

FRANCE Football

Deschamps, Pires
et Zidane à Saint-Denis

L'année du baby-foot

Une génération de très jeunes joueurs,
incarnée par Thierry Henry,
se prépare, d'ores et déjà, à prendre
le pouvoir. 1997 devrait être son année.

M 0705 - 2648 - 12,00 F



1997

L'ANNÉE DU BABY-FOOT

1997 sera l'année des vingt ans pour Thierry Henry, le grand espoir du football français. Avec lui, nous avons repris le chemin de l'enfance, du côté des Ulis en région parisienne. Histoire de mesurer le chemin déjà parcouru par celui auquel tant de gens prédisent un si bel avenir.

Reportage de
Jean-Michel BROCHEN

AU téléphone, Thierry s'était voulu rassurant : « Eh, ça va, vous n'allez pas vous faire attaquer... » En fait, on s'inquiétait juste du côté un peu imprécis du lieu de rendez-vous. « On se retrouve à la cité des Amonts, vous verrez les Ulis, c'est pas très grand... » Le lendemain, un vendredi glacial coïncé en pleine trêve des confiseurs, on était arrivé un peu en avance dans la ville banlieusarde du sud-ouest de Paris. Après un nouveau coup de téléphone, on avait fini par retrouver le jeune prodige du football français, réfugié dans l'appartement de sa tante pour échapper à un froid bien peu monégasque. « Les copains ne sont pas encore là, je leur avais dit jeudi ou vendredi, vers 14 heures... » Pour l'instant, on ira donc retrouver Willy, le grand frère et inséparable compagnon dès que Thierry remet les pieds en région parisienne. « On a passé Noël en famille, avec les parents, à Châtenay-Malabry. Tranquille, comme d'habitude. »

L'idée était de marcher avec le jeune espoir sur les traces d'une enfance à la fois lointaine et proche (Thierry est né le 17 août 1977, aux Ulis), entre foot, potes, et immeubles blancs. « En fait je n'ai vécu aux Ulis que jusqu'à l'âge de onze ans environ, après, mes parents sont partis vivre à Orsay. Mais c'est ici que j'ai mes meilleurs souvenirs, que je me sens chez moi. » Ici aussi que le jeune Thierry a touché son premier ballon de football.

A vingt contre vingt

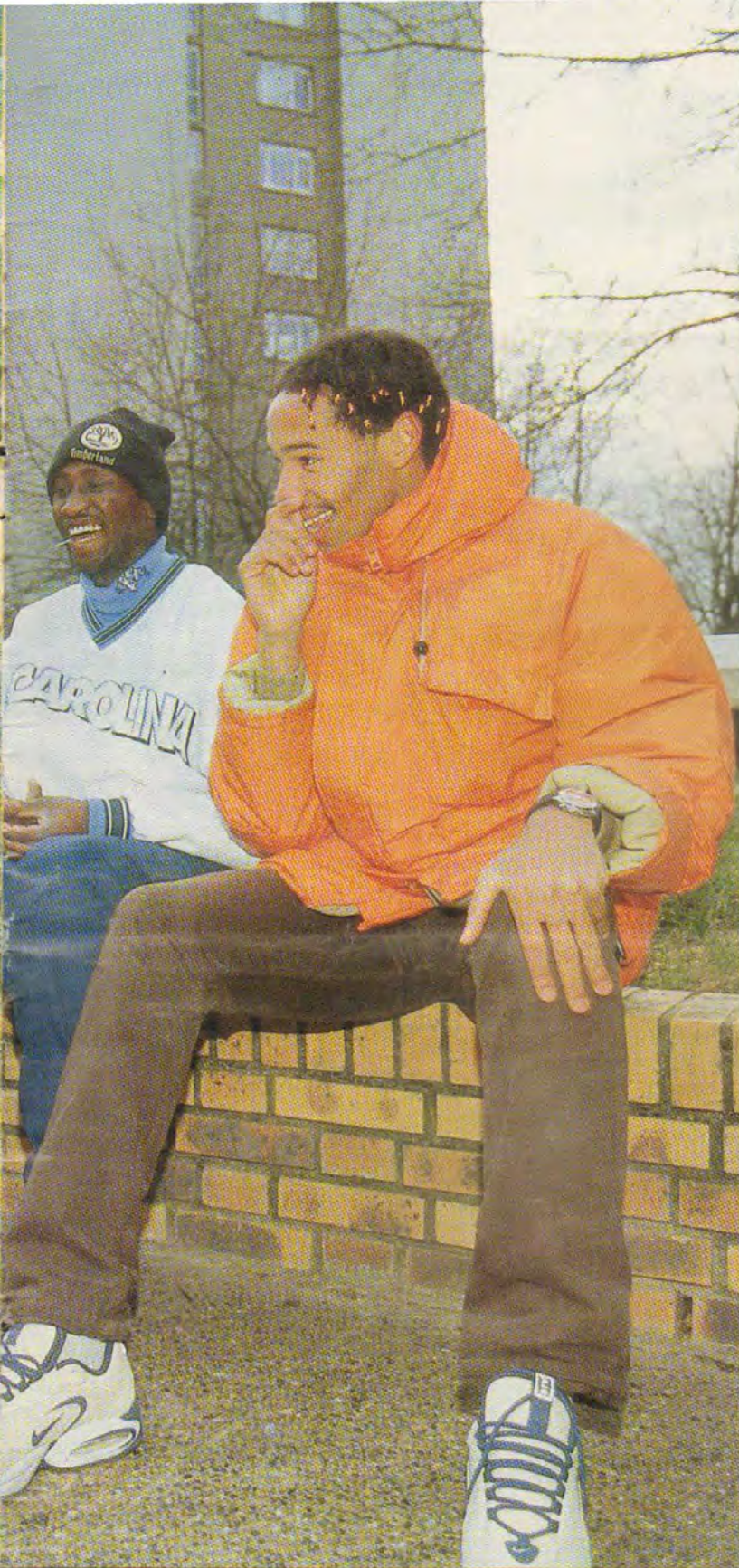
Avec Willy, le grand frère qui a lui aussi la passion du foot — il joue à Villemomble —, on se décide à passer de l'autre côté de la route. Cité des Bosquets, tranquille, propre, un peu grise. « En fait c'est ici qu'on habitait, au numéro 10, précise Thierry, les Amonts c'était nos cousins qui habitaient là. Ça fait une éternité que j'étais pas venu ici, c'est trop... » Les souvenirs déboulent. « Qu'est-ce qu'on a pu faire ici ! murmure Thierry, tiens, dis donc, Willy, elle était pas plus raide cette descente avant ? » Le plan incliné menant à la petite place a été refait depuis. « Celle-là, on se l'est faite en vélo, en skate, même en Caddie. » « Des Caddies il y en avait partout, précise Willy, aujourd'hui c'est plus possible. » Au Carrefour, autre lieu de rendez-vous des jeunes du coin, il faut aujourd'hui dix francs pour emprunter un chariot.

Deux jeunes blacks ont reconnu Thierry. « Putain, Thierry, salut, ça va ? Oh, dis c'est



Thierry HENRY, des Ulis





Thierry HENRY (Monaco)
 Né le 17 août 1977 à Paris
 attaquant
 1,88 m
 78 kg
 Champion d'Europe juniors.
 49 matches en D1, 14 buts.
 Premier match : 31 août 1994,
 Monaco-Nice (0-2).
 Premier but : 29 avril 1995,
 Monaco-Lens (6-0, 26').
 6 matches en Coupe d'Europe,
 1 but.
 2 sélections en équipe de
 France Espoirs.
 1 sélection en équipe de
 France de moins de 20 ans.
 13 sélections en équipe de
 France juniors A1, 6 buts.
 Son début de saison :
 23 matches en D1, 8 buts ;
 1 match en National 2, 1 but.

Devant le 10
 de la cité des Bosquets.
 Thierry Henry
 au premier plan,
 avec, à ses côtés
 de droite à gauche,
 Anderson, Willy
 son grand frère,
 et Idrissa. Entre
 famille et amis,
 le retour aux Ulis,
 loin des pelouses
 et des projecteurs
 de l'actualité, reste
 chaque année
 un moment privilégié.

Photo Bruno FABLET

dingue comme t'assures à Monaco, c'est super pour toi... » La phrase sera toujours à peu près la même, dans la bouche de tous les copains rencontrés cet après-midi. Avec Idrissa et Anderson le basketteur, des anciens de la cité qui ont connu le petit Thierry haut comme trois pommes, le dialogue s'engage. Façon interview.

« Moi, un soir, je rentre chez moi après le boulot, je mets ma télé, et je vois un gars dans un match. Je me dis, c'est pas possible, je le connais, lui. Après le gars il dit qu'il vient des Ulis, putain, là je suis fou. Quoi ! c'est ce gamin minuscule que je portais sur mes épaules pour aller au terrain... (Idrissa).

— En fait il y avait un terrain derrière, mais il y avait que les grands qui pouvaient y aller. Tu te souviens moi, mon « rep » (mon père) il me courait derrière, il voulait que je reste là devant sous les fenêtres (Thierry).

— Comment il se faisait pas courser le même (Idrissa) !

— C'était chaud (Thierry).

— Je me souviens qu'il voulait tout le temps jouer, et aussi gagner. Au début il était tellement petit qu'on voulait pas toujours le prendre avec nous (Idrissa).

— Sinon on jouait aussi ici, juste devant le parvis. Des parties de folie, au moins vingt contre vingt. Les buts c'était les entrées des résidences (Willy).

— Oui, c'était en décalé, même pas en face... (Thierry).

— On a cassé quelques carreaux quand même (Idrissa).

— Et toi Anderson, t'as laissé tomber le foot ? (Thierry)

— Le basket, c'est mieux l'hiver, on joue en salle, c'est moins froid (Anderson).

— Dis Thierry, tu te plais au moins à Monaco ? Ça se passe comment avec Tigana, il a pas l'air facile ? (Idrissa).

— Ben, il a ses humeurs. On ne sait jamais trop comment le prendre... (Thierry).

— Vous allez gagner la Coupe d'Europe là ? (Anderson)

— On pense d'abord au Championnat, c'est plus l'objectif. Mais si on peut aussi faire quelque chose en Coupe d'Europe, ce serait le top (Thierry).

— Vous jouez contre qui le prochain coup (Idrissa) ?

— Newcastle, avec Ginola. Ça va être chaud (Thierry).

— Ouais, mais c'est bon les Anglais. Vous avez battu des Allemands, non ? (Anderson).

— Oui, deux équipes, ils étaient fous les gars, tellement habitués à battre des Français (Thierry). »

« On aurait pu faire une équipe de D 2 »

Willy écoute, se marre : « En fait notre père a toujours été persuadé que Thierry réussirait. Un moment il a même arrêté de travailler pour pouvoir l'emmener aux entraînements, aux tournois. Je me souviens qu'il disait toujours à tout le monde : « Regardez-le bien celui-là, un jour vous le verrez à la télé... », c'était pas mal vu non ? » « Oui, et maintenant quand mon Daro (mon père) le voit, il me dit : "Tu vois, tu devrais être avec lui, si t'avais été sérieux", se marre l'impayable Idrissa, c'est vrai, j'avais du ballon moi aussi. »

L'interview continue, le sujet devient brûlant :

— « Oh, dis Thierry, c'est vrai que tu as des contacts avec plein de clubs (Idrissa) ?

— Il y a pas mal de clubs qui ont demandé, oui (Thierry).

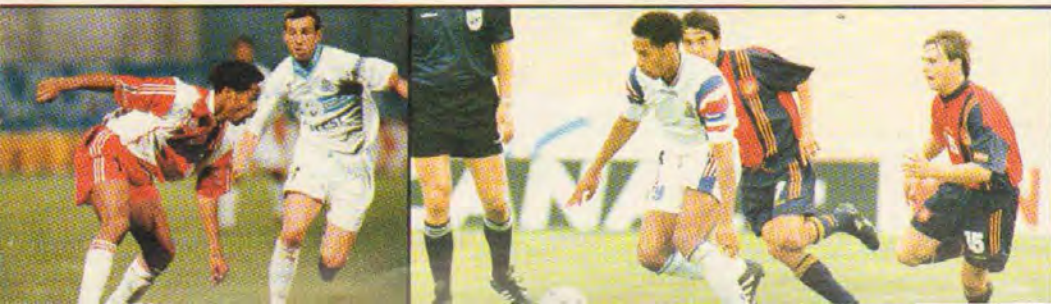
— C'est quoi, Barcelone, le Milan AC ? Pfff, faut pas que t'aïles en Italie, au Milan t'es pas sûr de jouer (Idrissa).

— De toute façon, ils prennent les joueurs pour les avoir, mais aussi pour que les autres ne les aient pas (Thierry).

— A Barcelone, il y a Ronaldo, c'est la folie ce gars-là non (Anderson) ?

— Tu m'étonnes, tu vois comment il s'arrête, il repart, on a l'impression que les autres c'est ses enfants, qu'il joue avec ses gosses (Thierry). »

On n'en saura pas plus sur l'avenir du ►



Photos L'EQUIPE

1997

L'ANNÉE DU BABY-FOOT

Thierry HENRY, des Ulis

prodige. « Les contacts c'est mon père qui s'en charge. »

— « Et l'OM, ça te dit rien ? » (Idrissa)

Thierry dégage en touche encore une fois : « Pfff, en tout cas pour le spectacle ça vaut le coup. Nous on y est allés, le stade est en travaux, et la moitié est vide, mais c'était la folie dans les tribunes. »

— « Vous avez pris une taule non ? » (Idrissa)

— Tu parles en dix minutes, ils avaient mis trois buts, on aurait dit des avions (Thierry).

— Je descendrais bien voir un match à Marseille (Anderson).

— Ouais, vas-y, tu seras pas déçu. Pour l'ambiance moi je conseillerais pas de venir à Monaco, c'est mort. » (Thierry)

La balade continue, on s'en retourne vers les Amonts, où est prévu l'entraînement de l'équipe de foot des filles de la cité. Les entraîneurs et créateurs de l'équipe sont Ali, Foued et Chabane, la « bande » de Thierry autrefois. Thierry n'a pas envie d'être pris en photo avec les filles. Un autre garçon arrive.

— Salut Mourade, alors quoi il paraît que tu joues à Châteauroux, je ne savais pas (Thierry).

— Oui, j'ai fait un essai en début de saison, ils m'ont pris. Je suis en National 3 pour l'instant, mais c'est bien. »

Thierry est ravi. Mourade Elthmani n'est pas le seul autre gamin des Ulis à avoir un peu percé. « Ici, sans rire, il y avait des talents partout. Dommage que le club du coin ait pas su garder tout le monde, franchement il y avait de quoi faire une bonne équipe de D2. Il y avait des supers, Ahmed El Awad, je crois qu'il est en Belgique, il y a aussi Cyril Ebouki, il est à Cannes en formation. Qu'est-ce qu'il courait vite lui, ouf la flèche ! » (Thierry)

Les exploits du passé reviennent en mémoire. « On défait les Portugais, les Espagnols, les autres cités. Thierry c'était le plus petit, mais il remontait tout le monde. « Ça va être chaud, on va les plier, il disait tout le temps. » (Idrissa)

« Tu me donnes ton salaire, je la prends ta semaine de vacances »

Ali prépare ses ballons pour l'entraînement des filles, qui attendent sagement dans un coin.

— « Alors, Thierry il y a des filles à Monaco, enfin pas que des mannequins quoi ? »

— Oui, l'inquiètes pas, il y en a (Thierry).

— Tu te plais, c'est la belle vie (Ali) ?

— Oui, mais ce n'est pas toujours évident, on joue souvent, là tu vois, on a pas beaucoup de vacances (Thierry).

— Oh ! mon pote, attends, tu me files ton salaire, moi je la prends ta semaine de vacances. (Ali)

— Tu sais il est pas encore pro (Willy).

— Enfin quoi, ça va Thierry. T'es à Monaco, tu joues au tefoo (le foot), c'est super, t'as réussi, mais bon il y a pas de quoi se plaindre quand même... » (Ali)



**La gentillesse
et la discrétion
de Thierry mettent
tout le monde à l'aise :
les gamins de la cité,
ravis de tenter un
dribble
sur la vedette, comme
Mourad El Othmani,
qui tente lui aussi
sa chance dans le foot
pro à Châteauroux.**

Alors qu'Ali s'en va entraîner les filles sur un minuscule stabilisé, un petit bout de chou de cinq-six ans arrive, repère Thierry, et s'en va en courant. « Eh y a Thierry Henry, y a Thierry Henry... » Aussitôt, sortis on ne sait d'où, une dizaine de gamins entourent la vedette du jour, et tentent de lui piquer le ballon. « Attention, lui c'est un casseur, fais gaffe Thierry », se marre Mourade en désignant un petit. Un des gamins est encore plus petit que les autres. C'est Anderson, le frère de Mourade Elthmani. « Allez, montre à Thierry ce que tu sais faire, ce que je t'ai appris dans la cuisine... » Anderson saisit le ballon et se met à jongler. Pied, genou, cuisse. Six, sept contacts, il est trop intimidé pour aller plus loin. « Lui, quand il aura quinze ans, je te le confie », glisse Mourade à Thierry, qui sourit mais commence à être sérieusement gelé...

— « Vous allez voir jouer le PSG à l'époque ? » demande-t-on.

— Nous c'était plutôt le Racing, le PSG c'était pas comme aujourd'hui, ils se bat-

taient pour pas descendre. Et puis l'ambiance était pas super dans les tribunes, mon père avait même été à moitié attaqué un jour. Au Racing, c'était mieux, et puis il y avait des supers, Madjer, Littbarski. » (Thierry)

— « Et puis bon, en général, on restait ici, on regardait le sport à la télé (Willy).

— C'est vrai qu'à l'époque, on faisait plein de trucs. Pendant Roland-Garros tous les ans, on tamisait et on tassait le grand bac à sable, on traçait des lignes, et on se faisait des matches de tennis incroyables... (Thierry)

— Il y a moins de sport aujourd'hui ici, ça joue moins (Willy).

— Et le foot pro, t'as encore l'impression que c'est un jeu, Thierry ? (Idrissa)

— Mon pote, tu vois, quand t'es sur le terrain, pas une seule minute tu penses que tu joues... » (Thierry)

Le portable de Thierry sonne. Il faut y aller. « Eh, Thierry, surtout dans les interviews, n'oublies pas de dire que tu es des Ulis, c'est bon pour nous tout ça. » (Idrissa).



Photos Bruno FABLET

Jeu d'enfants

sommaire

2 Thierry Henry, des Ulls

Un enfant de la balle au cœur d'une cité qui l'a vu grandir. Scènes de la vie quotidienne avec Thierry, Indrissa et les autres.

5 Editorial

Landreau, la surprise du chef. Dami, la tête sur les épaules. Diawara proche de son rêve.

Houllier : « Les jeunes ont pris le pouvoir. » Sagnol ou le lapin sorti du chapeau vert.

Jaurès à l'aube du grand soir.

Les tentations d'Anelka. Bigné suit son modèle.

Trézéguet, disciple de Batistuta. Luccin, la dernière petite merveille.

Courbis : « Je n'ai pas d'affection pour l'OM »

A la veille de Bordeaux-OM en Coupe de la Ligue, le plus maraîchier des entraîneurs de Première Division met les choses au point sur les idées qu'on lui prête.

A Montpellier, Bakayoko apprend vite.

Loulou's blues.

Lens : Gervais martèle, persiste et signe.

Strasbourg et la filière belge.

Forum France.

Maurice, Lamouchi, Scifo, Marquet, le retour des grands blessés.

Pêle-mêle.

L'Espagne entre deux chocs

Deportivo La Corogne-Barcelone le samedi, Real Madrid-Athletic Bilbao le dimanche : l'Espagne a vécu un week-end d'enfer.

Les Championnats étrangers.

Andorre, un football sans joueurs.

Suite du bilan européen.

Bilan Amsud.

Argentine : la stratégie Passarella.

Le Maroc passe à l'attaque.

Trois Bleus à Saint-Denis

Visite guidée du Stade de France pour Deschamps, Pires et Zidane.

DANS le dernier bulletin de l'UEFA, Gerhard Aigner analyse en treize points les retombées de l'arrêt Bosman un an après.

Plus qu'un catalogue, c'est un véritable réquisitoire que dresse le secrétaire général de l'Union européenne.

Il a vite fait de déceler, comme nous l'avons souvent souligné ici même, les détournements malsains d'une mesure on ne peut plus juste dans son principe.

Bien entendu, Aigner commence sa démonstration par les conséquences de l'arrêt Bosman sur la démographie des principaux pays de football.

Aujourd'hui, 17 % de joueurs non italiens participent au Championnat d'Italie, 27 % de non portugais et de non allemands aux Championnats du Portugal et d'Allemagne, 29 % de non espagnols au Championnat d'Espagne, 34 % de non anglais au Championnat d'Angleterre. Pour certains de ces pays, les chiffres de joueurs étrangers ont doublé.

Une évolution aussi radicale, exclusivement en prise sur la loi du marché, menace la personnalité des différents footbals, dont elle nie par ailleurs la dimension culturelle.

Il n'est pas étonnant que les premiers à monter au créneau aient été les responsables des sélections européennes, Berti Vogts en tête, auteur d'un nouveau coup de gueule cette semaine, au nom du football allemand, particulièrement touché par le phénomène.

EN ce qui concerne la France, elle est, avec l'Italie, le pays qui a le mieux repoussé les délices du « bosmanisme » : 18 % de joueurs non français appartiennent aux effectifs des clubs de Première Division.

Mais, parallèlement, derrière la Norvège (41), la France est la nation qui a laissé partir le plus de joueurs (27), dont une dizaine d'internationaux, venant s'ajouter à la quinzaine qui avait déjà pris la clé des champs.

Les chiffres le montrent à l'évidence : des grands pays de football, le nôtre est celui qui s'adapte le moins bien à la nouvelle donne. Il n'en « profite » pas en matière de recrutement, il ne parvient pas à y « résister » en matière de départs.

La France est prise entre deux feux, dans une position très préoccupante.

PAR contrainte (moindre envergure économique) et par conviction, le football français s'est toujours affiché formateur plutôt que recruteur.

Jamais il ne s'est voilé la face, cherchant au contraire sa propre vérité, et finissant d'ailleurs par la trouver.

Lancée en 1967, l'opération Guérin est la première en Europe qui ait systématisé la détection des très jeunes joueurs.

Elle préférait d'une certaine manière la politique des centres de formation lancée au début des années 70 qui, par bonds successifs, a fini par produire les résultats que l'on connaît. En ce domaine, la France est considérée comme un pays de pointe, un modèle du genre. Et maintenant un magasin bon à piller.

CHERCHANT à perfectionner son système de formation, le football français a créé, il y a six ans, un nouvel échelon, celui de la préformation pour les douze-quinze ans.

Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans le débat que nous sentons venir et qui consiste à se demander si cette invention respecte la personnalité et les intérêts de l'enfant. Si elle n'est pas assimilable à l'« élevage » de jeunes gymnastes ou nageurs, ici ou là, autrefois ou aujourd'hui.

On voit bien toutes les réserves qui entourent une action de ce type dès lors qu'elle serait conduite sans scrupule, ce qui n'est pas le cas. On mesure son extraordinaire capacité polémique. Nous y accorderons du temps une autre fois. Pour l'heure, constatons une chose : sur le plan des résultats, la préformation, ça marche.

Le quart de l'équipe de France juniors, championne d'Europe en titre, en relève, dont son porte-drapeau, Thierry Henry.

LE jeune attaquant monégasque représente avec Anelka, Landreau, Luccin, Diawara, Trézéguet, Sagnol, Bigné, Dami, Jaurès, sur lesquels nous avons choisi de mettre l'accent dans ce numéro, un véritable phénomène de baby-foot à la française.

Ils n'ont pas vingt ans ou à peine. Ils ont reçu l'enseignement de la formation, quand ce n'était pas de la préformation. Ils accumulent les promesses et les expériences. Ils sont portés par une dynamique générale. Ont-ils déjà pris le pouvoir, ainsi que l'indique Gérard Houllier ?

En tous les cas, cela ne saurait tarder. En un mot comme en cent, voilà de la chair fraîche, une nouvelle cible de choix pour les recruteurs de tout poil. Lesquels n'ont pas attendu la parution de *France Football* pour faire le voyage de Madrid ou d'ailleurs.

LA course en avant du football français, dans ce qui paraît être sa voie d'expression obligée et naturelle (de la formation, encore de la formation, toujours de la formation), est-elle une course vaine ? Pire



Photo L'ÉQUIPE

encore, une course inéluctablement vouée au service des autres ?

Depuis un an, le football en Europe est devenu une foire permanente. Une immense foire aux joueurs, aux hommes, écoeuvante, indécente. Par conséquence, les technocrates de Bruxelles et la Cour de Justice de Luxembourg ont précisément encouragé tout ce qu'ils cherchaient à dénoncer, le joueur marchandise, entre autres.

Cependant, ils ne sont pas au bout de leurs peines. Le baby-foot à la française leur pose, en effet, une question encore plus cruciale que les autres, puisqu'il s'agit cette fois non plus de commerce d'adultes, qui plus est professionnels, mais de commerce d'enfants.

Ont-ils une idée, une réflexion, voire un arrêt sous le coude, pour régler un dossier aussi sensible ?

Gérard ERNAULT

1997

L'ANNÉE DU BABY-FOOT

A Nantes, c'est épatant quand on est gardien de but car on est sûr, un jour ou l'autre, d'avoir sa chance. Et pas n'importe où, en D1, s'il vous plaît ! Dominique Casagrande et Éric Loussouarn en savent quelque chose. Le FC Nantes Atlantique n'a pas demandé à Jean-Louis Garcia de reprendre du service, ni appelé à la rescousse l'Anglais Peter Shilton et ses quarante-sept balais, mais Mickaël Landreau, dix-sept ans et quelques. Tout simplement. Troisième gardien dans l'ordre du mérite, à l'intersaison, il n'est pas loin aujourd'hui d'être devenu le « big boss » du poste en même temps que la révélation et l'attraction du FCNA fin 1996.

Bien sûr, il entre une part de hasard dans cette soudaine autant qu'inattendue promotion. Il a fallu d'abord que Dominique Casagrande, de retour d'un match solide à Auxerre (2-2), le 20 septembre au matin, s'abîme sacrément le genou en participant à un sept-sept, en guise de décrassage. Il a fallu ensuite qu'Éric Loussouarn joue à l'envers le derby breton contre Rennes (3-3), ne se remettant pas du savon passé par

A part deux matches en Intertoto, contre le Standard de Liège, Mickaël Landreau n'avait jamais joué à Nantes en équipe première. Avec la blessure de Casagrande et



LANDREAU, la surprise

Jean-Claude Suaudeau à la mi-temps, lequel n'a fait qu'empirer les choses. Ainsi, juste avant d'entreprendre le voyage à Bastia, l'entraîneur nantais s'est-il retrouvé devant un dilemme. Suaudeau connaît la Corse mais pas trop Landreau. Il s'est donc interrogé et s'est demandé s'il n'allait pas fusiller le gamin en le propulsant sur le devant de la scène, sans filet. Jusqu'alors, Landreau n'a joué que deux matches avec Nantes et les a perdus tous les deux, en Intertoto, contre le Standard de Liège (2-1 et 1-0). La chronique de ces deux rendez-vous n'a pas souligné de perf particulière en cette occasion. Mais bon, s'il ne dit rien à la presse, sans doute pour ne pas mettre l'intéressé sous pression, Suaudeau a déjà la ferme intention de le faire jouer, après en avoir discuté avec Garcia, le coach des gardiens du FCNA.

Un long rappel qui n'est pas inutile car il souligne deux choses : le désarroi d'une équipe nantaise qui se traîne alors en queue de peloton (18^e, 4 points et aucune victoire après neuf journées) et la difficulté d'effectuer ses grands débuts en D1 à Furiani. « Pourtant, se souvient Robert Budzinski, un quart d'heure avant l'échauffement, il rigolait. J'ai vu quelques-uns de ses partenaires le visage pâle, mais lui, non. Impeccable. » Et ce n'est pas une façade. En quatre-vingt-deux minutes, ce jeune homme, originaire d'Arthon-en-Retz, va détourner un penalty de Moravcik (NDLR : il récidivera plus tard à Montpellier devant Sauzé), le Slovaque essayant par la suite consciencieusement

la fragilité mentale de Loussouarn, il a comblé cette lacune et paraît très accroché à son poste.

ses crampons sur sa joue gauche pour l'impressionner. Résultat ? 0-0, un match d'enfer de Landreau qui, gonflé, le lendemain, nous avoue franco : « Je m'attendais à pire. » La légende est en route. Si Nantes, à Bastia, n'a pas réalisé un bon match, loin s'en faut, il n'a pas encaissé de but et, surtout, sa défense a bien tenu le choc. Grâce à Mickaël ? En grande partie, oui. Non seulement il a fait le boulot, mais il a rassuré tout le monde. C'est lui, le même, qui a remonté le moral de ses partenaires. Le match d'après, le FCNA cartonne Nice (7-0), enregistre son premier succès de la saison, et Christophe Pignol nous avoue : « Il est impressionnant. » Il détache les syllabes pour mieux nous faire saisir le message. « C'est lui, poursuit le défenseur, qui est venu nous taper dans les mains, avant le match, qui nous a murmuré quelques mots d'encouragement... Tu te rends compte ! » A l'époque, il faut s'en souvenir, Nantes n'est pas loin de cultiver le syndrome de la défaite à la Beaujoire...

« Mon modèle, c'est Barthez »

A partir de ce moment — on est fin septembre —, tous les médias vont s'intéresser à son cas. Une télé par-là, une interview le lendemain : la presse, locale et nationale, veut du Landreau, ce gardien de but au sang-froid et au sourire perpétuels. « Parce qu'il est bien dans sa peau ! » explique Suaudeau. C'est vrai, ça ! Michel Tronson, directeur de l'INES, l'école du club,

prétend qu'il n'a pas changé. Et on le croit. « On va lui aménager son bac S en deux ans, à partir d'une structure particulière car, désormais, le sport a vraiment pris le pas sur ses études. Sollicité en D1, il part en stage en équipe de France Juniors, avec les moins de 20 ans aussi, sans compter ceux du Croisic ou d'ailleurs avec Nantes, il ne peut plus suivre un cycle normal d'études. Mais, voyez-vous, même quand il revient de déplacement, il est souvent 3 heures du matin, eh bien, il est présent à 8 heures au cours. Il ne cherche pas d'excuse et veut conserver son mode de fonctionnement. » Tronson n'en rajoute pas, car Landreau ne s'y prête pas. « Je n'ai aucune anecdote à vous raconter à son sujet car il est à l'opposé des images folklo que certains joueurs véhiculent. » Idem du côté de Robert Budzinski. « L'autre jour, raconte le directeur sportif nantais, je suis allé avec lui dans un établissement scolaire qui nous avait sollicités pour une sorte de conférence sur le sportif et les études : Mickaël s'est baladé et, déjà, il est autrement plus mature que tous ces jeunes de dix-huit ans qui vont passer leur bac. Ses réponses et son calme devant ces cent cinquante personnes m'ont impressionné. »

Voilà donc le personnage croqué à grands coups de fusain. Maintenant, si le moral est important, « mentalement, il faut être fort pour faire une carrière », admet le gardien nantais ; il convient surtout d'être à la hauteur de l'événement, présent physiquement et techniquement toute une saison. Lan-

Mickaël LANDREAU
(Nantes)
Né le 14 mai 1979 à Machecoul
Gardien
1,84 m ; 78 kg.
Finaliste de la Coupe Gambardella 1996.
13 matches en D1.
Premier match : 2-10-1996, Bastia-Nantes (0-0).
Équipe de France de moins de 20 ans (1 sélection).
Équipe de France Juniors A1 (4 sélections).
Son début de saison : 13 matches en D1 ; 2 matches en National 2.

DOMI, la tête sur les épaules

Kenedy blessé, Cobas parti, Didier Domi a su très vite saisir sa chance dans la défense du PSG.

« **D**ES générations comme ça, il n'y en a pas tous les ans. » La remarque de Didier Domi pourrait paraître prétentieuse. Dix-huit ans, et déjà la certitude de l'exception, l'affirmation d'une destinée dorée. Non, Didier ne parle pas de talents, d'individualités qui vont tout écraser sur leur passage, les aînés comme les doutes. C'est juste une question d'amitié, une histoire d'ados qui mûrissent ensemble depuis déjà plusieurs années. Depuis le Mondial minimes jusqu'au titre de champion d'Europe juniors l'an dernier. « On s'appelle toujours, on se dit tout. Dès que l'un a un problème dans son club, tout le monde le sait. Le téléphone arabe fonctionne très bien. » Cette solidarité, elle a permis de surmonter toutes les interrogations. Et il y en a quand on quitte Sarcelles pour le sport-études de Saint-Germain. « Tout a été très vite. Bernard Guignédoux, mon entraîneur du sport-études, s'occupait des moins de quinze ans du PSG. Quand il m'a dit de venir au centre de formation, je n'ai pas hésité. » Les hésitations sont venues plus tard : comment faire son trou au PSG ? « L'avenir était bouché. Les jeunes ne jouaient pas. Et puis Luis (Fernandez) est arrivé. C'est lui qui a fait bouger les choses pour nous. Il est venu au centre, a discuté avec nous. Les dirigeants ont suivi. Et Ricardo continue à nous faire confiance. » Des apparitions dans un premier temps. « Trois minutes il y a deux ans contre Lyon en Coupe de la Ligue ». Puis Guingamp, Cannes l'an dernier. « Ça fait un an que je suis dans l'effectif. » Il y a quelques



Photo Daniel BARDOU

Didier DOMI (Paris-SG)
Né le 2 mai 1978 à Sarcelles
Défenseur
1,79 m ; 69 kg.
5 matches en D 1.
Premier match : 27-1-1996, Paris-SG - Cannes (2-1).
1 match en Coupe d'Europe.
Équipe de France juniors A 1 (10 sélections).
Son début de saison :
4 matches en D 1 ;
11 matches en National 2.

semaines, la blessure de Kenedy lui offre l'opportunité d'enchaîner les matches au poste d'arrière gauche : Caen, Nancy, Lyon, Nantes, Montpellier. Progressivement, l'application se double d'initiative. « A partir de Lyon, j'ai senti un déclin. Je me suis libéré. Tout le monde compte sur moi, me répète que j'ai les qualités. » Didier s'intègre parfaitement au groupe, parle, écoute, apprend. « Un match, c'est un entraînement puissance dix. Ces derniers temps, j'ai eu le sentiment de beaucoup progresser sur le plan tactique. Petit à petit, j'apprends à me placer, mieux m'économiser en ne courant pas partout. Du coup je suis plus lucide, meilleur techniquement, car moins fatigué. »

« Le fait de voir Thierry (Henry), ça décomplexe », reconnaît-il. Mais son exemple, sa réussite n'entament en rien sa lucidité. « Je ne me sens pas de responsabilité plus grande. Je n'ai pas envie de me mettre de pression supplémentaire. Bien sûr on va peut-être profiter du départ de certains joueurs à l'étranger. » Mais sa tête n'enfile pas. « Mes parents, mes entraîneurs ne sont pas inquiets. Ils me connaissent. Si j'apprends qu'un club étranger s'intéresse à moi, ça ne changera rien, même si ça flatte. Je n'irai pas m'enterrer ailleurs. Le Championnat de France, c'est quand même pas de la merde ! » Il ne balancera pas tout, la famille, les potes de Sarcelles pour quelques lignes écrites dans un journal.

Patrick SOWDEN

du chef

dreau a besoin, paraît-il, de travailler son gauche. Pas son swing, son pied. Pour le reste, sa corpulence (1,83 m, 78 kg) l'impose naturellement dans le but. « Surtout, dit Suaudeau, qui tient ça de Garcia, il a de la colle sur les doigts et ne laisse quasiment aucun ballon lui échapper. Il m'épate vraiment tant il joue avec autant d'ordinaire. C'était ça l'important, car pour le reste... » Sous-entendu, il a les qualités. Celles d'un gardien-libero qui n'hésite pas à sortir de sa surface. Mais Landreau est gardien dans l'âme : « Sans doute parce que mon frère aîné l'est également, parce que, aussi, j'aime bien la boue, revenir sale chez moi. » A Arthon-en-Retz, où il fait ses débuts, où ses parents vivent toujours, à Saint-Sébastien-sur-Loire, où il a poursuivi son éducation avant d'intégrer la section sport-études de la Colinière, il chemine la vie dotée d'un cursus logique. Quand il arrive à la Jone-lière, il n'a pas tout à fait quinze ans (NDLR : il est né le 14 mai 1979) : « C'est le luxe », affirme-t-il, par rapport à la Colinière, mais c'est aussi plus sérieux. Dans sa chambre, au centre, on voit des poses de gardien en plein ouvrage. Ainsi, un plongeon horizontal de Casagrande est soigneusement découpé puis collé. « Mais mon modèle, c'est Barthez », revendique Mickaël. Pas étonnant. Comme le Monégasque, il aime jouer au pied, il est tonique, au sol et sur sa ligne. Insouciant aussi et pas du genre à se prendre la tête inutilement.

Patrick DESSAULT à Nantes

DIAWARA proche de son rêve

Le jeune attaquant bordelais s'affirme comme un grand Espoir. Il devrait signer son premier contrat pro en fin de saison.

« **J**OUER 15 matches, marquer 5 buts... » A la trêve, Kaba Diawara a déjà atteint les objectifs qu'il s'était fixés pour sa dernière année de stagiaire. « Je vais faire comme dit Courbis, pour l'équipe, je vais les revoir à la hausse », rigole ce jeune homme de vingt et un ans, qui rêve de signer son premier contrat pro à la fin de cette saison. On imagine mal qu'il ne soit pas entendu en juin. Avec cet attaquant qui peut jouer « à tous les postes devant ». Bordeaux dispose aujourd'hui d'un joker efficace et plein d'avenir, joueur d'attaque très complet, même si Kaba lui-même est conscient des progrès qu'il lui reste à faire. « Je suis un pur gaucher, je n'ai pas de pied droit, il faut aussi que je complète mon gabarit. Au niveau physique ce n'est pas encore le top, et devant le but il faut que je sois plus agressif. »

Kaba Diawara est né à Toulon en 1975, et après avoir joué dans plusieurs petits clubs, a atterri au Sporting en pupilles. L'entraîneur du club s'appelait Rolland Courbis, « mais il ne me connaissait pas, moi j'étais ramasseur de balles... » La saison passée, Kaba avait fait des débuts fracassants en D 1, en marquant un but pour son premier match, à Lille le 18 mai. « Depuis je prends confiance petit à petit. Côté tous les jours des garçons comme Papin, Tholot, Biaggio, ça vous donne envie de progresser. Avec eux, on reste après l'entraînement, on se fait des



Photo Alain LANDRAIN

concours de frappes. C'est la vieille habitude de Jean-Pierre. Ce qui est drôle cette année, c'est qu'avec tous ces départs et ces arrivées je suis à la fois un jeune et un ancien du groupe. » Et sans doute aussi, l'avenir de Bordeaux.

J.-M. Br.

Kaba DIAWARA (Bordeaux)
Né le 16 décembre 1975 à Toulon
Attaquant
1,78 m ; 73 kg
16 matches en D 1, 6 buts.
Premier match : 18-5-1996, Lille-Bordeaux (0-2).
Premier but : 18-5-1996, Lille-Bordeaux (0-2, 51').
Son début de saison :
15 matches en D 1, 5 buts ;
5 matches en National 2, 4 buts.

1997 L'ANNÉE DU BABY-FOOT

HOULLIER

« **P**EUT-ON parler de génération exceptionnelle à propos de cette bande de jeunes dont Thierry Henry est le porte-drapeau et qui, au sortir de l'adolescence, s'impose déjà au plus haut niveau ?

— Non, d'autres vont arriver derrière. Nous récoltons simplement les premiers fruits d'un plan d'action mené depuis plus de six ans autour des douze-quinze ans. Avant la formation qui concerne les seize-vingt ans, il y a la préformation au cours de laquelle l'accent doit être mis sur trois éléments : la technique, la technique et la technique !

— Si l'équipe de France Juniors que vous entraînez est devenue championne d'Europe en juillet 1996 à Besançon, ce serait donc grâce au réseau de centres de préformation (1) tissé peu à peu à travers l'Hexagone ?

— Un quart de cette équipe est passé par les centres de préformation. Nicolas Anelka : trois ans à Clairefontaine, Thierry Henry : deux ans à Clairefontaine, etc. Au point que même *Libération*, *Le Monde* ou *La Croix* se mettent à parler de préformation ! Dans chacun de ces centres, les enfants vont à l'école, s'entraînent et rentrent le week-end pour jouer dans leur club. Il est essentiel de ne pas déraciner ces jeunes joueurs. Voyez comment le gardien de l'Ajaccio, Edwin Van der Sar, expliquait la réussite du football néerlandais, le mois dernier, dans *France Football* (II lit) : « Tout est question de politique de jeunes. Aux Pays-Bas, on a l'habitude d'entraîner des gamins, de dépenser beaucoup d'argent dans la détection, dans l'équipement, en terrains notamment, pour les jeunes. »

— C'est la même voie que suit aujourd'hui la France ?

— Les clubs formateurs travaillent mieux et les dirigeants du football professionnel sont davantage conscients de la nécessité de fournir des moyens pour le travail technique. Aujourd'hui, en France, on produit de bons jeunes joueurs. Il faut continuer. On manque encore de super-joueurs : Platini demeure sans successeur à ce jour.

— Prenons la filière depuis le début. Pour les huit-dix ans, vous travaillez sur un projet de convention avec l'Éducation nationale, « Premier foot ».

— « Premier foot », c'est du jeu et quelques exercices basiques. On veut montrer aux enfants et à leurs parents que le foot ouvre des portes vers le plaisir du jeu, la santé et les copains.

— Pas facile à concilier avec nos rythmes scolaires...

Pour le directeur technique national, l'éclosion de jeunes pousses prometteuses ne doit rien au



Photo David BARDOU

« Les jeunes ont pris le

hasard. Certes, un Platini ne se programme pas, mais les filières de formation qui accompagnent désormais le futur footballeur depuis sa tendre enfance sont porteuses de tous les espoirs.

— Je suis d'autant plus sensible à ce problème qu'on en parlait déjà quand j'ai suivi ma formation d'instituteur il y a trente ans. En France, nous devons faire face à deux handicaps : les rythmes scolaires et la culture. Les petits Anglais jouent au foot à l'école, les Allemands et les Italiens ont le temps de jouer l'après-midi. Quand j'allais voir Papin à Milan, je me souviens que son fils partait au foot en début d'après-midi. Et, culturellement, il suffit de se pencher sur les chiffres d'affluence dans les stades pour mesurer l'écart qui nous sépare de nos voisins.

« Aujourd'hui, le tire-au-flanc est rejeté »

— A l'intérieur de nos frontières, la concurrence est-elle rude avec les autres disciplines sportives ?

— Tous les sports se structurent et les Jeux Olympiques ont prouvé que ça marchait bien ! Il faut donc prendre en compte cette concurrence, retenir les meilleurs éléments dans notre sport et rester à 2 millions de licenciés. Heureusement, le football est populaire, très médiatisé et il touche toutes les classes sociales.

— Seconde étape, pour les douze-quinze ans, cette fameuse préformation...

— Attention, la préformation, ce n'est pas le programme de terminale étudié en sixième. C'est spécifique : technique, technique, technique ! Le footballeur de demain devra être vif et puissant, mais aussi technique ! Ce plan général concerne aussi bien le monde professionnel que le football amateur. On incite les clubs, les districts, les ligues régionales, les sections sport-études et les centres de préformation à mieux travailler. Un bon minimum (14-15 ans) travaille déjà beaucoup plus : 3,2 entraînements par semaine en moyenne contre 1,5 quelques années en arrière. On cherche maintenant à ce qu'il travaille mieux !

— Troisième étape, la formation proprement dite, avec des centres accusés hier d'étouffer l'initiative et le talent individuel dans des moules standardisés.

— Cette époque est révolue. La Fédération a produit une cassette vidéo consacrée aux dribbles et aux feintes : nous mettons beaucoup l'accent là-dessus ! De plus, dans les centres de formation, le cadre de vie, les installations et le travail ont énormément évolué.

— Sur le plan humain aussi, les jeunes qui fréquentent ces centres ont changé, dit-on...

— Arsène Wenger affirme que ces structures ont apporté plus de sérieux. Je crois en effet que les jeunes joueurs sont mûrs plus vite. Plus professionnels, ils semblent davantage conscients de l'opportunité qui se présente à eux. A l'inverse, le tire-au-flanc est moins bien vu : avant, c'était le joyeux drille de la bande ; aujourd'hui, il est rejeté par le groupe.

— Sur le terrain, quels sont les effets concrets de cette politique de formation ?

— Nous avons comblé notre retard sur le plan athlétique comme on peut le constater en Coupe d'Europe. En ce qui concerne le mental, on a perdu la plupart de nos complexes et, enfin, nous avons progressé tactiquement, même au niveau amateurs, ce qui explique les fréquentes surprises en Coupe de France.

« Priorités du futur : gardiens et attaquants de pointe »

— Il existe enfin une phase dont on parle assez peu et qui est pourtant cruciale, c'est la post-formation, c'est-à-dire le passage dans la vie professionnelle.

— Les clubs aujourd'hui utilisent leurs jeunes plus tôt. Non seulement à cause de l'arrêt Bosman qui a libéré des places, mais aussi grâce à la politique de rigueur financière imposée par Noël Le Graët. Depuis deux ou trois ans, les jeunes ont pris le pouvoir. Contraints au départ de les faire jouer, les clubs se sont aperçus qu'ils étaient bons.

— Certains dénoncent pourtant le risque de lancer trop tôt de jeunes joueurs dans le grand bain.

— L'essentiel de la post-formation, c'est de

Petit footballeur deviendra grand...

Mis en place et coordonné par la Direction technique nationale, le plan idéal de formation d'un professionnel s'étale sur une douzaine d'années

ÈVEIL (8-10 ans) : opération « Premier foot » en liaison avec l'Éducation nationale. Pour la première fois, le football va devenir, en primaire, matière facultative en EPS (Éducation physique et sportive).

INITIATION (9-12 ans) : classes de 6^e et 5^e à horaires aménagés. Acquisition des fondamentaux.

PRÉFORMATION (12-15 ans) : A l'INF Clairefontaine et dans les centres interrégionaux (classes de 4^e et de 3^e). Perfectionnement axé sur la technique.

FORMATION (16-20 ans) : dans les centres de formation des clubs professionnels. Affinement de la préparation pour le haut niveau. Travail basé sur le physique et la technique.



pouvoir ! »

jouer ! Les dix-neuf-vingt et un ans traversent une période charnière. Ils ne sont certes pas prêts à atteindre les 70 matches par an, mais ils doivent en disputer, tout compris, 40 ou 50. La façon par exemple dont Jean Tigana gère le parcours de Thierry Henry me semble pleine de bon sens. Il faut aussi se féliciter du règlement qui permet à un jeune qui vit un match sur le banc avec l'équipe première (ou même s'il joue quarante-cinq minutes maximum) d'être aligné en N2 le lendemain.

— Quelles sont vos priorités pour le futur ?
— Nous travaillons déjà sur 1998-2002. Nous allons réactiver un programme pour les gardiens de but, car derrière Letizi, je ne vois pratiquement que Landreau, qui, d'ailleurs, est phénoménal. A dix-sept ans, il me sidère ! Nous voulons aussi progresser avec les attaquants de pointe. Nous cherchons des avant-centres capable de se bagarrer dans la zone de vérité. Nous manquons de réalisme offensif ! Il nous faut quatre occasions pour marquer un but alors qu'à d'autres, une demie suffit ! Je m'intéresse à ce que font les Argentins dans ce domaine, car ils ont toujours été bien pourvus en buteurs.

— L'arrivée au premier plan de baby-foot-balleurs peut-elle être considérée comme un succès de la Direction technique nationale ?

— Je suis heureux et fier du travail que nous accomplissons. Mais je suis plus admiratif encore de la tâche réalisée à tous les échelons. Et je suis reconnaissant envers ceux qui nous donnent les moyens d'accomplir notre mission. Que le trésorier de la Fédération, Bernard Bacourt, soit un des dirigeants les plus convaincus de la nécessité de notre action rend tout plus facile ! »

Dominique COURDIER

(1) Outre l'INF installé à Clairefontaine, quatre centres de préformation interrégionaux fonctionnent aujourd'hui à Liévin (Pas-de-Calais), Tours (Indre-et-Loire), Toulouse (Haute-Garonne) et Vichy (Allier). Trois autres verront bientôt le jour dans le Sud-Est (Aix-en-Provence), dans l'Ouest (Ploufragan) et dans l'Est (Iac de Madine).

SAGNOL, ou le lapin sorti du chapeau vert

Lancé dans le grand bain l'an dernier contre Lyon, le jeune défenseur est aujourd'hui l'un des piliers de la nouvelle équipe de Saint-Etienne.



Photo Pierre LABATIERRE

Willy SAGNOL (Saint-Etienne)
Né le 18 mars 1977
à Saint-Etienne
Défenseur
1,80 m ; 78 kg.
10 matches en D1.
Premier match : 27-2-1996,
Saint-Etienne - Lyon (1-1).
Equipe de France de moins
de 20 ans (1 sélection).
Son début de saison :
22 matches en D2 ;
aucun en National 2.

WILLY SAGNOL, fils de Montfaucon-en-Velay, pas très loin d'Yssingeaux, et surtout d'un papa footballeur — « mais, lui, c'était un attaquant ! » — fêtera ses vingt ans le 18 mars. A quelques jours près, un an après avoir effectué ses grands débuts en pro sous le maillot vert de l'AS Saint-Etienne, un soir de derby, avec mission de marquer le lutin lyonnais Ludovic Giuly. Souvenir ? « D'abord une grande joie personnelle et beaucoup moins le trac que je ne l'aurais imaginé, sachant qu'à l'époque, avec toutes les turbulences qui agitaient le club, cela faisait un petit mois que j'espérais une telle promotion. »

Repéré par Paco Perez et arrivé à l'ASSE plutôt qu'à Istres, qui l'avait également remarqué, à l'âge de douze ans comme milieu offensif, avec comme seul titre de gloire une sélection avec les pupilles de Haute-Loire au temps où il portait les couleurs de Montfaucon, Willy, un peu réticent lorsqu'on lui suggéra de devenir défenseur au temps des minimes, donne en tout cas vraiment l'impression d'être sorti du chapeau vert le 27 février dernier, lors de ce fameux derby à l'occasion duquel le tandem Bossis-Larrieu avait officié à la place d'Elie Baup, débarqué la veille. Jamais plus sélectionné depuis son arrivée à Saint-Etienne, émergeant parmi les amateurs du club jusqu'à ce que, en fin de saison dernière, il signe un contrat d'un an de stagiaire, Sagnol n'a jamais fréquenté le centre de formation stéphanois. A croire alors qu'il avait des dispositions bien cachées avec son bac ES et son premier degré du diplôme

d'entraîneur en poche. Elles n'ont pas échappé à Pierre Mankowski, son entraîneur depuis juillet, qui en a fait l'un des piliers de la nouvelle équipe stéphanoise, ainsi qu'au tandem Houllier-Domenech qui l'a inclus dans la sélection nationale des moins de vingt ans, le 4 décembre, pour affronter le Danemark.

Ayant occupé tous les postes défensifs depuis le printemps dernier, Sagnol a toujours répondu présent. « Mais c'est le poste de libero que je préfère », avance néanmoins cet admirateur d'Alain Roche qui reconnaît aussi avoir respect et reconnaissance pour Alain Blachon et François Blaquart, « les deux entraîneurs qui (l'ont) vraiment mis sur les bons rails ».

L'avenir de Willy, sur lequel Strasbourg aurait un œil depuis quelque temps déjà ? « Je ne me plains pas de jouer en D2. Au niveau physique notamment, c'est une bonne école pour un jeune joueur comme moi. Il n'y a que médiatiquement, que cela représente un inconvénient. Mais bon, jusque-là, j'ai toujours été plutôt du genre à bosser dans mon coin. Alors... »

Il n'en demeure pas moins que Sagnol vise haut, quitte à se donner le temps d'atteindre l'objectif : « En fait, à mes yeux, il n'y a qu'une seule véritable sélection, c'est l'équipe de France A. Mais je ne fais pas une montagne de tout ça. Même si je reconnais qu'il est toujours intéressant et valorisant d'être appelé dans l'une ou l'autre sélection. »

Claude CHEVALLY, à Saint-Etienne

JAURÈS à l'aube du grand soir

A dix-neuf ans, Jean-Sébastien Jaurès est aux portes du groupe pro auxerrois. Formé au club, il attend de Guy Roux qu'il donne le top départ d'une carrière prometteuse.

LE 20 novembre dernier, Auxerre réussit l'exploit de battre l'Ajax à Amsterdam. Malgré les absents. Mais ce soir-là, le public découvre des petits nouveaux. De son bonnet, Guy Roux sort Assati, Danjou puis Jay et Lepaul en fin de match. Sur le banc, Jean-Sébastien Jaurès, dix-neuf ans, arrière gauche, ne rentrera pas. Pas encore. « J'étais prêt au cas où. Guy Roux m'avait simplement dit que ce serait comme le Championnat d'Europe. Pas plus difficile. » Jaurès est de la génération Henry, Anelka, Dodi et consorts, sacrés champions d'Europe juniors à Besançon. « Mon meilleur souvenir même si ça m'a pénalisé en me faisant rater le stage de préparation d'Auxerre. » Mais à l'AJA, on ne se presse pas pour lancer les minots prématurément. On les couve, on les accompagne jusqu'au jour J. « Cette saison, à cause de l'arrêt Bosman, de l'intérêt des clubs étrangers, les médias se focalisent sur une nouvelle génération », regrette Daniel Rolland, responsable du centre de formation auxerrois. Et de poursuivre ironiquement : « Maintenant, on encense la formation française alors qu'on y trouvait tous les défauts il n'y a pas si longtemps. Les jeunes lancés trop tôt risquent de le payer plus tard. Jaurès est arrivé à treize ans et demi et a suivi la filière classique, moins de quinze ans, moins de dix-sept ans, Nationale 3 et Nationale 2 depuis deux saisons tout en poursuivant ses études (NDLR : il a un bac éco et gestion).

Aujourd'hui, il commence à apparaître dans les 25 pros, mais il aurait encore besoin d'une saison pour débiter dans les meilleures conditions. »

Jean-Sébastien le sait. « La bonne moyenne, ici, c'est vingt et un - vingt-trois ans. Moi, j'ai profité des blessures... pour être remplaçant. Mais le jour où je rentrerai, il ne faudra pas se déchirer car il y a beaucoup de monde. » La qualité et la quantité, ça ne lui a pas fait peur quand l'AJA l'a sollicité alors qu'il était au FC Tours. « A part ma mère qui me trouvait trop jeune pour partir, on n'a pas hésité. C'était Auxerre ! » Mais petit à petit, Jean-Sébastien a découvert les sacrifices qui se dissimulaient derrière le rêve. « En cinq ans, j'en ai vu des copains partir, des bons joueurs pourtant. C'est le club qui forme le plus de joueurs, mais il y a aussi beaucoup de déchets. Il faut être très fort mentalement. Jusqu'en moins de dix-sept ans, ça va, mais à partir de la N3, N2, ça commence à boucher. On a l'impression de stagner. C'est là que mes parents m'ont aidé à surmonter les coups de blues, à m'accrocher. Je voyais tous mes copains de Tours qui sortaient quand je devais rester au centre, très surveillé, au lit à 21 h 30 tous les soirs. » Depuis l'an dernier, il a son appartement. Méthode auxerroise qui flique moins à la majorité. « Ça fait du bien à la tête. » Ça évite la saturation.

Patrick SOWDEN



Photo Jean-Claude PICHON

Jean-Sébastien JAURÈS (Auxerre)
Né le 30 septembre 1977 à Tours
Défenseur
1,76 m ; 69 kg.
Champion d'Europe juniors.
Champion de France de National 2 1996.
Equipe de France de moins de 20 ans (1 sélection).
Equipe de France Juniors A1 (14 sélections, 2 buts).
Son début de saison :
aucun match en D1 ;
7 matches en National 2.

1997

L'ANNÉE DU BABY-FOOT

Après des débuts tonitruants contre Lens, l'apprenti attaquant du PSG a surtout fait parler de lui en dehors des terrains. Mais il a toutes les qualités pour devenir un grand.

Il a suffi d'un but et d'une passe décisive en vingt minutes contre Lens pour que tous les regards se tournent vers lui. Les stars pouvaient partir, le foot français avait ses nouvelles pépites : Thierry Henry à Monaco, Nicolas Anelka à Paris. La nouvelle génération, celle de nos centres de formation que le monde entier nous envie. Cocorico ! Le petit village saurait une fois de plus résister aux légions étrangères du grand capital, aux vautours détreusiers de nos centres qui n'ont pas tardé à se manifester. Un but, des superlatifs, des promesses de zéros et les têtes tournent.

« Les parents de Nicolas sont venus nous voir, raconte André



Photo Alain de MARTIGNAC

Les tentations d'ANELKA

Mérelle, son formateur au centre de Clairefontaine. Ils étaient troublés des sommes proposées par certains clubs (NDR : et non des moindres, Milan, Real, Atletico), et avaient besoin de conseils. Le gamin de Trappes, en banlieue parisienne, devenait l'enjeu d'intérêts supérieurs.

Le dithyrambe a failli tout emporter sur son passage, balayer tout le travail accompli parfois dans la douleur. « Il a fallu le bousculer pour qu'il travaille alors qu'il a un potentiel énorme », se souvient André Mérelle. Un potentiel composé de technique, de puissance, de percussion et de vitesse. Autant de qualités qu'il a démontrées en équipe de France juniors. André Mérelle n'hésite pas d'ailleurs à affirmer qu'« il est peut-être même plus fin que Thierry Henry ».

Mais à force de s'entendre répéter à juste titre qu'on est doué, on en oublie parfois certaines réalités. Nico et ses frères, Claude et Didier qui s'occupent de ses affaires, ont voulu forcer la main du PSG : si Nicolas n'est pas titularisé régulièrement, il

ira chercher son salut ailleurs. Car si la législation française oblige l'apprenti ou le stagiaire à signer son premier contrat pro dans son club de formation, la Communauté européenne ne reconnaît pas cette spécificité hexagonale. Malgré lui, Anelka a souligné l'urgence d'une réaction au risque de voir la formation réduite à néant. « Il est très précoce, admet Didier Domi. Pour lui l'âge n'est pas un handicap. On en a beaucoup parlé

et il me donnait l'exemple de l'Ajax qui aligne des joueurs de dix-sept ans ». Reste que ce chantage a failli le couper du groupe où Nicolas ne se sentait pas intégré. Petit à petit, la raison semble reprendre le dessus et dissiper les vertiges. Le conseil de Jean-François Domergue fait son chemin. « Le plus dur commence pour lui. Ses objectifs doivent être clairs. A lui d'avoir du recul pour ne pas se laisser bouffer. Il doit apporter des réponses sur le terrain, pas en amont dans les journaux ».

Aujourd'hui, Nicolas ne souhaite plus s'étendre sur le sujet. De caractère assez solitaire, il a préféré vivre seul dans un studio à Saint-Germain. « Pour être tranquille, mettre la musique à fond si j'en ai envie. » Et aussi pour réfléchir, se reconcentrer lorsque Ricardo lui donne sa chance en cours de rencontre. « C'est plus difficile pour lui que pour moi, reconnaît Didier Domi. Un attaquant, faut que ça brille tout de suite. Ça attire tous les regards ». Et ce qui brille fait tourner les têtes.

Patrick SOWDEN

Nicolas ANELKA (Paris-SG)
Né le 14 mars 1979 à Versailles
Attaquant
1,84 m ; 77 kg.
Champion d'Europe juniors.
10 matches en D1, 1 but.
Premier match : 7-2-1996, Monaco - Paris-SG (1-0).
Premier but : 20-9-1996, Paris-SG - Lens (4-0, 80').
1 match en Coupe d'Europe.
Équipe de France de moins de 20 ans (1 sélection, 2 buts).
Équipe de France juniors A1 (18 sélections, 9 buts).
Son début de saison :
8 matches en D1, 1 but ;
6 matches en National 2, 7 buts.

BIGNÉ

suit son modèle

Fervent admirateur de Didier Deschamps, le jeune Rennais semble emboîter le pas à son idole. Champion d'Europe juniors, il laisse entrevoir les mêmes qualités mentales et physiques que son illustre modèle.

AVEC 48 capes, toutes équipes de France de jeunes confondues, Yoann Bigné est un des piliers des sélections nationales. Présent depuis les cadets, ce Breton n'a guère manqué de rassemblement tricolore. Comme de nombreuses autres caractéristiques, Yoann partage ce point commun avec Didier Deschamps. Partout où il est passé, le Rennais a entendu cette flatteuse comparaison lui revenir aux oreilles au point de se prendre au jeu et de s'inspirer volontiers de ce glorieux aîné. « Physiquement, c'est vrai que l'on se ressemble, atteste ce petit milieu défensif de 1,68 mètre. Mais ça s'arrête là, pour le moment. A force de me le répéter, je me suis toutefois mis à disséquer son jeu et il est devenu ma référence. Pour un joueur qui débute, ce n'est pas le plus mauvais des exemples ! »

Stagiaire première année, ce Rennais pur souche a rapidement tapé dans l'œil d'Yves Collet. A l'origine de son entrée au centre de formation stadiste, l'actuel entraîneur breton n'a pas hésité à l'incorporer dans le groupe pro dès cette saison. Sous le numéro 26, il l'a ainsi lancé à trois reprises dans le grand bain de la Première Division contre Lille, Bordeaux et face au Havre en Coupe de la Ligue. Un choix sans doute éclairé par les conseils de Gérard Houllier.

En effet, le directeur technique national ne tarit pas d'éloges sur le cas Bigné, cheville ouvrière de l'équipe de France des moins de 20 ans qu'il conduira en juin prochain au Mondial de la catégorie en Malaisie. « C'est un véritable métronome, affirme le sélectionneur qui en fait d'ailleurs son capitaine lors des absences du Monégasque Henry. Yoann est un récupérateur infatigable, vif, intelligent mais qui a aussi une grosse influence dans la construction du jeu. Il sait admirablement presser le porteur du ballon, éliminer et trouver tout de suite en profondeur. Pour moi, ce profil est désormais incontournable dans une équipe. Yoann présente toutes les caractéristiques du joueur en devenir. »

Pour l'heure, l'ambition de cet espoir est de faire ses classes tranquillement tant sa joie est déjà grande de s'entraîner quotidiennement avec le noyau professionnel breton. Avec Lassissi, Lebris, Dabo et Silvestre, deux autres de ses coéquipiers en sélection juniors, Yoann représente la relève d'un Stade Rennais de plus en plus formateur. « Mon objectif est de disputer le plus de matches lors de cette deuxième partie de saison, lâche-t-il. La D1 est un autre monde dont l'entrée m'a toutefois été facilitée par mes petites expériences en équipes de France. A l'heure actuelle, je rentre pour dépanner. Par la suite, j'aimerais bien m'installer à mon poste, en véritable six devant la défense. Ma principale ambition pour 1997 serait plutôt de réaliser quelque chose en Malaisie. Avec Henry, Anelka et les autres, on forme une bonne promotion. Si on finissait dans les quatre premiers, ce serait déjà un excellent résultat. »

François VERDENET



Yoann BIGNÉ (Rennes)
Né le 23 août 1977 à Rennes
Milieu
1,68 m ; 65 kg.
Champion d'Europe juniors.
2 matches en D1.
Premier match : 7-12-1996, Rennes-Lille (2-0).
Équipe de France de moins de 20 ans (1 sélection).
Équipe de France juniors A1 (15 sélections).
Son début de saison :
2 matches en D1 ;
8 matches en National 2.

Photo Jean-Charles PICHON

QUAND il quitte Rouen en juin 1978, Jorge Trézéguet n'imaginer pas remettre un jour les pieds en France. Il vient de passer trois belles années en Haute-Normandie et rentre chez lui en Argentine de manière définitive. « C'est du moins ce qu'il croyait » se marre David, son fils, qui depuis un an et demi est avant-centre à Monaco.

Explication : quand Jorge retourne au pays, sa famille s'est agrandie et il ramène le petit David né à Rouen deux ans plus tôt et qui va attraper le virus de son père, le football. En Argentine, David Trézéguet passe même très vite pour un surdoué. A quinze ans, il débute en professionnel avec Platense et alignera ainsi une dizaine de matches au plus niveau. C'est là que Raphaël Santos intervient. Le manager a déjà fait venir Jorge à Rouen et il recommence avec le fils qui vient faire un essai à Monaco. « C'était il y a un an et demi, dit David Trézéguet. Ça a marché, et six mois plus tard je m'entraînais avec les pros. »

Depuis, le jeune Franco-Argentin de dix-neuf ans a fait du chemin. Il a d'abord choisi le maillot bleu de l'équipe de France plutôt que celui rayé ciel et blanc de l'Argentine, il est devenu champion d'Europe juniors et a même été retenu une fois en Espoirs par Domenech. Mais il ne s'est pas encore imposé en Principauté. « J'en brûle pourtant d'envie mais pour un avant-centre, il y a une sacrée concurrence avec des joueurs comme Grassi, Ikepa ou Anderson. Alors je bosse dur avec



Photo André LECOU

TRÉZÉGUET disciple de Batistuta

Le jeune Franco-Argentin de Monaco voue un véritable culte à l'attaquant de la Fiorentina. Et il rêve de pouvoir un jour s'élever au niveau et marquer comme lui « sur chaque occasion qui se présente ».

l'ambition de franchir le pas. « Ce qui devrait lui tomber sur la tête à plus ou moins brève échéance. Car David est déjà intégré dans le groupe de Tigana et c'est surtout un buteur hors pair. « Je ne vis que pour ça. Pour mettre le ballon au fond des filets. Un attaquant qui ne marque pas de buts ce n'est pas vraiment un attaquant. »

Du pied droit, du pied gauche, de la tête — il n'a aucune préférence — Trézéguet fait en sorte de convertir toutes les occasions qui se présentent mais il n'oublie pas pour autant de multiplier les efforts et de travailler son point faible. « Je suis assez précis et adroit. Les ballons, je les cadre régulièrement mais je manque encore de puissance, de vitesse et de mobilité pour être un avant-centre complet. J'essaie de remédier à ça avec Claude Puel. » Dans le but avoué de se rapprocher un jour de son modèle Gabriel Batistuta, l'attaquant argentin de la Fiorentina, « capable de frapper dans toutes les positions et de convertir toutes les opportunités, que ce soit dans le jeu, sur coup franc ou sur penalty tellement il est concentré et attentif » et

de donner raison à son père qui, près de vingt ans plus tard, est venu se réinstaller en France avec toute la famille pour mieux chaperonner le fils prodige. Jorge assiste à tous les matches de David, n'hésite pas à le conseiller et lui glisse dès qu'il le peut quelques trucs pour tromper les défenseurs. Il sait de quoi il parle. Joueur, il était libero...

Jean-Pierre RIVAIS, à Monaco

David TRÉZÉGUET (Monaco)
Né le 15 octobre 1977 à Platense (Argentine)
Attaquant
1,87 m ; 75 kg.
Champion d'Europe juniors.
9 matches en D 1.
Premier match : 7-2-1996, Monaco - Paris-SG (1-0).
Équipe de France Espoirs (1 sélection).
Équipe de France de moins de 20 ans (2 sélections, 1 but).
Équipe de France juniors A 1 (12 sélections, 15 buts).
Son début de saison :
5 matches en D 1 ;
8 matches en National 2, 4 buts.

LUCCIN la dernière petite merveille

A dix-sept ans, le jeune demi défensif marche sur les traces de Zidane, Vieira et Micoud. D'ailleurs, il vient de quitter Cannes pour Bordeaux pour faire rentrer de l'argent dans les caisses.

LORS de son avant-dernier match sous le maillot cannois, au stade Louis-II face à Monaco, Peter Luccin s'est vu confier une mission par son entraîneur. « Je lui ai demandé de prendre Benarbia en individuelle, raconte Guy Lacombe. Il s'en est remarquablement sorti. On n'a pratiquement pas vu le meneur de jeu de l'ASM. »

Dans son registre préféré de milieu défensif axial, Luccin a livré une grande performance, digne de Frank Rijkaard le Néerlandais qu'il admire depuis sa plus tendre enfance et qui, sans doute, lui a donné envie de devenir footballeur professionnel. « Aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours voulu faire ça », dit Luccin.

Aussi loin qu'il se rappelle, ce sont ses débuts à l'âge de six ou sept ans à Saint-Joseph, une équipe de quartier de Marseille. Il passera ensuite par Vivaux-Marronniers avant d'arriver aux Callois et de découvrir en la personne de Marc Olive un éducateur hors pair. C'est lui, Marc Olive, qui le signale à Cannes le club partenaire, alors que le voisin martégal est déjà sur le coup. « Dès qu'on l'a vu avec Richard Bettoni, mon adjoint, on a su qu'on tenait un réel espoir, dit Guy Lacombe. A quinze ans il n'éclaboussait pas par sa classe, mais on sentait vraiment qu'il avait quelque chose. »

Ce quelque chose qui allait faire de lui un double champion de France des moins de dix-sept ans, un capitaine de l'équipe de France cadets et qui allait le propulser cette saison en équipe pro de l'AS Cannes. Lacombe toujours. « A un moment, en septembre, j'ai eu besoin d'un joueur et je suis allé voir la N2. Il survolait tout le monde et je l'ai pris dans le groupe professionnel. Il ne l'a plus quitté, même s'il n'a joué que cinq matches comme titulaire. »

A dix-sept ans, s'il manque encore de maturité, Peter Luccin, la dernière petite merveille cannoise, peut en revanche

compter sur un arsenal de qualités impressionnant. Il est techniquement à l'aise des deux pieds, voit bien le jeu, il est agressif, a du culot et aime à se comporter comme un leader. C'est la raison pour laquelle il a grimpé si rapidement les échelons alors que de son aveu même il avait pour unique ambition cette saison de « devenir un titulaire indiscutable en National 2. »

Le voilà désormais Bordelais pour sept ans et demi après avoir fait l'objet d'un transfert un peu fou — annoncé entre 5 et 6 MF — pour un joueur aussi jeune. Mais visiblement ça ne le perturbe pas trop. « Le plus dur c'a été de quitter ma famille il y a deux ans et demi. Alors passer de Cannes à Bordeaux... Aux Girondins, j'espère poursuivre sur ma lancée, progresser et réussir dès maintenant à me faire une place dans le groupe. »

C'est ce que Guy Lacombe lui souhaite sincèrement. Même si l'entraîneur du club de la Croisette, principal responsable du miracle cannois, trouve « insupportable » le procédé retenu pour faire rentrer de l'argent dans les caisses et se pose du coup, tout à fait logiquement, quelques questions sur l'avenir de la politique de formation à Cannes.

Jean-Pierre RIVAIS, à Cannes

Peter LUCCIN
(Cannes puis Bordeaux)
Né le 9 avril 1979 à Marseille
Milieu
1,80 m ; 70 kg.
13 matches en D 1.
Premier match : 24-8-1996, Montpellier-Cannes (0-1).
Équipe de France juniors A 1 (6 sélections, 2 buts).
Son début de saison :
13 matches en D 1 ;
6 matches en National 2, 1 but.



Photo PANORAMIC

Courbis : « Je n'ai pas

Coupe de la ligue

Avant le début de la saison, Bordeaux n'était qu'un ensemble de pièces détachées. Six mois plus tard, c'est une équipe qui a retrouvé une âme, une consistance et une place dans les cinq premiers. Un début de réussite à mettre au crédit de Rolland Courbis, architecte inspiré et fédérateur naturel. Alors que l'OM débarque ce samedi au parc Lescure pour un huitième de finale de la Coupe de la Ligue, l'entraîneur des Girondins dresse un bilan intermédiaire et en profite pour tordre le cou à certaines idées reçues.

« **A** U soir de la défaite à Bastia pour le dernier match de Championnat de l'année, vous confessiez n'avoir plus beaucoup d'essence dans le moteur et projetiez de dormir pendant huit jours. L'avez-vous fait ?

— Bah, même quand vous êtes en forme, un déplacement à Bastia est toujours difficile. Mais il est vrai qu'avec Jean-Didier, Jean-Louis et Charles (Lange, Triaud, Camporo), nous sommes sur le pont depuis le 20 mai. Nous avons d'abord ramé pour les transferts en engageant treize nouveaux joueurs, avant d'enchaîner sur la reprise de l'entraînement et le Championnat. Heureusement que nous avons un staff technique de qualité et que nous nous partageons le travail, ça me permet de garder les idées claires. Je crois que nous avons tous besoin de repos. Moi, je n'ai pas bougé de Monaco et j'ai effectivement dormi douze heures par jour pendant dix jours. Sauf la nuit du réveillon, bien sûr...

— Vous étiez parti en vacances plutôt grognon après la défaite (3-1) essuyée en Corse.

— Les deux derniers déplacements à Auxerre et Bastia m'ont laissé des regrets. On aurait dû ramener quelque chose. Enfin, on a 37 points, ce n'est déjà pas mal.

— Le bilan intermédiaire vous satisfait ?

— Dans l'ensemble, oui. On a d'abord vu une équipe toute recroquevillée, qui avait tellement peur de prendre des buts qu'elle n'en a encaissé que trois en neuf journées. On a perdu notre premier match lors de la dixième journée contre Strasbourg, après un final aux allures de mascarade. Ensuite, on a progressé dans le jeu avec une meilleure circulation du ballon, davantage d'occasions et de buts, mais au détriment de la solidité défensive. On a pris 23 buts lors des 14 dernières journées. C'est énorme, c'est même abominable. L'objectif, à la reprise, sera de trouver un juste équilibre.

« Le public bordelais est de nouveau fier de son équipe »

— En commençant par corriger les imperfections défensives ?

— Oui, mais ce n'est pas le plus dur. Je serais plus inquiet si on était incapables de faire le jeu à domicile ou si on ne se créait pas d'occasions. Or là, on a l'impression que si on ne prend qu'un but, déjà, on ne perd pas. Mais je ne vais pas demander aux joueurs, comme je l'ont certains, de ne pas prendre de buts. Ce n'est pas demain la veille qu'une équipe va y arriver. Je dis plutôt qu'il faut éviter de prendre des buts stupides. Si un tir de trente mètres va se ficher dans notre lucarne, on s'inclinera.

— Avec 37 points, vous êtes dans les temps impartis ?

— On s'était fixé un minimum de 50 points en



RENDEZ-VOUS
HUITIÈMES DE FINALE
Vendredi 10 janvier à 20 h 30
Nîmes (N 1) - Montpellier
Samedi 11 janvier
A 17 h 15
Bordeaux - Marseille
A 20 heures
Toulon (D 2) - Lens
Dimanche 12 janvier
à 17 heures
Rennes - Lyon
Strasbourg - Cannes
Caen - Metz
Le Mans (D 2) - Monaco
A 18 heures
Louvans-Culiseaux - Nantes

Photos L'ÉQUIPE

d'affection pour l'OM »

fin de saison, un total qui nous placerait tout près de la Coupe Intertoto. Si on peut atteindre ce cap rapidement et qu'il reste encore quelques matches, tant mieux.

— Cet été, vous affirmiez que l'objectif principal était de retrouver une identité de jeu. Estimez-vous y être parvenu ?

— Les chiffres parlent en notre faveur. Mais surtout le public est de nouveau fier de son équipe. Même si elle ne donne pas des leçons aux autres, elle est sympa à regarder, elle s'accroche, elle va de l'avant, elle a un bon niveau technique et une bonne marge de progression. Les spectateurs du parc Lescure repartent satisfaits huit fois sur dix. Nous sommes en train de gagner ce pari-là.

— Quelles recettes avez-vous employées pour trouver une cohésion aussi vite ?

— Déjà, on a eu la chance de ne pas avoir de blessures de longue durée. A Toulouse, j'avais connu une situation identique avec douze nouveaux joueurs, mais nous avions dû faire face à quatre blessures graves. On ne peut trouver une cohésion que si on ne s'est pas plantés dans le choix des joueurs. Si tu as des gars qui ne sont pas complémentaires, tu peux les faire jouer dix ans ensemble, tu n'y arriveras pas.

— L'influence de l'entraîneur est-elle plus importante dans une situation pareille ?

— Il faut bien que l'entraîneur serve à quelque chose et pas uniquement à se faire virer quand ça ne va pas. On ne doit ni exagérer ni minimiser son influence. Quand j'entends des collègues, les soirs de victoire, parler avec des "Ils", je me dis qu'on ne conjugue pas de la même façon. Moi, je parle avec des "On" et avec des "Nous". On a gagné, on a perdu, on a été bons, on a été mauvais. Les fausses modesties sont préjudiciables à notre métier.

« Aller en finale de Coupe d'Europe dans une ambiance pareille, ça arrive une fois tous les cent ans »

— Bordeaux est-il redevenu une équipe de Championnat après avoir été une équipe de Coupe ?

— Bordeaux est redevenu une équipe tout court. La saison précédente, ça ne ressemblait ni à une équipe, ni à un groupe, ni à un club, ça ne ressemblait à rien. Je ne me permettais pas d'enlever leurs mérites aux joueurs, mais si pour parvenir en finale de Coupe d'Europe il faut un minimum de cinq clans, des mecs qui se frappent à l'entraînement, qui se détestent, qui se font virer en cours de saison ou qui veulent partir avant que ce ne soit fini, on marche la tête à l'envers. Bien sûr, en football, une telle chose est possible, mais une fois tous les cent ans. Si Bordeaux doit retourner un jour en finale de Coupe d'Europe, ce ne sera pas avec le fonctionnement de la saison dernière. Faut pas rêver !

— Vous avez déjà connu des groupes aussi agités ?

— Sincèrement, non.

— Parce qu'avec vous ça ne peut pas arriver ?

— Oh, il y a toujours trois ou quatre joueurs délicats à gérer. Même cette année, ils sont parfois aussi emmerdants qu'attachants. N'empêche que j'ai retrouvé la même ambiance qu'il y a deux ans, une ambiance de château. Le Haillan donne une âme au club. On a tout sur placé. Quand on me parle de l'atmosphère abominable de la saison dernière, je ne comprends pas. Ici, tout est réuni pour que ça se passe bien.

— Vous préférez la régularité aux coups d'éclat ?

— Moi aussi, j'aimerais aller un jour en finale de



Rolland Courbis a façonné un Bordeaux tantôt intraitable en défense, à l'image de Colletier, tantôt brillant en attaque, à l'image du duo Papin-Tholot. Il espère maintenant réunir toutes ces vertus en même temps afin de donner encore de beaux moments d'émotion au public du Parc Lescure.

Coupe d'Europe et la gagner. Mais ce que j'aime avant tout, c'est diriger un groupe qui fonctionne, avec des relations harmonieuses entre les joueurs, l'entraîneur, les dirigeants et un public qui prend du plaisir. A l'intersaison, ce n'était pas évident d'attirer des joueurs à Bordeaux, surtout les trois ou quatre premiers.

— On faisait la fine bouche devant un finaliste de Coupe d'Europe ?

— Tout le monde voulait partir, à croire que le club avait la peste. Les joueurs craignaient de débarquer devant le portail du Haillan et de croiser les anciens qui filaient en courant. Heureusement, Patrick Vieira nous a donné un coup de main en déclarant : "Si je reviens en France, c'est à Bordeaux." Comme les meilleurs clubs français étaient à ses trousses, ça nous a fait une bonne pub.

— Mais Vieira, lui, n'est pas venu.

— Il avait donné son accord, sauf s'il recevait une grosse offre d'un club étranger. On ne pouvait pas lutter avec les conditions extraordinaires d'Arsenal.

« Papin peut faire mieux »

— Pourtant, entre les recettes de la Coupe de l'UEFA et la vente de ses meilleurs éléments, Bordeaux devait posséder un joli trésor de guerre ?

— J'ai lu ça aussi. Je ne dis pas que cette enveloppe n'a jamais existé, mais elle a été mal présentée. D'après ce que m'ont expliqué Jean-Didier et Jean-Louis (Lange et Triard), on se devait d'effectuer le recrutement avec l'enveloppe des ventes (80 MF) amputée de 20 % et de ne pas augmenter la masse salariale de plus de 10 %. Et malgré ces contraintes, il fallait bâtir une équipe qui ne soit pas inférieure à celle de la saison dernière, alors qu'on perdait Zidane, Dugarry, Lizarazu, etc.

— Vous n'aviez donc pas carte blanche sur le plan financier ?

— Non, et c'était mieux comme ça. Sinon, je n'aurais pas dépensé 60 MF, mais 85 MF. J'ai des goûts tellement bizarres que j'aurais pris Anderson ou Weah, vous savez le genre de joueur qui à lui seul change les données tactiques d'un match. Mais notre structure actuelle, avec deux présidents, permet justement d'éviter les dérapages. L'objectif est de tenir un budget de 110 MF sans Coupe d'Europe pendant deux ans. Si nous ne sommes pas européens durant cette période, il sera revu à la baisse. Cette histoire d'enveloppe nous a compliqué la vie. Quand nous nous sommes pointés dans certains endroits, les tarifs étaient plus élevés pour Bordeaux que pour les autres. Enfin, on n'est pas là pour se plaindre.

— Bordeaux est redevenu crédible ?

— Bordeaux est redevenu calme. En six mois, il n'y a eu aucune affaire, aucun dérapage médiatique. Pourtant, on n'a pas été bons en permanence. Octobre a même été catastrophique. Tenez, si Peter Luccin a choisi Bordeaux, c'est parce que le sérieux du club a convaincu sa famille. En juin, je ne suis pas sûr qu'il aurait fait le même choix.

— Le recrutement a-t-il donné les résultats escomptés ?

— Les résultats vont au-delà de nos espérances. Il y a onze satisfactions et deux déceptions : Biaggio, qui va sans doute retourner à San Lorenzo, et Lendvai, qui s'intègre tout doucement.

— Il était inutile d'insister pour Biaggio ?

— Nous sommes tous responsables de son bilan moyen. Quand on l'a pris, on n'était pas sûr d'avoir Papin. Or, quelques jours après l'avoir engagé, le transfert de Papin est devenu possible. Du coup, nous nous sommes retrouvés avec trois avants-centres : Biaggio, Papin et Tholot. Biaggio n'a pas signé à Bordeaux pour jouer un match sur trois. Mais quand on renouvelle à fond un effectif, c'est le genre de problème qui peut survenir. Changer treize joueurs, on peut le faire une fois, pas deux.

— Et Papin ?

Courbis : « Je n'ai pas d'affection pour l'OM »

— Il peut faire mieux. Le premier bilan est positif, mais malgré tout son enthousiasme, toute sa volonté, il ne peut pas, en cinq mois, éliminer deux ou trois ans de galère. Reste que même le jour où il est moyen, il fait peur à l'adversaire et les autres en profitent. J'ai félicité Jean-Pierre pour ses cinq premiers mois, mais je l'ai félicité par rapport à ses deux saisons précédentes. S'il n'avait pas eu tous ces problèmes, je lui aurais dit : "Bon, ce n'est pas mal, mais j'attends plus, hein !" Là, c'est bien. A partir de janvier, ça doit être très bien.

— Avez-vous été mal à l'aise lorsque Alain Afflelou, après vous avoir fait revenir au club, a donné sa démission ?

— Non. Quand Alain Afflelou m'a contacté, il ne parlait pas en son nom propre, mais avec des "On" et des "Nous". Il m'avait expliqué que le conseil d'administration s'était prononcé à l'unanimité pour mon retour. Il avait ajouté qu'une fois l'équipe en place, vers le mois de septembre, il passerait la main. Évidemment, je ne l'ai pas cru. Résultat, il a passé la main avant même que la saison ne débute. J'avais déjà discuté avec Jean-Didier Lange l'après-midi du match retour contre Milan. On avait envisagé de retravailler ensemble, à condition que je puisse régler certains problèmes, notamment celui de mes nombreux aller-retour à Monaco.

— On vous reprochait de ne pas vous investir assez aux Girondins.

— De ne pas m'occuper assez du National 2, du centre de formation, etc. J'ai répondu que ça n'avait aucun rapport avec le problème des aller-retour. Que Bordeaux n'accepte pas d'avoir un entraîneur qui donne l'impression d'être de passage, je suis d'accord. Mais n'oublions pas la durée de mes contrats : un an. Si ça ne va pas, on se serre la main et on se quitte sans passer par les prud'hommes. C'est bien pour tout le monde, mais qu'on me permette au moins d'avoir les œillères sur l'équipe professionnelle. Je ne vais pas passer mes week-ends à aller voir le National 2, les juniors et pourquoi pas les minimes. Il y a déjà assez de problèmes à régler avec les pros pour que je puisse moi aussi, le lendemain des matches, souffler un peu.

— Désormais, vous avez un contrat de trois ans. Cela a-t-il modifié votre fonctionnement ?

— Non. J'ai un contrat de trois ans, mais il est résiliable tous les ans. Alors...

« L'OM n'a jamais été le rêve de ma vie »

— Vous reprenez la compétition avec Bordeaux-Marseille en Coupe de la Ligue. Comme vous, l'OM a chamboulé son effectif à l'intersaison, mais son parcours est plus laborieux...

— Il y a sept points d'écart, c'est tout. A quinze journées de la fin, on n'est pas sûr de terminer devant eux. Comme l'OM est, paraît-il, un promu, ce n'est pas mal.

— Pourquoi, ce n'est pas un promu ?

— Si Köpke, Gravelaine, Pedros, Letchkov, Roy et les deux Italiens sont des promus, moi je suis entraîneur de basket. Le club est promu, mais les joueurs n'ont pas vraiment une tête de promu, à l'exception de trois ou quatre.

— L'OM a une équipe plus clinquante que la vôtre sur le papier ?

— Pas seulement sur le papier. Je me souviens qu'après sa victoire contre Lyon lors de la première journée, l'OM était donné favori n° 1 du Championnat dans un sondage *Télé-Foot*. Je ne sais pas si tous les appels Minitel venaient de Marseille, mais j'avais trouvé ça surprenant.

— Onzième du classement, l'OM est-il à sa place ?

— En début de saison, je plaçais l'OM dans le même sac que nous, c'est-à-dire dans les équipes appelées à se battre entre la quatrième et la dixième place. Je n'ai pas changé d'avis. L'OM finira dans ces eaux-là. Pour l'instant, il lui manque surtout une victoire à l'extérieur. Mais ceux qui pensaient qu'il suffirait de revenir en Première Division pour être



Photo L'ÉQUIPE

Courbis a souvent pris des points au Stade-Vélodrome avec Toulon ou Bordeaux, mais il n'a jamais pris place sur le banc de touche de l'OM. Et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne vit pas cela comme un manque.

de nouveau champion doivent se réveiller. On ne peut pas être champion à coup sûr tout le temps. L'OM vit une année de rétablissement. C'est une bonne équipe qui, avec un bon recrutement, devrait pouvoir disputer le titre la saison prochaine.

— On a cru un moment que vous alliez signer à l'OM à l'intersaison ?

— Ça fait vingt ans qu'on dit ça.

— Ça finira bien par arriver un jour, non ?

— On pense toujours que c'est le rêve de ma vie, mais c'est faux ! Si je suis né à Marseille, si j'ai joué à Marseille, je n'ai jamais eu l'ambition d'y faire ma carrière d'entraîneur. N'allez pas croire que ça me mine.

— Auriez-vous des regrets de boucler votre carrière sans avoir dirigé l'OM ?

— Pas du tout. J'ai eu des regrets lorsque j'ai quitté l'OM à dix-huit ans dans le cadre du transfert de Marius Trésor. Ensuite, j'ai joué pendant quatorze ans, et mon retour à l'OM a été évoqué au moins sept ou huit fois. Mais ça ne s'est jamais concrétisé.

— A considérer les personnalités de Gérard Gili et de Roland Courbis, l'un calme et réservé, l'autre volubile et extraverti, la logique voudrait qu'il soit l'entraîneur de Bordeaux et vous de Marseille ?

— Gérard, lui, a fait les deux. Là où on se trompe, c'est sur ma relation affective avec l'OM. Celle-ci a disparu à l'âge de dix-huit ans. Pour moi, l'affectif, c'est Toulon, Monaco et Bordeaux, qui est venu me chercher deux fois dans des périodes où j'avais besoin qu'on me fasse confiance. Ça, l'OM ne l'a jamais fait. Pourquoi voudriez-vous que j'aie de l'affection pour l'OM ? Pourquoi l'OM serait-il le rêve de ma vie ? Le club ne me laisse pas indifférent, j'ai de la sympathie pour lui, mais pas d'affection. J'ai joué cinq ans à Monaco. On a été champions, vainqueurs de la Coupe de France, européens tous les ans. Il n'y a pas photo entre Monaco et Marseille. De la même façon, si j'avais eu le choix au mois de juin entre Bordeaux et Marseille, je vous jure sur la tête de mon gosse que je n'aurais pas hésité une seconde : j'allais à Bordeaux, cent mille fois ! Cent mille fois ! Pour Bordeaux, je me mettrais en quatre, en huit, en seize.

« Ce n'est pas à 43 ans que je vais commencer une carrière de sous-marin »

— Vous n'avez jamais été sérieusement approché par l'OM ?

— Lorsque j'ai terminé ma saison à Endoume, l'OM cherchait un entraîneur. Ils n'avaient même pas besoin de me payer un billet d'avion pour me

faire venir, j'étais à côté. Ils ont pris Jean Fernandez. Très bien. Finalement, c'est Bordeaux qui m'a appelé. Et ça, je ne peux pas l'oublier. Comme je le dis parfois à mes amis d'enfance qui sont supporters de l'OM : "Aujourd'hui, j'ai douze kilos en trop. Mais si j'avais dû attendre l'OM pour manger, je ressemblerais plutôt à un Biafraï."

— On vous présentait pourtant comme le candidat de Roussier ?

— Roussier, je l'aime bien, et je pense que c'est réciproque. Point final ! Tapié, à chaque fois qu'il me voyait, me lançait : "Putain, qu'est-ce que tu fous à Toulon ? Viens donc avec nous !" Jamais il n'a donné suite. J'ai fini par trouver ça agaçant. Quand on leur faisait des misères avec Toulon, j'étais doublement content.

— Et ce fameux déjeuner avec Roussier pour évoquer le recrutement ?

— Ce n'était pas un rendez-vous. Nous nous sommes retrouvés par hasard Chez Michel, à Endoume. Du coup, on a mangé à la même table et on a parlé foot. Chacun a donné son avis sur le recrutement.

— Et quel était votre avis ?

— J'avais simplement dit que certains joueurs étaient faits pour Marseille et que d'autres ne l'étaient pas. On a interprété ce repas comme un contact officiel, ce qui n'était pas le cas. Sinon, on se serait retrouvés dans une chambre d'hôtel, pas dans un restaurant réputé.

— Gili, lui, l'avait mal pris.

— Nous nous sommes expliqués au téléphone le lendemain. Je lui ai dit que ce n'était pas à quarante-trois ans que j'allais commencer une carrière de sous-marin.

— C'est quoi un joueur fait pour Marseille ?

— A chacun ses problèmes. Ma préoccupation, c'est de ne pas me tromper dans les joueurs que je prends à Bordeaux.

— C'est une question de personnalité ?

— A Marseille, tu ne peux pas réussir sans le public. Il faut en tenir compte dans le recrutement et prendre des joueurs susceptibles de lui plaire.

— Ça n'a pas été le cas ?

— Si, si.

— Avez-vous gardé des contacts avec Alain Afflelou ?

— Oui. Je l'ai eu au téléphone le 1^{er} janvier pour les vœux. Il m'a tendu la main deux fois, comment pourrais-je l'oublier ?

— Il ne vous a pas demandé de donner un coup de main à Créteil ?

— Non. Remarquez, je suis allé à Endoume, je pourrais aller à Créteil.

— Qui sera champion de France ?

— Monaco. Au niveau de la qualité et de la quantité, il n'y a pas photo avec Paris-SG. »

Rémy LACOMBE, à Bordeaux

Agali, le « joker » nigérien de l'OM

On attendait Anthony Yeboah, l'avant-centre ghanéen de Leeds, on avait aussi évoqué le cas du Brésilien Oseas. Finalement, l'Olympique de Marseille n'a pas recruté de joker, mais accueille quand même un petit nouveau ! Explication : les

exigences financières de Leeds, qui avait fixé la barre à 28 millions de francs pour Yeboah, étaient par trop éloignées de la position des Phocéens, un prêt pour six mois débouchant sur une option d'achat. Dans le même temps, l'OM avait mis à l'essai, et ce depuis plusieurs semaines, un jeune attaquant nigérien, Victor Agali, déjà essayé par Toulon face à Cannes. Joueur au gabarit impressionnant (1,93 m), ce dernier aurait été « découvert » par Marcel Dib, alors que l'agent allemand du joueur devait le mener en stage en Italie, au Milan AC... Lundi dernier, vingt-quatre heures avant la clôture des transferts, l'OM a décidé d'entériner le contrat de stagiaire d'Agali, mais aussi d'y ajouter un contrat pro de trois ans effectif la saison prochaine. Le jour même, Agali était ses dix-huit ans. On accorde à ce joueur un statut d'International Espoirs et des qualités techniques et athlétiques intéressantes : bon des deux pieds et très puissant notamment. D'ores et déjà, Gérard Gili aurait demandé que le Nigérien issu d'un club formateur de D 2 nigérienne, Nitel Lagos, ne soit pas totalement considéré comme le « joker » du club, avec toute la pression que cela implique, même s'il l'est, statutairement en tout cas. Eu égard à son modeste C.V., nombre d'observateurs espèrent qu'Agali ne sera pas un deuxième Andrew Tembo. Sur la Canebière, on se souvient encore de cet authentique attaquant international zambien de vingt-deux ans, dont on annonçait monts et merveilles à son arrivée à l'aube de la saison 1994-95, et qui dut quitter le club par la petite porte quelques mois plus tard sans avoir joué ailleurs qu'avec la réserve...

Hélène FOXONET et Frank SIMON

d'affection pour l'OM »

fin de saison, un total qui nous placerait tout près de la Coupe Intertoto. Si on peut attendre ce cap rapidement et qu'il reste encore quelques matches, tant mieux.

— Cet été, vous affirmiez que l'objectif principal était de retrouver une identité de jeu. Estimez-vous y être parvenu ?

— Les chiffres parlent en notre faveur. Mais surtout le public est de nouveau fier de son équipe. Même si elle ne donne pas des leçons aux autres, elle est sympa à regarder, elle s'accroche, elle va de l'avant, elle a un bon niveau technique et une bonne marge de progression. Les spectateurs du parc Lescure repartent satisfaits huit fois sur dix. Nous sommes en train de gagner ce pari-là.

— Quelles recettes avez-vous employées pour trouver une cohésion aussi vite ?

— Déjà, on a eu la chance de ne pas avoir de blessures de longue durée. A Toulouse, j'avais connu une situation identique avec douze nouveaux joueurs, mais nous avions dû faire face à quatre blessures graves. On ne peut trouver une cohésion que si on ne s'est pas plantés dans le choix des joueurs. Si tu as des gars qui ne sont pas complémentaires, tu peux les faire jouer dix ans ensemble, tu n'y arriveras pas.

— L'influence de l'entraîneur est-elle plus importante dans une situation pareille ?

— Il faut bien que l'entraîneur serve à quelque chose et pas uniquement à se faire virer quand ça ne va pas. On ne doit ni exagérer ni minimiser son influence. Quand j'entends des collègues, les soirs de victoire, parler avec des "Ils", je me dis qu'on ne conjugue pas de la même façon. Moi, je parle avec des "On" et avec des "Nous". On a gagné, on a perdu, on a été bons, on a été mauvais. Les fausses modesties sont préjudiciables à notre métier.

« Aller en finale de Coupe d'Europe dans une ambiance pareille, ça arrive une fois tous les cent ans »

— Bordeaux est-il redevenu une équipe de Championnat après avoir été une équipe de Coupe ?

— Bordeaux est redevenu une équipe tout court. La saison précédente, ça ne ressemblait ni à une équipe, ni à un groupe, ni à un club, ça ne ressemblait à rien. Je ne me permettrai pas d'enlever leurs mérites aux joueurs, mais si pour parvenir en finale de Coupe d'Europe il faut un minimum de cinq clans, des mecs qui se frappent à l'entraînement, qui se détestent, qui se font virer en cours de saison ou qui veulent partir avant que ce ne soit fini, on marche la tête à l'envers. Bien sûr, en football, une telle chose est possible, mais une fois tous les cent ans. Si Bordeaux doit retourner un jour en finale de Coupe d'Europe, ce ne sera pas avec le fonctionnement de la saison dernière. Faut pas rêver !

— Vous avez déjà connu des groupes aussi agités ?

— Sincèrement, non.

— Parce qu'avec vous ça ne peut pas arriver ?

— Oh, il y a toujours trois ou quatre joueurs délicats à gérer. Même cette année, ils sont parfois aussi emmerdants qu'attachants. N'empêche que j'ai retrouvé la même ambiance qu'il y a deux ans, une ambiance de château. Le Haillan donne une âme au club. On a tout sur place. Quand on me parle de l'atmosphère abominable de la saison dernière, je ne comprends pas. Ici, tout est réuni pour que ça se passe bien.

— Vous préférez la régularité aux coups d'éclat ?

— Moi aussi, j'aimerais aller un jour en finale de



Rolland Courbis a façonné un Bordeaux tantôt intraitable en défense, à l'image de Colleter, tantôt brillant en attaque, à l'image du duo Papin-Tholot. Il espère maintenant réunir toutes ces vertus en même temps afin de donner encore de beaux moments d'émotion au public du Parc Lescure.



Coupe d'Europe et la gagner. Mais ce que j'aime avant tout, c'est diriger un groupe qui fonctionne, avec des relations harmonieuses entre les joueurs, l'entraîneur, les dirigeants et un public qui prend du plaisir. A l'intersaison, ce n'était pas évident d'attirer des joueurs à Bordeaux, surtout les trois ou quatre premiers.

— On faisait la fine bouche devant un finaliste de Coupe d'Europe ?

— Tout le monde voulait partir, à croire que le club avait la peste. Les joueurs craignaient de débarquer devant le portail du Haillan et de croiser les anciens qui filaient en courant. Heureusement, Patrick Vieira nous a donné un coup de main en déclarant : "Si je reviens en France, c'est à Bordeaux." Comme les meilleurs clubs français étaient à ses trousses, ça nous a fait une bonne pub.

— Mais Vieira, lui, n'est pas venu.

— Il avait donné son accord, sauf s'il recevait une grosse offre d'un club étranger. On ne pouvait pas lutter avec les conditions extraordinaires d'Arsenal.

« Papin peut faire mieux »

— Pourtant, entre les recettes de la Coupe de l'UEFA et la vente de ses meilleurs éléments, Bordeaux devait posséder un joli trésor de guerre ?

— J'ai lu ça aussi. Je ne dis pas que cette enveloppe n'a jamais existé, mais elle a été mal présentée. D'après ce que m'ont expliqué Jean-Didier et Jean-Louis (Lange et Triaud), on se devait d'effectuer le recrutement avec l'enveloppe des ventes (80 MF) amputée de 20 % et de ne pas augmenter la masse salariale de plus de 10 %. Et malgré ces contraintes, il fallait bâtir une équipe qui ne soit pas inférieure à celle de la saison dernière, alors qu'on perdait Zidane, Dugarry, Lizarazu, etc.

— Vous n'aviez donc pas carte blanche sur le plan financier ?

— Non, et c'était mieux comme ça. Sinon, je n'aurais pas dépensé 60 MF, mais 85 MF. J'ai des goûts tellement bizarres que j'aurais pris Anderson ou Weah, vous savez le genre de joueur qui à lui seul change les données tactiques d'un match. Mais notre structure actuelle, avec deux présidents, permet justement d'éviter les dérapages. L'objectif est de tenir un budget de 110 MF sans Coupe d'Europe pendant deux ans. Si nous ne sommes pas européens durant cette période, il sera revu à la baisse. Cette histoire d'enveloppe nous a compliqué la vie. Quand nous nous sommes pointés dans certains endroits, les tarifs étaient plus élevés pour Bordeaux que pour les autres. Enfin, on n'est pas là pour se plaindre.

— Bordeaux est redevenu crédible ?

— Bordeaux est redevenu calme. En six mois, il n'y a eu aucune affaire, aucun dérapage médiatique. Pourtant, on n'a pas été bons en permanence. Octobre a même été catastrophique. Tenez, si Peter Luccin a choisi Bordeaux, c'est parce que le sérieux du club a convaincu sa famille. En juin, je ne suis pas sûr qu'il aurait fait le même choix.

— Le recrutement a-t-il donné les résultats escomptés ?

— Les résultats vont au-delà de nos espérances. Il y a onze satisfactions et deux déceptions : Biaggio, qui va sans doute retourner à San Lorenzo, et Lendvai, qui s'intègre tout doucement.

— Il était inutile d'insister pour Biaggio ?

— Nous sommes tous responsables de son bilan moyen. Quand on l'a pris, on n'était pas sûr d'avoir Papin. Or, quelques jours après l'avoir engagé, le transfert de Papin est devenu possible. Du coup, nous nous sommes retrouvés avec trois avant-centres : Biaggio, Papin et Tholot. Biaggio n'a pas signé à Bordeaux pour jouer un match sur trois. Mais quand on renouvelle à fond un effectif, c'est le genre de problème qui peut survenir. Changer treize joueurs, on peut le faire une fois, pas deux.

— Et Papin ?

Courbis : « Je n'ai pas d'affection pour l'OM »

— Il peut faire mieux. Le premier bilan est positif, mais malgré tout son enthousiasme, toute sa volonté, il ne peut pas, en cinq mois, éliminer deux ou trois ans de galère. Reste que même le jour où il est moyen, il fait peur à l'adversaire et les autres en profitent. J'ai félicité Jean-Pierre pour ses cinq premiers mois, mais je l'ai félicité par rapport à ses deux saisons précédentes. S'il n'avait pas eu tous ces problèmes, je lui aurais dit : "Bon, ce n'est pas mal, mais j'attends plus, hein !" Là, c'est bien. A partir de janvier, ça doit être très bien.

— Avez-vous été mal à l'aise lorsque Alain Afflelou, après vous avoir fait revenir au club, a donné sa démission ?

— Non. Quand Alain Afflelou m'a contacté, il ne parlait pas en son nom propre, mais avec des "On" et des "Nous". Il m'avait expliqué que le conseil d'administration s'était prononcé à l'unanimité pour mon retour. Il avait ajouté qu'une fois l'équipe en place, vers le mois de septembre, il passerait la main. Évidemment, je ne l'ai pas cru. Résultat, il a passé la main avant même que la saison ne débute. J'avais déjà discuté avec Jean-Didier Lange l'après-midi du match retour contre Milan. On avait envisagé de retravailler ensemble, à condition que je puisse régler certains problèmes, notamment celui de mes nombreux aller-retour à Monaco.

— On vous reprochait de ne pas vous investir assez aux Girondins.

— De ne pas m'occuper assez du National 2, du centre de formation, etc. J'ai répondu que ça n'avait aucun rapport avec le problème des aller-retour. Que Bordeaux n'accepte pas d'avoir un entraîneur qui donne l'impression d'être de passage, je suis d'accord. Mais n'oublions pas la durée de mes contrats : un an. Si ça ne va pas, on se serre la main et on se quitte sans passer par les prud'hommes. C'est bien pour tout le monde, mais qu'on me permette au moins d'avoir les œillères sur l'équipe professionnelle. Je ne vais pas passer mes week-ends à aller voir le National 2, les juniors et pourquoi pas les minimes. Il y a déjà assez de problèmes à régler avec les pros pour que je puisse moi aussi, le lendemain des matches, souffler un peu.

— Désormais, vous avez un contrat de trois ans. Cela a-t-il modifié votre fonctionnement ?

— Non. J'ai un contrat de trois ans, mais il est résiliable tous les ans. Alors...

« L'OM n'a jamais été le rêve de ma vie »

— Vous reprenez la compétition avec Bordeaux-Marseille en Coupe de la Ligue. Comme vous, l'OM a chamboulé son effectif à l'intersaison, mais son parcours est plus laborieux...

— Il y a sept points d'écart, c'est tout. A quinze journées de la fin, on n'est pas sûr de terminer devant eux. Comme l'OM est, paraît-il, un promu, ce n'est pas mal.

— Pourquoi, ce n'est pas un promu ?

— Si Köpke, Gravelaine, Pedros, Letchkov, Roy et les deux Italiens sont des promus, moi je suis entraîneur de basket. Le club est promu, mais les joueurs n'ont pas vraiment une tête de promu, à l'exception de trois ou quatre.

— L'OM a une équipe plus cinquante que la vôtre sur le papier ?

— Pas seulement sur le papier. Je me souviens qu'après sa victoire contre Lyon lors de la première journée, l'OM était donné favori n° 1 du Championnat dans un sondage *Télé-Foot*. Je ne sais pas si tous les appels Minitel venaient de Marseille, mais j'avais trouvé ça surprenant.

— Onzième du classement, l'OM est-il à sa place ?

— En début de saison, je plaçais l'OM dans le même sac que nous, c'est-à-dire dans les équipes appelées à se battre entre la quatrième et la dixième place. Je n'ai pas changé d'avis. L'OM finira dans ces eaux-là. Pour l'instant, il lui manque surtout une victoire à l'extérieur. Mais ceux qui pensaient qu'il suffirait de revenir en Première Division pour être



Photo L. ÉQUIPE

de nouveau champion doivent se réveiller. On ne peut pas être champion à coup sûr tout le temps. L'OM vit une année de réhabilitation. C'est une bonne équipe qui, avec un bon recrutement, devrait pouvoir disputer le titre la saison prochaine.

— On a cru un moment que vous alliez signer à l'OM à l'intersaison ?

— Ça fait vingt ans qu'on dit ça.

— Ça finira bien par arriver un jour, non ?

— On pense toujours que c'est le rêve de ma vie, mais c'est faux ! Si je suis né à Marseille, si j'ai joué à Marseille, je n'ai jamais eu l'ambition d'y faire ma carrière d'entraîneur. N'allez pas croire que ça me mine.

— Auriez-vous des regrets de boucler votre carrière sans avoir dirigé l'OM ?

— Pas du tout. J'ai eu des regrets lorsque j'ai quitté l'OM à dix-huit ans dans le cadre du transfert de Marius Trésor. Ensuite, j'ai joué pendant quatorze ans, et mon retour à l'OM a été évoqué au moins sept ou huit fois. Mais ça ne s'est jamais concrétisé.

— A considérer les personnalités de Gérard Gili et de Roland Courbis, l'un calme et réservé, l'autre volubile et extraverti, la logique voudrait qu'il soit l'entraîneur de Bordeaux et vous de Marseille ?

— Gérard, lui, a fait les deux. Là où on se trompe, c'est sur ma relation affective avec l'OM. Celle-ci a disparu à l'âge de dix-huit ans. Pour moi, l'affectif, c'est Toulon, Monaco et Bordeaux, qui est venu me chercher deux fois dans des périodes où j'avais besoin qu'on me fasse confiance. Ça, l'OM ne l'a jamais fait. Pourquoi voudriez-vous que j'aie de l'affection pour l'OM ? Pourquoi l'OM serait-il le rêve de ma vie ? Le club ne me laisse pas indifférent, j'ai de la sympathie pour lui, mais pas d'affection. J'ai joué cinq ans à Monaco. On a été champions, vainqueurs de la Coupe de France, européens tous les ans. Il n'y a pas photo entre Monaco et Marseille. De la même façon, si j'avais eu le choix au mois de juin entre Bordeaux et Marseille, je vous jure sur la tête de mon gosse que je n'aurais pas hésité une seconde : j'allais à Bordeaux, cent mille fois ! Cent mille fois ! Pour Bordeaux, je me mettrais en quatre, en huit, en seize.

« Ce n'est pas à 43 ans que je vais commencer une carrière de sous-marin »

— Vous n'avez jamais été sérieusement approché par l'OM ?

— Lorsque j'ai terminé ma saison à Endoume, l'OM cherchait un entraîneur. Ils n'avaient même pas besoin de me payer un billet d'avion pour me

faire venir, j'étais à côté. Ils ont pris Jean Fernandez. Très bien. Finalement, c'est Bordeaux qui m'a appelé. Et ça, je ne peux pas l'oublier. Comme je le dis parfois à mes amis d'enfance qui sont supporters de l'OM : "Aujourd'hui, j'ai douze kilos en trop. Mais si j'avais dû attendre l'OM pour manger, je ressemblerais plutôt à un Biaffrais."

— On vous présentait pourtant comme le candidat de Roussier ?

— Roussier, je l'aime bien, et je pense que c'est réciproque. Point final ! Tapie, à chaque fois qu'il me voyait, me lançait : "Putain, qu'est-ce que tu fous à Toulon ? Viens donc avec nous !" Jamais il n'a donné suite. J'ai fini par trouver ça agaçant. Quand on leur faisait des misères avec Toulon, j'étais doublement content.

— Et ce fameux déjeuner avec Roussier pour évoquer le recrutement ?

— Ce n'était pas un rendez-vous. Nous nous sommes retrouvés par hasard Chez Michel, à Endoume. Du coup, on a mangé à la même table et on a parlé foot. Chacun a donné son avis sur le recrutement.

— Et quel était votre avis ?

— J'avais simplement dit que certains joueurs étaient faits pour Marseille et que d'autres ne l'étaient pas. On a interprété ce repas comme un contact officiel, ce qui n'était pas le cas. Sinon, on se serait retrouvés dans une chambre d'hôtel, pas dans un restaurant réputé.

— Gili, lui, l'avait mal pris.

— Nous nous sommes expliqués au téléphone le lendemain. Je lui ai dit que ce n'était pas à quarante-trois ans que j'allais commencer une carrière de sous-marin.

— C'est quoi un joueur fait pour Marseille ?

— A chacun ses problèmes. Ma préoccupation, c'est de ne pas me tromper dans les joueurs que je prends à Bordeaux.

— C'est une question de personnalité ?

— A Marseille, tu ne peux pas réussir sans le public. Il faut en tenir compte dans le recrutement et prendre des joueurs susceptibles de lui plaire.

— Ça n'a pas été le cas ?

— Si, si.

— Avez-vous gardé des contacts avec Alain Afflelou ?

— Oui. Je l'ai eu au téléphone le 1^{er} janvier pour les vœux. Il m'a tendu la main deux fois, comment pourrais-je l'oublier ?

— Il ne vous a pas demandé de donner un coup de main à Créteil ?

— Non. Remarque, je suis allé à Endoume, je pourrais aller à Créteil.

— Qui sera champion de France ?

— Monaco. Au niveau de la qualité et de la quantité, il n'y a pas photo avec Paris-SG.

Rémy LACOMBE, à Bordeaux

Agali, le « joker » nigérian de l'OM

On attendait Anthony Yeboah, l'avant-centre ghanéen de Leeds, on avait aussi évoqué le cas du Brésilien Oseas. Finalement, l'Olympique de Marseille n'a pas recruté de joker, mais accueille quand même un petit nouveau ! Explication : les exigences financières de Leeds, qui avait fixé la barre à 28 millions de francs pour Yeboah, étaient par trop éloignées de la position des Phocéens, un prêt pour six mois débouchant sur une option d'achat. Dans le même temps, l'OM avait mis à l'essai, et ce depuis plusieurs semaines, un jeune attaquant nigérian, Victor Agali, déjà essayé par Toulon face à Cannes. Joueur au gabarit impressionnant (1,93 m), ce dernier aurait été « découvert » par Marcel Dib, alors que l'agent allemand du joueur devait le mener en stage en Italie, au Milan AC... Lundi dernier, vingt-quatre heures avant la clôture des transferts, l'OM a décidé d'entériner le contrat de stagiaire d'Agali, mais aussi d'y ajouter un contrat pro de trois ans effectif la saison prochaine. Le jour même, Agali fêtait ses dix-huit ans. On accorde à ce joueur un statut d'international Espoirs et des qualités techniques et athlétiques intéressantes : bon des deux pieds et très puissant notamment. D'ores et déjà, Gérard Gili aurait demandé que le Nigérian issu d'un club formateur de D2 nigériane, Nitel Lagos, ne soit pas totalement considéré comme le « joker » du club, avec toute la pression que cela implique, même s'il l'est, statutairement en tout cas. Eu égard à son modeste C.V., nombre d'observateurs espèrent qu'Agali ne sera pas un deuxième Andrew Tembo. Sur la Canebière, on se souvient encore de cet authentique attaquant international zambien de vingt-deux ans, dont on annonçait monts et merveilles à son arrivée à l'aube de la saison 1994-95, et qui dut quitter le club par la petite porte quelques mois plus tard sans avoir joué ailleurs qu'avec la réserve... Héïène FOXONET et Frank SIMON

A Montpellier, Bakayoko apprend vite...

En très peu de temps, l'attaquant ivoirien est devenu la révélation du club. Malgré une conjoncture des plus moroses.

BRÈVE mais intense rencontre, à Grammont, au siège du club, entre Jacques Bonnet, responsable de la formation à Montpellier, et Ibrahim Bakayoko, buteur doué mais en proie, alors, au plus insidieux des doutes.

Moment privilégié que de capter, en douce, le feu qui attise le pédagogue, soucieux du mental d'un être si prometteur et la réceptivité du footballeur inquiet : « Avec l'expérience, explique Bonnet avec beaucoup de conviction, tu sauras que ne pas douter te fait avancer. Un attaquant ne doute pas ! C'est lui qui va ramener son équipe. J'ai été attaquant, moi aussi. J'ai connu des périodes très difficiles. Tu ne marques pas ? Tu ne marques plus ? Et alors ? Tu joues pour l'équipe ! On s'en sortira ! Dans la vie, il faut rester positif. On compte sur toi ! Tu n'es pas en fin de carrière ! Tu vis une expérience extraordinaire qui va te servir et qui n'appartient qu'à toi ! »

Ibrahim a écouté, opiné, enregistré. Soufflé ensuite : « Tu comprends, on ne peut quand même pas tout miser sur Bakayoko. Il faut le dire : je viens d'Afrique ; j'y étais encore il n'y a pas deux ans. Il faut s'adapter à tout : la nourriture, l'éloignement avec les parents... Je suis fier de réussir ce que je fais actuellement. Depuis mon enfance, c'était mon objectif final : monnayer mon talent. Mais j'ai encore tant de choses à apprendre ! »

Il faut avouer qu'Ibrahim a fait vite : le temps de naître, un 31 décembre (en 1976), sur les bords de la rivière Lobo, à Ségoué, à l'ouest de la Côte d'Ivoire, de taper dans la balle au Yoni Sport Ségoué jusqu'à l'âge de dix-sept ans, le temps de jouer ensuite à l'Alliance Renaissance de Bouaké (la seconde ville du pays) puis au Stade Abidjan, l'ancien club de Joël Tiéhi, et c'est le classique crescendo. Avec quinze buts lors de sa dernière saison, Ibrahim a de quoi éveiller l'œil sagace des recruteurs. Le premier est manager, il s'appelle Eugène Diomandé et propose Bakayoko aux Suisses du FC Sion.

C'est alors que rapproché Robert Nouzaret qui, encore en service au Montpellier-Hérault, lui propose un stage l'été 1995 avant de l'enrôler comme joker. Neuf jours de préparation, deux matches amicaux contre Cannes et l'équipe A de Montpellier et voilà le travail. Ibrahim a marqué à chaque rencontre et d'ailleurs,

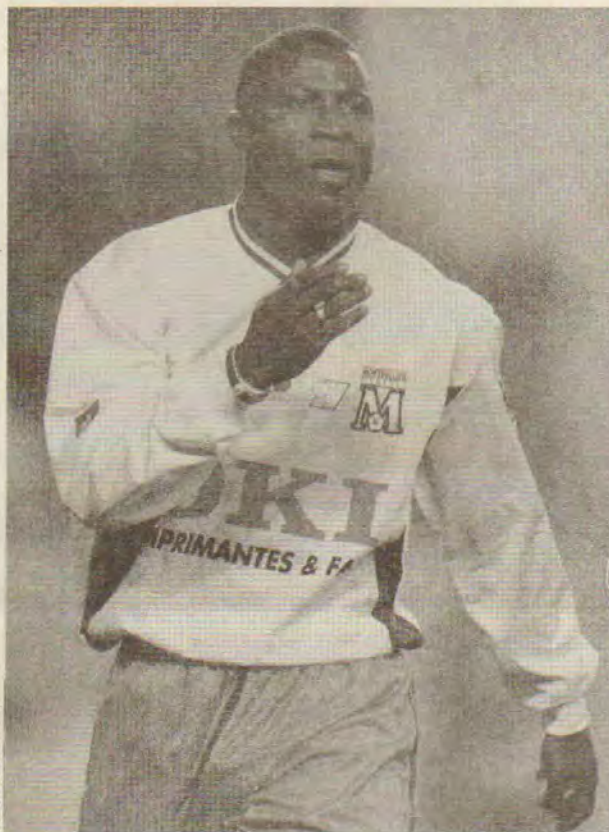


Photo Bruno FARRET

Bakayoko en bref

Né le 31 décembre 1976 à Ségoué (Côte d'Ivoire)
1,80 m ; 75 kg.

Clubs successifs : Yoni Sport Ségoué ; Alliance Renaissance Bouaké, Stade Abidjan.

Stagiaire deuxième année
31 matches en Division 1
7 buts marqués.

Premier match en D1 : le 29 août 1995 (Montpellier-Nice)

au total, il en a mis trois. Il signe stagiaire première année : Montpellier tient là sa future révélation.

Une année pour fréquenter le National 2 : « Je me souviens, quand le premier match de CN 2 est arrivé, je ne m'étais entraîné que deux fois. Mais j'ai marqué deux buts. Ça m'a mis en confiance. Je ne connaissais rigoureusement personne ! »

Un réalisme très occidental

Quelques mois plus tard, les connaissances approfondies et de nombreux buts à la clé, Bakayoko et Montpellier remporteront la Gambardella (2-1 contre Monaco, un but de Bakayoko). Résultat pour Ibrahim : une ébauche de notoriété et l'assurance d'être titulaire en D1 la saison suivante. Malheureusement, il n'est pas facile de se coltiner le plus haut niveau quand l'équipe ne tourne pas. Ibrahim constate : « En Côte d'Ivoire, dès que l'équipe avait le ballon, on savait comment me trouver. Ici, c'est différent. L'équipe est souvent modifiée, moi je tourne autour d'un attaquant fixe et si tel n'est pas le cas, mes repères se troublent. »

Malgré ce malaise relatif, il met ses premiers pions en D1. Il était muet au moment de la discussion avec Bonnet ? Il faut croire que le formateur en chef avait trouvé les mots justes. Aujourd'hui, Ibrahim en est à sept et il a récemment épâté le Parc des Princes à coups de talent et de culot. Pourtant, il en manque encore beaucoup, Ibrahim, et il le sait : « Je n'ai pas assez d'expérience et de lucidité devant le but. Je vais être plus attentif et travailler ça aussi à l'entraînement. »

De toute façon, les impératifs occidentaux, bien loin de Yoni Sport ou de Bouaké, sont devenus siens : « C'est une erreur de penser que Montpellier joue bien mais perd. Le foot, c'est la victoire. Gagnons sans être bons ! On ne doit pas être jugés sur nos qualités, mais sur nos succès ! »

S'il est une épreuve à qui ce type de couplet va à ravir, c'est bien la Coupe de la Ligue. Et puis, battre Nîmes même (et surtout ?) sans gloire, ce sera toujours bien vu par le maître des lieux...

Jean-Marie LANOË, à Montpellier

Loulou's blues

On ne l'entend plus, on le sent obattu. Nicollin déprime ! Une victoire contre Nîmes serait, pour l'heure, le meilleur des remèdes.

Si Montpellier pouvait balayer de sa route l'encombrant rival nîmois, sûr que Louis Nicollin y verrait un signe. Celui des temps meilleurs. Car depuis cette maudite élimination en demi-finale de Coupe (de France), aux Costières, le 14 avril dernier, plus rien ne va.

Comme si Nîmes avait jeté un sort. Ou plutôt envoûté, à grands coups d'aiguilles, une petite statuette aux traits d'un Loulou qu'on ne reconnaît plus.

Condamné à un an de prison avec sursis lors du procès d'élus à Saint-Denis de la Réunion, Loulou a accusé le coup. Depuis, s'il est toujours capable de coups de gueule, on perçoit dans ses propos devenus rares une triste ironie, un fatalisme désabusé qui ne colle pas avec le Loulou truculent de toujours, celui qui s'est fait tant aimer.

De plus, ce Montpellier qui ne marche pas lui pose un dilemme cornélien. Mézy est son meilleur ami. C'est dur de voir un ami-entraîneur ramer quand on est son employeur. Que faire ? Après un Montpellier-Monaco une fois de plus (injustement) perdu sur le plus minime des scores, Louis a incendié ses jours coupables de ne pas mouiller le maillot à 200 000 balles (pas tous !) par mois. Puis il est parti sans mot dire, les yeux

embués de larmes se ressourcer dans son mas Saint-Gabriel avant que son club ne joue et ne perde un match à six points à Cannes, qui lui vaudra ce commentaire : « Quitte à descendre en Division 2, on descendra avec mes idées. Contre Lens, on va m'écouter et former une équipe à ma façon ! »

Depuis cette incendiaire déclaration, l'horizon s'est un peu éclairci. Montpellier a battu Lens, s'est qualifié en Coupe de la Ligue aux dépens de Bastia et s'en est allé glaner un point au Parc.

Depuis le coup de gueule présidentiel, Laurey est revenu derrière, Sauzée joue au milieu et Bakayoko est épaulé par Sanchez devant. En attendant, comme tout club en proie au gloute, les rumeurs affluent. Le Camerounais Roger Milla, qui vient de mettre un terme à sa carrière de joueur en Indonésie, annonce lui-même son arrivée dans le staff technique de Montpellier pour le mois de février et l'on évoque un bel avenir au club pour Thierry Laurey.

Mais Loulou se fiche de tout cela présentement. Seule compte une qualification contre l'envoûteur.

Jean-Marie LANOË, avec Philippe MONTEIRO, à Djakarta

Gervais martèle, persiste et signe !

Meyrieu sacrifié, Vercruysse rapatrié, Muslin épargné, Rytchkov écarté... du grand coup de balai de Noël, le président lensois ne regrette rien. Avec autorité, Gervais Martel assume, persuadé que les faits demain lui donneront raison.

division 1

NOËL au boulot, Nouvel An au bord de l'eau : après avoir choisi de trancher dans le vif durant les dix derniers jours de décembre pour tenter de régler la crise douloureuse qui a plongé le Racing Club de Lens dans les profondeurs du classement, Gervais Martel s'est octroyé trois jours de détente en famille sur la côte normande. Il devait ensuite aller retrouver ses joueurs en stage de thalasso au Touquet pour quelques explications de vive voix, mais le patron du club sang et or voulait d'abord faire le point, loin des rumeurs et de la fièvre qui agitent le petit monde lensois.

Convaincu que l'avalanche de blessures et d'indisponibilités en tout genre du début de saison est à l'origine de tous ses maux, le président du RCL, sait bien que seul le terrain, in fine, lui donnera raison ou tort. D'avance, il en accepte le verdict : « Je reconnaitrai sans problème que je me suis trompé si en juin, les faits le démontrent. Mais je suis sûr d'être dans le vrai. Et si je devais refaire ce que j'ai fait, je le referais ! »

En attendant, il revient sur les différents chapitres de son plan d'urgence.

■ La mise à l'écart de Meyrieu

Gervais Martel admet sans difficulté que ses décisions sont plutôt « non conformistes » : quand un club aligne sept défaites en huit matches comme l'a fait le club du Pas-de-Calais en novembre-décembre (voir infographie), c'est généralement l'entraîneur qui saute, pas le meneur de jeu. Pourquoi donc facturer au seul Frédéric Meyrieu les carences d'une équipe qui, par exemple, possède (et de loin !) la défense la plus perméable à domicile (1,9 but encaissé par match) ?

Le Sudiste paie-t-il seulement sa baisse de régime prolongée ou son caractère réputé bouillant ? « Je considère, répond le président lensois, que notre milieu de terrain qui faisait auparavant notre force ne parvenait plus à faire la différence. Meyrieu avait un rôle très important, mais il n'était plus dans le coup depuis le début de la saison ! Dans une entreprise, quand un directeur ne fait pas son travail, c'est toute l'entreprise qui est en danger.

Or, Meyrieu devait faire partie des leaders ! Il a



Photo Alain de MARTIGNAC

Meyrieu écarté, Vercruysse rappelé : le salut de Lens peut-il vraiment passer par ce curieux jeu de chaises musicales ?

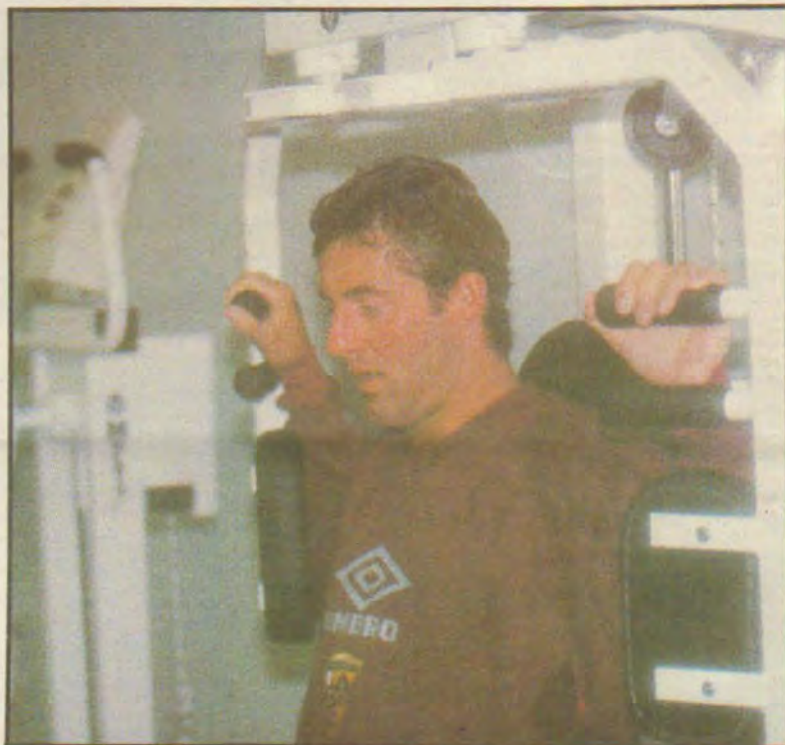
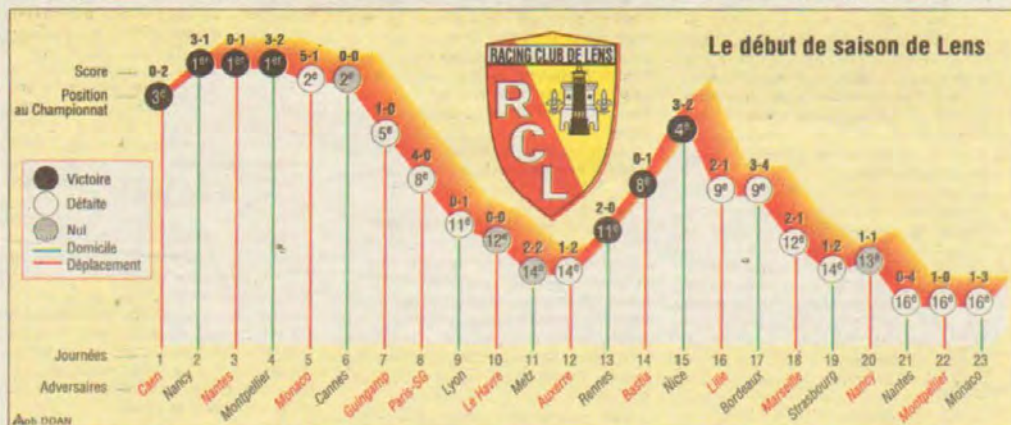


Photo Rudy LROMME

rendu beaucoup de services au club, mais aujourd'hui il y a le feu et je ne peux pas me permettre d'avoir des états d'âme. Un point sur vingt-quatre ! Nous n'avons pris qu'un point sur vingt-quatre au cours des huit dernières journées ! »

Gervais Martel n'ignore pas que cette mesure

disciplinaire n'a pas fait l'unanimité au sein même de son club. Tant pis ! « Je ne demande pas aux joueurs d'applaudir des deux mains ! Mais ce sont des salariés, et les dirigeants d'un club sont les employeurs. Quand la situation est dangereuse, il faut prendre des décisions ! »



● Le début de saison de Lens ou l'histoire d'une brutale dégringolade. Première après deux journées, l'équipe se retrouve aujourd'hui 16^e, à une place de la relégation. Le rétablissement opéré fin octobre-début novembre avait pourtant laissé entrevoir des possibilités d'amélioration. Mais, depuis, Lens n'a pris qu'un seul petit point (nul à Nancy) en huit matches. Une cadence de relégable...

A domicile :

11 matches, 14 points, 4 victoires, 2 nuls, 5 défaites, 18 buts marqués, 21 buts encaissés, 8^e attaque, 20^e défense.

A l'extérieur :

12 matches, 11 points, 3 victoires, 2 nuls, 7 défaites, 8 buts marqués, 17 buts encaissés, 11^e attaque, 12^e défense.

Au total :

23 matches, 25 points, 7 victoires, 4 nuls, 12 défaites, 26 buts marqués, 38 buts encaissés, 10^e attaque, 19^e défense.

Buteurs :

Dehu (5), Delmotte (3), Smicer (3), Dallet (2), Foé (2), Meyrieu (2), Arsène (1), Brunel (1), Camara (1), Debève (1), Régis (1), Rytchkov (1), Sikora (1), Valroelies (1), Walliemme (1).

■ Le retour de Vercruysse

Comme symbole, difficile de trouver mieux ! C'est à Lens que Philippe Vercruysse a fait ses classes. C'est sous le maillot sang et or qu'il a disputé son premier match professionnel. Mais si emblématique soit-il, l'ex-international, doyen de l'effectif (il aura 35 ans le 28 janvier), a-t-il la capacité de fournir au club de ses débuts le carburant dont il manquait cruellement cet automne ?

Aux yeux de Gervais Martel, le joueur rapatrié de Lion présente au moins deux avantages : « Il connaît les lieux et il a devant lui un challenge exceptionnel, une opportunité phénoménale ! » Lens dont le meilleur buteur est un défenseur (Dehu, 5 buts) n'aurait-il pas plutôt besoin d'un attaquant de pointe ? « Dans le football moderne, les milieux sont de plus en plus présents pour marquer, Vercruysse a fait une bonne première partie de saison en Suisse. Il est bon de la tête et il marque des buts. Or, on a justement des problèmes pour marquer de la tête. Sans doute est-il moins tonique qu'il y a dix ans, mais il possède les qualités pour être le leader de son secteur. »

■ Le sursis de Muslin

Jusqu'à ce jour, le nouvel entraîneur lensois, Slavo Muslin, arrivé à l'intersaison, a réussi à sauver sa tête. « Je connais bien le processus pour me séparer d'un entraîneur, signale pourtant Gervais Martel. Moi, j'en ai déjà viré cinq : Sowinski, Parrisieux, Redon, Husson et Dos Santos. Il existe trois critères possibles : la faute grave, l'unanimité des joueurs contre l'entraîneur ou la volonté de créer un choc psychologique. Cette fois-ci, aucune des conditions n'était remplie ! »

Muslin sait cependant qu'il s'apprête à jouer gros au cours des semaines à venir. « Il a des objectifs précis à atteindre sur les quatre prochains matches (1). Début février, on fera le point... » La mini-trêve qui précédera le très redouté Lens-PSG du 14 février sera donc l'occasion d'un bilan capital pour l'avenir de Muslin à Lens.

■ Le cas Rytchkov

Contrôlé positif en novembre pour avoir consommé du cannabis, le Russe Sacha Rytchkov, qui avait signé à Lens pour quatre ans en début de saison, est d'ores et déjà suspendu par son club avant même que soient connus les résultats de la contre-expertise. Pour Gervais Martel, ce pétard a mis le feu aux poudres : « Il existe d'autres éléments dans le dossier Rytchkov... Non seulement il ne donne pas tout ce qu'on attendait de lui, mais il ne mène pas la vie d'un grand professionnel. » Bref, son cas paraît réglé.

■ Et maintenant ?

Au soir d'une défaite 1-0 à Guingamp en septembre, Gervais Martel avait déjà réclamé un sursaut salutaire à ses troupes. « Sinon, j'en tirerai les conclusions... », menace-t-il en laissant comprendre qu'il est prêt à laisser la place. Quelques jours plus tard, Lens se fait étriller 4-0 à Paris avant de subir sa première défaite à domicile, 0-1 face à Lyon.

Le plan de sauvetage de décembre sera-t-il plus efficace que le coup de gueule de septembre ? On le saura assez vite. Gervais Martel, en tout cas, se dit sûr de son affaire : « Je suis persuadé que ça va aller ! Lens a les moyens de s'en sortir ! Et il faut qu'on s'en sorte ! Nous avons un stade qui accueillera le Tournoi de France en juin prochain et la Coupe du monde en 1998 ! Nos finances sont saines : d'un passif de 22 millions de francs en 1988 à mon arrivée, nous sommes passés à un actif de 15 MF !

Tous les voyants sont au vert... sauf notre situation au classement ! Mais c'est bien sûr le plus important ! Pour corriger le tir, j'ai pris des décisions après avoir beaucoup discuté. Que certains jugent curieuses mes solutions, cela m'est égal. Je suis fier d'être président du Racing Club de Lens ! »

Toulon, Bourges, Cannes et Guingamp diront au cours des quatre semaines à venir si Lens est ou non sur la voie de la guérison...

Dominique COURDIER

Après Frank Farina, les Africains Okpara et M'Ghoughi pérennisent avec bonheur la filière belge de Strasbourg.



Photos Alain de MARTIGNAC

Strasbourg et la filière belge

Ils sont deux, un Marocain et un Nigérien, à avoir rejoint la Meinau en début de saison en provenance du Championnat belge. Inconnus ou presque du grand public, les voici six mois plus tard dans la cour des grands, à la grande satisfaction de Strasbourg. Découverte...

GODWIN OKPARA commençait à s'ennuyer ferme à Alost. Après une qualification en Coupe de l'UEFA et une sortie en beauté face à l'AS Roma au stade olympique la saison dernière, le jeune Nigérien avait le sentiment de tourner un peu en rond, après sept années passées en Belgique. Synonymes de galères mais aussi d'apprentissage de son métier.

Karim M'Ghoughi, lui, était sur le point de quitter Ekeren pour Malines, histoire de donner un coup de fouet à sa carrière. Malheureusement — ou heureusement ? — pour le jeune Belgo-Marocain, le transfert a capoté. Pour l'un comme pour l'autre — ils ont le même agent, Daniel Evrard — s'est alors présentée la solution idéale : rejoindre Strasbourg. Et cette décision leur a porté bonheur puisque le Racing occupe à la trêve la cinquième place du classement, derrière Bordeaux mais devant Metz, Auxerre, Nantes et Marseille.

Problèmes de repère

Karim M'Ghoughi, témoin comblé de cette première partie réussie : « Le bilan est positif à tout point de vue. Strasbourg avait laissé partir des pur-sang, comme Leboeuf, Sauzée, et tout le monde s'interrogeait sur les nouveaux venus. J'avais tout à prouver, et dans ce cas-là, c'est toujours au joueur de s'intégrer et de faire les sacrifices. »

Pari réussi pour ce milieu de terrain gaucher de vingt-cinq ans au registre défensif, puisqu'il a très vite gagné sa place dans le couloir gauche. Le Marocain ne s'enflamme pourtant pas lorsqu'il jette un bref coup d'œil sur la moitié de saison écoulée : « Les prix, on les distribue sur la ligne d'arrivée, pas à mi-parcours. Je ferais une erreur en arrêtant ma progression maintenant. D'autant que le défi est de taille : une qualification européenne. J'ai goûté de loin — c'était en Interfoto avec Ekeren — à l'Europe et j'aimerais la découvrir ici, en Alsace. »

Modeste, discret mais chaleureux, une qualité qui rappelle ses origines marocaines — « La famille est originaire de Tanger, mais je suis issu d'un mariage mixte, père marocain et mère allemande —, Karim s'est fondu rapidement dans le moule, après des débuts difficiles. Au début, Karim comme Godwin d'ailleurs, avaient des problèmes de repère sur le terrain, explique Max Hild, le directeur sportif du Racing, à l'origine de cette double arrivée. Karim a dû encaisser un plus grand volume de jeu qu'en Belgique, parce qu'il est extrêmement sollicité côté gauche.

Godwin, capable d'évoluer à tous les postes de la défense, constitue un sacré plus. A Alost, on lui demandait surtout de rester derrière. Ici, Jacky (NDLR : Dugué-péroux, l'entraîneur) l'a positionné au milieu pour participer plus au jeu, et il se montre à son avantage. Et comme il n'est pas maladroit devant le but... »

Okpara retrouve le Nigeria

Revenons un instant écouter Karim. De son métier, de ses amis, de sa vie. « Peu de gens le savent, mais j'ai un Pygmalion dans la vie : Simon Tahamata. Tahamata, c'est même plus que ça pour moi : un véritable ami. Nous avons passé trois ans ensemble à Ekeren, et tous les jours, nous faisons la route ensemble, aller et retour, pour venir s'entraîner. Pour la Saint-Sylvestre, je suis d'ailleurs passé chez lui. Avec mes parents, c'est l'homme qui a le plus marqué ma vie.

Ma philosophie de la vie est directement inspirée par son exemple. Le plus drôle, c'est que lorsqu'il a disputé — et perdu — la finale de Coupe des Coupes 1982 à Barcelone avec le Standard de Liège, j'y étais avec mon père. Dix ans plus tard, on était dans la même équipe ! »

Karim respire la bonne humeur, et lorsqu'il évoque son club et ses coéquipiers, c'est pour les couvrir d'éloges : « On a parfois eu un peu de réussite, d'autres fois non. Tout cela s'équilibre en fait, mais à domicile nous ne craignons personne. A l'extérieur, on a mis un peu de temps pour poser le jeu, mais, au fil du temps, ça va mieux. On va récupérer nos blessés (Stéphane Collet, Llacer), et nous aurons besoin de toutes nos forces, puisqu'on joue sur trois tableaux (Coupe de France, Coupe de la Ligue, Championnat).

Avec des garçons tels que Godwin, rien à craindre non plus. Je l'ai côtoyé

plusieurs saisons en Belgique. C'est quelqu'un de sérieux, rarement blessé, qui travaille dur. Je ne crois qu'à ces vertus-là. Godwin a vingt-quatre ans, il est international nigérien et évolue en D1 depuis l'âge de dix-sept ans. »

Godwin Okpara était absent de Strasbourg ces derniers jours pour cause de voyage à Lagos. Celui qui avait été élu meilleur Africain de Belgique en 1995 (« soulier d'Ebène ») n'a d'ailleurs pas regagné son club le week-end dernier pour la reprise. Godwin a, en effet, été sélectionné pour prendre part avec le Nigeria au match éliminatoire du Mondial 98 contre le Kenya, à Nairobi, ce samedi.

Un statut d'international qu'il revendique depuis 1989, lorsqu'il avait été découvert par Claude Biscot lors du Mondial cadets en Écosse. Okpara, qui compte déjà quatre buts en Championnat (trois contre Auxerre en deux matches, qui valent six points au Racing !) et est apparu au cours de toutes les rencontres, renoue donc avec les Super-Eagles. Le fruit d'une maturité enfin acquise, après le dur apprentissage de l'élite en Belgique.

Désormais, Godwin songe à supplanter l'un des chouchous dans le cœur du public de la Meinau : son compatriote Stephen Keshi. « Et il est en passe de réussir son pari, complète Max Hild. Contrairement à Stephen, Godwin est beaucoup moins expansif, mais il joue toujours juste. Vraiment, le Racing a réalisé une bonne affaire avec ces deux garçons, alors que nous avions vécu une intersaison agitée : pensez, onze départs et neuf arrivées ! »

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, Karim recevra peut-être bientôt une convocation d'Henri Michel, le sélectionneur du Maroc. Titulaire de la double nationalité, Karim avait été présélectionné avec les Espoirs marocains lors d'un tournoi en Égypte en 1991, une expérience qu'il n'est pas près d'oublier : « Ça s'était très mal passé, mais je reste toujours disponible, sans en faire une priorité. Si je ne me suis pas encore fixé, je suis fier de mes origines. Alors oui, pourquoi pas ? »

Peut-être qu'une discussion avec le sélectionneur marocain et la perspective de jouer le Mondial en France dans un an sauront convaincre ce polyglotte averti, fruit de plusieurs cultures mais attaché à ses racines profondes. Et cela n'en serait que justice. Et une récompense à partager avec le Racing, dont l'excellent comportement lui vaudra sans doute les honneurs des Lions de l'Atlas.

Frank SIMON

(1) Toulon (D 2)-Lens (8^e de finale de la Coupe de la Ligue, le 11 janvier), Bourges (N 1)-Lens (32^e de finale de la Coupe de France, le 18 ou 19 janvier), Cannes-Lens (24^e journée de Championnat, le 25 janvier), Lens-Guingamp (25^e journée de Championnat, le 1^{er} février).

Communiqué des joueurs du RC Lens

Les joueurs professionnels du Racing Club de Lens nous ont fait parvenir le communiqué suivant : « Les mauvais résultats ne peuvent et ne doivent pas être attribués à un seul joueur. Il est donc important de préciser que la totalité de l'effectif se sent responsable au même titre que Frédéric Meyrieu de la situation dans laquelle se trouve notre club aujourd'hui. La sérénité étant indispensable pour atteindre nos objectifs, ce communiqué est et sera le seul commentaire public apporté à cette affaire par les membres de l'effectif. »
Signé : les joueurs du RC Lens.

● Au sujet du recrutement de Kubica, recommandé par Osim et Milinkovic, Sylvester Takay voit la preuve que le Gym « croit encore en ses chances de maintien ». Et l'entraîneur n'ajoute : « On avait besoin d'un attaquant puissant et bon de la tête. Kubica a ce profil, j'espère qu'il justifiera notre confiance. »

● Le Gym et Rubenilson se sont entendus pour résilier le contrat du Brésilien-Beige. Quelques minutes avant de s'envoler pour un réveillon liégeois, l'attaquant a donc accepté de mettre un terme à son aventure azurienne (2 buts seulement et en N 2), ce qui a rendu possible l'engagement de Kubica.

● Depuis samedi, les Aiglons bénéficient des bienfaits de la thalasso à Antibes, où ils effectuent une séance quotidienne d'entraînement sur les installations de Fort Carré.

● Les anciens grands blessés nigériens ont pu, dans leur grande majorité, reprendre l'entraînement. Fugien (déchirure), Onorati (claquage), Salimi (déchirure), Matthio (talon) ont eu droit à un programme adapté. En revanche, Calégaro, indisponible depuis le 12 décembre, devra patienter jusqu'au 8 janvier, toujours en raison d'une pubalgie.

● Les bonnes performances de Piotr Swierczewski avec Bastia n'échappent pas au sélectionneur polonais. Antoni Piechniakowski envisage, en effet, de le rappeler pour le match éliminatoire du Mondial 98 contre l'Italie en mars. Piotr était jusqu'à présent sous le coup d'une suspension de trois matches (officiels) suite à son expulsion en Slovaquie lors de l'Euro 96. D'ici là, Swierczewski pourrait d'ailleurs participer avec la Pologne à une rencontre amicale au Brésil fin février.

● Le froid qui règne actuellement en France « n'a pas d'incidence significative » sur le chantier du Stade de France. « À cette période de l'année, les chantiers tournent au ralenti en raison des congés pris par de nombreux corps de métiers », a précisé un porte-parole du Consortium chargé de la construction. « On tient le calendrier, le gros œuvre est terminé, la moitié de la toiture est posée. La seule incidence du froid concerne le béton extérieur qui ne peut être coulé par cette température. En revanche, les ouvriers qui travaillent dans les parties couvertes peuvent poursuivre normalement leurs activités », a-t-il ajouté.

Le VCF gagne et bronze

Le Variétés Club de France a effectué son voyage annuel de fin d'année à Trinité-et-Tobago, où il a remporté le seul match au programme face aux anciens internationaux de ce pays (2-0, buts de Orts et B. Germain). Platini, Giresse, Domergue, Pécout, Picot et leurs coéquipiers ont bronzé et travaillé leur swing au golf. Ils préparent maintenant leur match du 12 février à San Mames contre les anciens de Bilbao, organisé par Luis Fernandez.

Sassus : « Je voulais quitter Lyon pour toujours »

Prêté à Saint-Étienne jusqu'à la fin de la saison, l'ancien défenseur lyonnais n'envisage pas la suite de sa carrière avec beaucoup d'optimisme. S'il devait arrêter le football dans six mois, ça ne le dérangerait pas.

« Jean-Luc, comment ça va ? »

« C'est pas la joie. C'est une triste histoire... »

« Vous pouvez en parler ? »

« Pour dire quoi, que c'est regrettable ? Que ça a pris une ampleur démesurée ? Oui, bien sûr. D'autant que ce n'était rien du tout au départ. C'est vrai, avec Pascal, on était copains avant. Après, ça s'est envenimé. Mais la vie fait que... »

« La suite, c'est aussi l'OL qui ne veut plus de vous. Vous vous attendiez à être prêté à Saint-Étienne ? »

« Ce qui est certain, c'est que ça marchait moins bien à Lyon pour moi depuis quelque temps. Avec Bernard Lacombe, le courant ne passait pas vraiment. Il ne m'aimait pas trop. »



« Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

« Je pense, sans me vanter, que je tenais largement ma place dans cette équipe. Maintenant, sur le plan humain, je m'entendais moins bien avec Lacombe qu'avec Stéphane et encore moins bien qu'avec Tigana. Je sentais que ça allait être dur pour moi. Il aurait fallu que je sois plus fort que les autres pour avoir ma place. Il avait un apriorisme défavorable. »

« Et vous ? »

« Moi, je l'avoue franchement, l'entraîneur qui m'a le plus marqué, c'est Jean Tigana. Un grand mec. Avec Lacombe, ça ne passait pas parce que nous sommes trop différents. Maintenant, il est comme il est, et je ne veux pas le critiquer. »

« Quitter l'OL d'accord, mais poursuivre chez les Verts, était-ce votre souhait ? »

« Moi, après cette histoire, je voulais quitter l'OL pour toujours. Là, c'est juste un prêt. Je n'y tenais pas, parce qu'il me reste encore un an de contrat et que je me vois mal revenir à Lyon. »

« Si les Verts remontaient, vous seriez prêt à rester ? »

« Pourquoi pas. Ce serait même une excellente solution. Encore faut-il qu'on remonte ! »

« Et sinon ? »

« Sinon, pour moi, c'est fini, c'est cuit. A trente-quatre ans, je me vois mal prolonger en D 2. Et personne ne voudra se mouiller pour un joueur de trente-quatre ans. Je suis lucide. »

« Mais vous avez toujours envie de jouer ? »

« J'ai réalisé une carrière au-delà de toutes mes espérances. Ce ne sera pas grave si dans six mois je me retire, même si je suis pertinentement que j'ai encore le niveau de la Première Division. »

« Vous n'avez pas peur de la retraite ? »

« J'ai eu la chance de pouvoir mener des études pendant ma carrière pro et d'obtenir des diplômes. Cela ne me dérangerait pas de me lancer dans la profession d'ingénieur commercial. Aujourd'hui, je suis tellement déçu par le milieu du foot que je n'ai plus très envie d'y rester. »

Vincent MACHENAUD

● Les Parisiens Leonardo, Roche et Kenedy, blessés avant la trêve, ont tous recouru vendredi dernier. Les trois joueurs bénéficieront d'un programme spécifique lors du stage sur l'île de la Réunion.

● Les Parisiens, au grand complet, ont retrouvé leur centre d'entraînement vendredi dernier. Les terrains étant impraticables en raison des intempéries, les joueurs de Ricardo se sont contentés d'un footing en forêt de Saint-Germain-en-Laye. Joueurs et dirigeants se sont envolés en Concorde le soir même de Roissy à destination de la Réunion.

● Michel Denisot et Jean-Michel Moutier ont assisté au tirage au sort des 32^{es} de finale de la Coupe de France. Le PSG sera opposé à Besançon. Compte tenu du match de Super-Coupe PSG-Juventus de Turin le 15 janvier, Michel Denisot a demandé à son homologue bisonin de repousser la rencontre du 18 au 19 : « Pour nous, ce sera un enchaînement difficile, nous allons vivre un mois de janvier électrique », a-t-il déclaré.

● Bernard Lama est l'invité d'honneur du mensuel *Le Secours populaire*, ce mois-ci. Le capitaine du PSG aborde les sujets qui lui tiennent à cœur et réagit sur l'actualité.

● Le journal du PSG consacre un numéro spécial au PSG-Juventus de Turin du mercredi 15 janvier. La rédaction du journal s'est rendue dans la ville polonaise récemment pour décorer la Vieille Dame.

● Deux absents à la reprise de l'entraînement du Montpellier-Hérault : l'Ivoirien Ibrahim Bakayoko, retenu par son équipe nationale, et Manu Théti, encore convalescent, après son opération à un orteil.

● Malgré les efforts des jardiniers, les terrains de Grammont étant gorgés d'eau, les joueurs de Michel Méry ont dû se reposer au Palais des sports de Castelnaud-le-Lex, un superbe écoré de quatre mille places.

● « C'est clair, nous ne sommes pas gâtés, c'est dans la lignée de ce qui nous est arrivé en fin d'année dernière. Mais nous irons là-bas jouer notre chance à fond, avec peut-être en contrepartie un petit coup de pouce de la météo. » Des propos signés Michel Méry après le tirage au sort de Metz comme adversaire de Montpellier en Coupe de France.

● Patrick Mboma quittera le PSG fin janvier pour le club japonais de Gamba Osaka, où il a signé pour deux ans. A vingt-six ans, le Franco-Camerounais n'aura disputé que deux matches sur vingt-deux journées de Championnat, avec un but à la clé contre Caen le 16 août.

● Les clubs de Première Division éliminés dès le premier tour de la Coupe de France ne devraient pas rester inactifs lors des semaines de finale. En tournée en France du 3 au 11 février, Legia Varsovie, le grand club polonais, a prévu de jouer trois matches amicaux contre des équipes de D 1.

● Le Polonais Andrzej Kubica, qui n'entrait pas « dans les schémas tactiques de Jos Darden, l'entraîneur du Standard », sera le joker de Nice. L'ancien international Espoirs (12 sélections), qui a évolué successivement à Zagłębie Sosnowiec (D 2), au Rapid de Vienne, Austria, Legia, Warem et qui avait effectué un essai à Nancy, s'est donc engagé jusqu'en juin au Gym dans le cadre d'un prêt gratuit avec option d'achat. Agé de vingt-quatre ans, mesurant 1,90 m pour 86 kg, Kubica a rejoint ses coéquipiers des samedi dernier.

● Ce mardi soir, à 19 heures, les Aiglons disputeront leur première rencontre de l'année, à Martigues, face au leader de la D 2.

● Olmeta écarté, il va falloir que l'OL se trouve un nouveau capitaine. Lacombe aurait volontiers choisi Florian Maurice, mais celui-ci est encore éloigné des terrains pour quelques semaines. Du coup, cela devrait se jouer entre Marcelo, Gava et Caregla.

● C'est finalement aux Antilles et non à Las Vegas, où il avait envisagé d'épouser Alexandra le 26 décembre, que Pascal Olmeta a passé la trêve des confiseurs. En attendant de connaître, hier, la sanction promise par la direction de l'OL après son coup de poing à Sassus.

● À l'occasion de leur premier match en 1997 gagné contre l'Espérance Tunis (3-2, buts de Gava, Caregla et Fouré), 22 des 24 Lyonnais partis en stage ont été utilisés. Seul Maurice (en fin de rééducation) et le jeune Kanoute n'ont pas été retenus par le tandem Lacombe-Broissart.

● Christophe Breton, le deuxième gardien de l'OL, n'a que modérément apprécié les conséquences de l'affaire Olmeta-Sassus et l'arrivée de Coupet. Seul Bernard Lacombe lui a téléphoné pour le tenir au courant des événements. « Sur le coup, j'ai même douté être gardien professionnel de l'OL. Disons que le fond et la forme m'ont surpris. »

● Après une hécatombe de blessures (Kool, Houdou, Mouret...), Guy Lacombe a finalement préféré annuler son déplacement (samedi) à Avignon, où Cannes devait affronter Marseille. Cannes a finalement été remplacé par Montpellier.

Matches amicaux

Montpellier - Marseille	2-2
Caen - Fécamp	5-1
Espérance Tunis - Lyon	2-3
Sélection Réunionnaise - Paris-SG	3-4
Etoile Sahel (Tunisie) - Bastia	3-1

● Malgré les véhémentes dénégations du staff monégasque, Jean Tigana en tête, qui ne veut pas entendre parler du départ de Thierry Henry, le vice-président du Real Madrid, Ignacio Silva, a prévu de se rendre ce mardi à Paris afin d'avancer dans les négociations autour de la venue de l'international Espoirs au Real. Mais les Monégasques tiennent-ils réellement à voir M. Silva ?

● Les dirigeants nantais ont été un peu déçus d'être oubliés dans le palmarès France Football de D 2 alors qu'ils ont hissé leur club en D 1 avec un budget restreint, sous la coupe de la DNCG. Petite consolation, Alain Sars, élu numéro 1 des arbitres, porte l'estampille nantaise.

● Laszlo Bölöni retenu en Roumanie, c'est son adjoint, Jacky Bonneval, qui a dirigé la reprise à Nancy et qui d'ores et déjà s'inquiète : « Vu l'état des terrains et ce qu'on annonce la météo, il n'est pas exclu que l'ASNL reprenne la compétition sans avoir pu disputer un match amical. »

● Triste Noël pour Philippe Avenet et son épouse. Alors qu'il venait d'arriver chez ses beaux-parents à Ramatuelle, son beau-père est décédé, victime d'une rupture d'anévrisme. Toutes nos condoléances.

● Manu Théti n'est pas resté seul bien longtemps à l'infirmerie de Grammont. Il a en effet été rejoint par Hervé Alicarte (gastro-entérite) et Michel Der Zakarian (contracture au mollet).

Biaggio va quitter Bordeaux

Claudio Biaggio n'a pas repris l'entraînement avec Bordeaux, actuellement en stage à Hendaye. Il doit rentrer de ses vacances en Argentine en milieu de semaine, mais ne fera sans doute pas long feu en Aquitaine. Il est en effet très probable que Biaggio, qui n'est pas titulaire aux Girondins, retournera dans son club d'origine de San Lorenzo. Les négociations sont bien avancées, et le président de San Lorenzo est attendu à Bordeaux entre le 10 et le 13 janvier pour conclure le transfert. Acheté 8 MF à l'intersaison, Biaggio devrait être revendu pour un peu plus de 6 MF. Pendant ce temps, un autre Argentin, également prénommé Claudio, tente de faire parler de lui aux Girondins. Caniggia, l'ex-attaquant international actuellement libre de tout contrat, a déclaré ce week-end : « J'aimerais achever ma carrière à Boca Juniors, mais le plus probable aujourd'hui est que je parte à Bordeaux. Je pense avoir des nouvelles de ce club lundi ou mardi. » Caniggia semble ignorer le règlement français, puisque non seulement la date limite des transferts (31 décembre) est largement dépassée, mais les Girondins — qui nient d'ailleurs avoir eu le moindre contact — ont déjà engagé un joker en la personne du Cannois Peter Luccin. « Cela étant, si dans six mois Caniggia est libre, qu'il veuille venir à Bordeaux et qu'il soit financièrement dans nos cordes, pourquoi pas, précise Roland Courbis. C'est un joueur intéressant. »



Photo Daniel BARDOU

Messabieh bientôt à Lens

Tantôt annoncé à Auxerre, tantôt à l'Espérance de Tunis, l'avant-centre du Mouloudia d'Oran et international algérien Ali Messabieh devrait finalement rejoindre Lens. Actuellement en Tunisie avec l'équipe nationale, Messabieh et son président, M. Ellimane, ont rencontré en fin de semaine dernière à Tunis un émissaire du club artésien. Messabieh sera donc Lensois dès la saison prochaine.

● Le tandem Lacombe-Broissart a emmené 24 joueurs en stage en Tunisie. Florian Maurice, qui compte rejouer en réserve courant février, fait partie du voyage, de même que les blessés de décembre, désormais rétablis : Cocard, Bellisi, Bak et Devaux.

● Les Lyonnais, dont la défense n'est pas spécialement le point fort, seront très handicapés pour jouer à Rennes en Coupe de la Ligue. Sans parler des « départs » d'Olméto et Sassus à la trêve, il se trouve que Deguerville, Laville et Anselmini, ainsi que le jeune latéral Uras, sont sous le coup d'une suspension cette semaine.

● Témoignage de Sylvain Delplace : « Non, l'ambiance n'était pas mauvaise dans le groupe avant la trêve ! » En principe, de quoi faire taire ceux qui prétendent que la brouille Olméto-Sassus pesait sur le climat au quotidien à Gerland ?

● Pas de test physique pour les Lyonnais, jeudi dernier à Gerland, qu'ils ont retrouvé après dix jours de vacances. La faute à une épaisse couche de neige, sur laquelle ils se sont contentés de courir pendant une demi-heure avant de s'envoler l'après-midi même pour Tunis, où les attendaient six jours de stage et deux matches contre l'Espérance puis contre Kairouan.

● Le Cannois Fabrice Grondin, qui devait reprendre l'entraînement après la trêve, doit encore repousser son retour pour subir une nouvelle opération du genou (chondrite).

● Reprise perturbée pour les footballeurs messins en raison des conditions météo. Non seulement certains entraînements ont dû être écourtés, voire annulés, mais tout comme le Trophée des champions face à Auxerre, le stage d'une semaine prévu à Honfleur a été supprimé de leur programme. Et les prévisions météo pour cette semaine n'incitent guère à un optimisme débordant.

● Après le départ du jeune Peter Luccin à Bordeaux, Lacombe n'a pas hésité à parler « de pillage et d'hypothèque sur l'avenir ».

● Le nouveau praticable du Ray sera visité demain après-midi par la pré-commission de sécurité. Des travaux supplémentaires de mise en conformité seraient nécessaires selon des spécialistes du bâtiment. Mais la tribune pourrait être terminée (enfin !) et étreinte pour la venue de Marseille, le 1^{er} février.

télévision

MARDI 7 JANVIER

14 h 25, France 3 : *Saga Gâté* : L'amour foot, A Marseille, devient footballeur professionnel qu'il a sacrifié l'école ou le collège.
15 heures, Eurosport : Coupe d'Afrique des clubs. Finale de la Coupe des vainqueurs de Coupes : Soudanais (Zaire) Arab Contractors (Egypte). Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bouderon.
15 h 10, DSE : *Hattrick* : Tournoi en salle à Oldenburg avec : Hambourg SV, Werder Brême, Meppen, Schalke 04, Lutz, Oldenburg.
19 h 30, DSE : Tournoi en salle de Coblenze avec : Coblenze, Eintracht Frankfurt, FC Cologne, Bochum, Slavia Prague, Munich.
20 h 30, Eurosport : Roda JC Kerkrade-VIB Leipzig, demi-finale du tournoi international de Maspalomas (des Canaries). Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bouderon. Rediffusion le 8 à 10 heures.

MERCREDI 8 JANVIER

10 h 30, DSE : demi-finale et finale du tournoi d'Oldenburg. Rediffusion à 15 h 15.
15 heures, Eurosport : demi-finale de la Coupe d'Asie. Arabie Saoudite-Iran et Émirats arabes unis-Koweït. Commentaires de Philippe Goussard et Frédéric Verrier.
18 h 30, DSE : *Hattrick* : Tournoi de Kiel avec : Werder Brême, FC Cologne, Frankfurt, Holstein Kiel, Hambourg SV, Senkt Pauli.
20 h 30, Eurosport : Göteborg-Sturm Graz, demi-finale du tournoi international de Maspalomas (des Canaries). Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bouderon.
20 h 30, Sky Sports 3 : Middlesbrough-Liverpool, quart de finale de la Coupe.

JEUDI 9 JANVIER

10 h 30, DSE : *Hattrick* : Tournoi de Kiel. Demi-finales et finale.
15 heures, Eurosport : Arabie Saoudite-Émirats arabes unis, finale de la Coupe d'Asie. Commentaires de Philippe Goussard et Frédéric Verrier.
18 h 30, DSE : Tournoi de Schwerin avec FC Cologne, Arminia Bielefeld, Frankfurt, Hambourg SV, Werder Brême et Schwerin.
23 heures, Eurosport : match pour la 3^e place du tournoi international de Maspalomas (des Canaries). Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bouderon.

VENREDI 10 JANVIER

10 h 30, DSE : *Hattrick* : Demi-finales et finale du tournoi de Schwerin. Rediffusion à 15 h 45.
16 h 15, ZDF : *Sport Extra*.
18 h 30, DSE : Tournoi en salle de Berlin avec : Bayern Munich, Werder Brême, Bochum, Hertha Berlin, M'Gladbach, Munich 1890, Bayer Leverkusen, Eintracht Rostock, Red Bull.
20 heures, RTBF 21 : Foot en salle, Waregem-Sambreville. Rediffusion le 11 à 14 h 30.
20 heures, Sky Sports 3 : Stoke-Birmingham, match de Division One.
20 h 25, Canal+ : Nîmes-Montpellier, 8^e de finale de la Coupe de la Ligue.
20 h 30, Eurosport : finale du tournoi international de Maspalomas (des Canaries), en direct. Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bouderon.
21 h 30, RTP : Estrela Amadora-Sporting, 15^e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 11 à 6 h 30.
22 h 35, RTBF 21 : 8^e de finale de la Coupe de Belgique. Rediffusion le 11 à 14 heures.

SAMEDI 11 JANVIER

7 h 30, DSE : *Football Mondial*. Rediffusion le 12 à 11 h 30, le 14 à 7 heures et le 15 à 5 heures.
12 h 30, DSE : Tournoi en salle de Berlin.
15 heures, ZDF : Tournoi en salle de Berlin.
16 h 50, TF 1 : Bordeaux-Marseille, 8^e de finale de la Coupe de la Ligue.
17 heures, DSE : Tournoi en salle de Stuttgart avec VIB Stuttgart, FC Schalke 04, Feyenoord Rotterdam, Stuttgart Kickers.
17 h 55, TMC : *Football Mondial*.
20 h 30, DSE : Tournoi en salle de Hambourg avec Hambourg SV, FC Cologne, Senkt Pauli, Fortuna Düsseldorf, Carl Zeiss Jena, Slavia Prague, Zenit Saint-Petersbourg.
21 heures, RTP : Benfica-Porto, 15^e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 12 à 6 h 30.

DIMANCHE 12 JANVIER

12 heures, DSE : Tournoi en salle de Berlin.
12 heures, RTBF 21 : *Match 1*.
12 h 45, Italia 1 : *Quida al Campionato*.
15 h 15, RAI 1 : *Quelli che aspettano...*
15 h 45, DSE : Tournoi en salle de Berlin.
15 h 55, RAI 1 : *Quelli che si Calcio...*
16 h 50, RAI 1 : *Cambio di Campo*.
17 heures, DSE : Tournoi en salle de Stuttgart.
17 heures, Sky Sports : Tottenham-Manchester United, match de Premier League.
18 h 20, RAI 1 : *90' minuto*.
19 h 45, RAI 1 : *Domenica Sprint*.
20 h 15, Italia 1 : *Ma dire della domenica*.
20 h 45, DSE : Tournoi en salle de Hambourg.
22 h 30, Italia 1 : *Precedo*.
22 h 30, TVEI : *Solo Gole*.
22 h 40, Canal+ : L'équipe du dimanche, présenté par Thierry Gilardi.
22 h 50, RTBF 21 : *Week-end sport*.
22 h 55, RAI 1 : *Domenica Sportiva*.
23 heures, RTP : *Domenico Desportivo*. Rediffusion le 13 à 7 heures.
0 h 30, RAI 1 : Synthèse d'un match de série A.

LUNDI 13 JANVIER

10 h 30, DSE : *Hattrick* : Demi-finales et finale du tournoi en salle de Stuttgart. Rediffusion à 16 h 15.
18 h 50, DSE : *Hattrick* : Tournoi en salle de Hanovre avec Fortuna Düsseldorf, Schalke 04, Hambourg SV, Eintracht Frankfurt, Lutz, Hanovre.
21 heures, Sky Sports : St-Johnstone-Patrick Thistle, Championnat d'Écosse.
23 heures, Eurosport : *Eurogoal*. Commentaires de Philippe Goussard et Mickaël Hazard. Rediffusion le 14 à 9 heures.
2 h 30, DSE : *Football Mondial*.
* Tous les soirs à 20 h 35, sur France 3 : Tout le sport. Tous les jours, à 13 h 30, 16 h 30 et 23 h 30, sur CNN, World Sport.

mille-feuilles



Le Guide du foot européen 96-97 par Daniel Masnari 120 F.

Effectifs, palmarès et toutes les statistiques depuis dix ans : plus de 120 clubs européens sont passés au peigne fin dans cet ouvrage de 200 pages. On peut le commander par téléphone (41-21-732-20-76), par courrier (case postale 27, 1054 Morens, Vaud, Suisse) ou par Internet (chdemierv-avx C.). Une véritable mine d'informations.

Football, la légende
Par Pierre-Louis Basse
Ouvrage au concept original, cet élégant recueil en noir et blanc se promène au gré des interventions de Georges Marchais, Philippe Séguin, Daniel Cohn-Bendit, Louis Nucera et autres entichés de football, qui laissent leur plume exprimer ce que leur cœur ressent devant la balle.



La BD-PSG Dessins de Marcel Uderzo, textes de Jérôme Le Fauconnier Éditions Convivence 89 F.

Depuis la création en 1970 jusqu'au triomphe de Bruxelles le 8 mai 1996, toute l'histoire du Paris-SG racontée en bande dessinée. On y croise tous ceux qui ont fait les beaux jours du Parc des Princes, de Dogliani à Djorkaeff en passant par Bianchi, Dahleb et Weah. Une idée originale qui satisfera parents et enfants.

Le retour

Avec la nouvelle année, de nouveaux espoirs se dessinent pour quatre des grands blessés de la fin 96,

L'attaquant lyonnais, qui fut, début septembre, le premier grand blessé de la saison, ne sera pas de retour avant cinq semaines au moins. Pourtant, il commence à peine à trouver le temps long.

Il se souvient. De cette soudaine impuissance, de cette frousse terrible qui l'a saisi. « J'ai eu un gros coup de cafard, mais cela n'a pas duré plus de vingt minutes, juste après que je me fus blessé. Là, oui, j'ai eu très peur. Je ne voyais rien, aucune trace visible, mais je ne sentais plus ma cheville. Elle était paralysée. Ça, c'était angoissant, et je me suis tout de suite demandé si je pourrais rejouer un jour... »

Cette date, Florian ne l'oubliera sans aucun doute jamais : « C'était le 2 septembre. » L'OL jouait à Nantes, et il ne restait plus qu'une douzaine de minutes à jouer quand l'attaquant lyonnais, ne se relevant pas, a donc très vite craint le pire. Le diagnostic du docteur Ferret n'a d'ailleurs pas tardé : rupture totale du tendon d'Achille droit. « Il m'a aussitôt rassuré en me disant que je pourrais rejouer dans six mois. »

Opéré à Lyon trois jours plus tard, quatre, depuis, sont déjà passés dont deux dans le plâtre. « Mon mollet a fondu, mais j'ai quand même pu travailler la musculation. Je dois regagner en puissance, en tonicité. »

Depuis la semaine dernière et le stage en Tunisie sous un soleil clément, Florian court de nouveau. « Je boite un peu, mais je n'éprouve aucune douleur. Ça se passe très bien. Normalement, s'il n'y a pas de complications, je devrais effectuer ma rentrée avec la réserve à la mi-février. Je serais ainsi un petit peu en avance sur le programme. »

Il l'avoue, cette longue indisponibilité ne l'a pas vraiment perturbé. Au contraire. « Je n'ai jamais perdu le moral. Franchement, j'ai pris cette épreuve avec

Finis les ennuis pour Florian Maurice.

L'avant-centre lyonnais semble vouloir rattraper le temps perdu pour être de l'aventure de la Coupe du monde.



Photo Nicolas LUTTAU

Maurice en avait besoin

fatalisme. C'était mon destin. Si mon tendon a craqué, c'est qu'il devait craquer. C'est logique. Je n'avais pas eu de vacances après les J.O. J'étais fatigué, complètement nase. »

Philosophe, il confie : « Finalement, cette blessure a été un mal pour un bien. Elle m'a permis de me ressourcer. Pour tout dire, le foot ne m'a pas manqué. J'allais voir les copains à Gerland, mais je n'avais aucune envie d'être sur le terrain. J'étais las... »

International de fraîche date, il n'a pas eu l'occasion de revêtir une seconde fois le maillot tricolore, et ça il le regrette davantage. « C'est un peu décevant, car Aimé Jacquet m'avait dit qu'il comptait sur moi. C'est un coup d'arrêt, mais je suis jeune, et j'espère avoir une nouvelle chance dès que j'aurai retrouvé l'intégralité de mes moyens. Sinon, avec Lyon, je n'ai pas manqué grand-chose. Il n'y avait pas vraiment d'échec important. »

Aujourd'hui, et heureusement, Florian

Maurice commence à sentir le poids de l'inactivité. « J'ai jonglé avec le ballon. Dans quelques jours, je vais pouvoir frapper avec mon pied droit. Sûr que maintenant l'envie va me reprendre... » Flo a fait ses calculs. « Je disputerai une petite dizaine de matches de Championnat avant la fin de la saison... » On l'attend tous avec impatience.

Vincent MACHENAUD

Scifo :
« Je serai peut-être l'homme frais »

Victime d'une fracture d'un orteil, Enzo Scifo a rechuté. Après quatre mois d'absence, pendant lesquels Monaco a pris son envol, l'international belge entame la nouvelle année avec détermination, mais aussi humilité.

« ENZO, où en êtes-vous ? — Eh bien j'ai repris l'entraînement avec le reste du groupe le 28 décembre. Après une fracture du petit orteil du pied gauche en début de saison, j'étais resté trois mois sans jouer. Je m'étais vraiment bien préparé physiquement pour un retour à la fin de l'automne, j'espérais jouer contre Gillingham, mais j'ai rechuté lors d'une séance de frappes. Ça a été dur moralement. Il a encore fallu attendre. Aujourd'hui, cela va mieux. J'ai fait des essais avec le ballon, et je n'ai plus mal. C'est une bonne nouvelle. »

Pendant votre absence, Monaco a réussi un excellent parcours en Championnat et en Coupe d'Europe. Avez-vous ressenti de la frustration ?

— D'abord, je dirai plutôt que les bons résultats m'ont consolé de mes malheurs. Moi, je savais que le groupe était capable d'atteindre ce niveau. En début de saison déjà on l'avait démontré, même si on avait parfois manqué un peu de chance. L'ambiance s'est nettement améliorée cette année. Sinon, pour répondre plus précisément, c'est certain qu'on a envie de jouer quand son équipe joue aussi bien.

Vous revenez dans le groupe dans quel état d'esprit ?

— Je me dis que je serai peut-être l'homme frais de la seconde partie de saison. Mais mon premier but, c'est de retrouver la forme. L'équipe s'est bien comportée, et elle n'a pas besoin de moi pour s'améliorer. Je vais devoir me refondre dans le moule, comme l'ouvrier du bas de l'échelle. Je vais me mettre minable par rapport aux autres, et à ce qu'ils ont réalisé. C'est mon devoir de réagir ainsi, il faut être humble. J'espère pouvoir apporter un peu de fraîcheur.

Pendant votre absence, on a parlé de votre départ, de contacts avec Tottenham.

— Il y a eu une opportunité, c'est vrai, une offre intéressante. Ça ne s'est pas concrétisé, et j'insiste pour dire que je suis très heureux d'être resté, je me sens bien ici. Et je suis vraiment très motivé pour cette nouvelle année, je retrouve un peu des sensations de gosse.

Vous venez de subir votre deuxième grosse blessure en deux ans. Est-ce plus difficile de revenir avec l'âge.

— Il y a deux ans, j'avais été arrêté huit mois, mais je pense que j'étais revenu assez rapidement. Sincèrement, j'ai trente ans, mais je ne me sens pas du tout handicapé par mon âge. Au contraire. Je connais mieux mon corps, ses réactions. Il n'y a aucun problème à ce niveau. »

Jean-Michel BROCHEN

des grands blessés

Scifo (Monaco), Marquet (OM), Maurice (Lyon) et Lamouchi (Auxerre), enfin de retour sur les terrains. Le point.



Photo FCB/PANORAMIC

Lamouchi prend son temps

Pour avoir tenté le diable, il a payé au prix fort une blessure qui n'aurait pas dû l'éloigner aussi longtemps. C'est pourquoi l'Auxerrois a retenu la leçon.

« **L** A rééducation suit son cours. J'ai gardé un plâtre pendant vingt-cinq jours et, depuis une dizaine de jours, j'ai commencé à travailler à Saint-Jean-de-Monts, avec un kiné, pour acquérir une meilleure flexibilité, davantage de souplesse. Je ressens des douleurs que je ne connaissais pas, mais c'est normal. C'est dur, mais il faut en passer par là pour retrouver une cheville comme avant. »

L'accident, le premier d'une longue série malheureuse, survient le 9 octobre lors de France-Turquie. On voit encore le milieu de terrain auxerrois se faire mal tout seul, tomber, se relever, boiter, sortir, revenir, avant d'abandonner définitivement la partie.

Une dizaine de jours de repos devraient suffire, estime-t-on à Auxerre après les examens d'usage. « Au bout de cette période, j'avais toujours la même douleur. Je fais une tentative contre Zurich, où je tiens soixante minutes, j'embraye au Parc quatre jours plus tard et là je sors à la mi-temps. »

Quinze nouveaux jours de repos sont décrétés. « Je reviens à Lille, où je prends un coup au même endroit, et là c'est

vraiment pas de chance parce que si je l'avais reçu sur l'autre cheville j'aurais eu mal deux, trois jours, pas plus, tandis que là... » C'est autrement plus grave : « C'est la veille de recevoir Glasgow que je déclare forfait. » Et que, dans la foulée, il se fait plâtrer.

Évidemment, lui, qui n'avait jamais été longtemps écarté des terrains, dit : « Ce n'est pas évident à vivre. Mon entourage m'a bien aidé, et puis mon cas n'est pas si grave. Ce n'est qu'une parenthèse dans ma jeune carrière. J'ai été victime des aléas. »

Une victime aujourd'hui plutôt soulagée d'avoir constaté que son absence n'empêchait pas son équipe de poursuivre la belle aventure. Alors, Sabri sert les dents et enchaîne les exercices, du matin au soir. « Je ne reviendrai pas avant que ma cheville ait récupéré toute sa souplesse, répète-t-il. Ensuite, il faudra que je me refasse une bonne condition, et puis que je retrouve le rythme. A ce moment-là, et pas avant, il sera temps de songer à rivaliser avec mes équipiers pour une place. »

V. M.

Marquet, le printemps en février ?

Le jeune défenseur de l'OM a réintégré le groupe. Première étape avant le retour à la compétition.

JEAN-CHRISTOPHE MARQUET voulait réussir sa première année en D1 avec l'OM. Déjà, la saison dernière, il avait travaillé durement pour retrouver la forme et revenir parmi l'élite avec le club de son enfance. Pourtant, la douleur dans les mollets existait déjà, latente, insidieuse. « J'ai mal depuis deux, trois ans, mais la douleur, supportable au début, s'est aggravée au fil des mois, confirme le jeune latéral olympien. Et en Première Division, on ne peut pas se permettre de ne jouer qu'à 50 % de ses moyens. La décision d'opérer s'est imposée d'elle-même. »

Premier diagnostic repérable : un syndrome de Loge, qui a déjà touché quelques-uns de ses collègues, dont son ex-coéquipier Bernard Casoni. En termes plus adaptés pour les profanes, ce problème circulatoire entraîne, entre autres effets, de grosses contractures dans les muscles. Opéré pour la première fois après le match OM-Rennes à l'hôpital Nord de Marseille, Jean-Christophe est obligé de repasser sur le billard le 6 novembre 1996, car, fait rarissime, après examen complémentaire, il faut débloquent l'artère plus haut, et plus complètement. « Ma morphologie semble seule en cause, ajoute-t-il. Dans ma famille, on possède de gros muscles. Mais cette affection ne pardonne pas pour le haut niveau. »

Il est donc opéré trois fois du mollet droit, après diverses complications, et deux fois du gauche. « Cette première blessure m'a beaucoup choqué, car le ratage de cette première intervention m'a amené à gamberger pour la suite. D'autant que j'ai beaucoup souffert après la deuxième opération. Pour la première fois, je me suis posé des questions sur la suite de ma carrière, si j'allais avoir des séquelles, si je devais en souffrir toute ma vie. Avant cette inactivité forcée, et ces couacs dans la guérison, il ne me serait jamais venu à l'idée de me poser des questions sur mon métier. »

Sa famille fait bloc autour de lui, et Marquet remonte la pente. Il porte sur les matches un autre regard qui pourrait ne pas lui être inutile à la reprise. « J'ai beaucoup appris à suivre les matches, comme spectateur. J'ai appris aussi en écoutant les supporters. Je comprends mieux ce qu'ils attendent de nous, et comment on peut vivre les matches aussi différemment et en complet décalage. Car eux ne connaissent pas les consignes d'avant-match. Mais ce qui compte, c'est de se donner à fond. »

Jean-Christophe sort de cette épreuve avec une envie de jouer énorme. Depuis la reprise de l'OM le 29 décembre, course, travail d'appui... Il fait des progrès de jour en jour. Mais la suite de sa remise en forme reste à déterminer en fonction de sa future progression. « J'espère pouvoir reprendre réellement dans une quinzaine de jours. Mais on ne peut encore l'affirmer avec certitude. Tout dépendra de ma manière de réagir. Quant à mon retour en CN2, pourquoi pas à la mi-février ! »

A vingt-deux ans, Jean-Christophe Marquet connaît désormais tout le prix qu'il accorde à sa carrière de footballeur. Il pourrait le montrer dès son retour en D1.

Correspondance Hélène FOXONET



Photo Alain LANDRAIN

division 1



LA COUPE DES PLAGES DE L'Océan Indien

1^{re} Édition du 10 janvier au 2 février 1997



Organisation : **P.P.M.** 6, rue Maréchal-Leclerc,
97400 SAINT-DENIS, ILE DE LA RÉUNION



INSCRIPTIONS

Contacter P.P.M.
Tél. : 02-62-21-55-96.

Qualifications

à Saint-Paul
du 10 au 12 janvier 1997
à Etang-Salé
du 17 au 19 janvier 1997
à Etang-Salé
du 24 au 26 janvier 1997
Finale
à Boucan
le 1^{er} et 2 février 1997



Cap sur l'Océan Indien

Pour sa troisième édition, la Coupe des Plages réserve une surprise inattendue à tous les passionnés du ballon sur sable. En effet, cette année, notre épreuve débute très tôt par une phase de qualification dans l'Océan Indien à l'île de la Réunion.

Toutes les équipes gagnantes de ce grand tournoi seront automatiquement qualifiées pour notre phase finale française qui se déroulera fin août, début septembre de cette année.

Alors si le cœur vous en dit ou bien si vos vacances vous amènent jusqu'aux plages de la Réunion, n'hésitez pas à tenter votre chance.



Ville de SAINT-PAUL



VILLE D'ETANG-SALÉ



Photos Laurent GARNIER

Brésil, capitale La Corogne



Photo Alain de MARTIGNAC

UNE pancarte, parmi d'autres, samedi soir au stade du Riazor : Ronaldo + Bebeto = Renaldo. Une belle équation brésilienne pour l'un des nouveaux venus de la semaine. Car la colonie s'est encore enrichie de quelques spécimens.

Petit cours d'histoire abrégé : en début de saison, La Corogne avait été envahie par les Gaulois : Martins, Bonnissel, Madar et Songo'o. Tout le club était occupé. Tout ? Seul un noyau de Brésiliens résistait encore et toujours à l'invasisseur : Donato (naturalisé espagnol) et Mauro Silva, les anciens, et Rivaldo (ex-Palmeiras), le nouveau. Mais ce week-end, Renaldo (Atletico Mineiro), appelé à remplacer Madar et Flavio Conceição (Palmeiras) ont débuté contre Barcelone !

Ceux qui pourraient faire la tête, mais qui ne la font pas, sont les deux derniers Espagnols qui sévissent encore dans l'équipe type : Fran et Nando. Pour le reste, comme le dit le président Lendoiro : « J'ai une équipe mondiale, universelle. Pour faire un beau spectacle, il faut les meilleurs acteurs, quelle que soit leur nationalité. » On rappellera donc que cette universelle Corogne compte aussi sans ses rangs Naybet (Maroc), Djukic (Yougoslavie) et Helder (Portugal, ex-Benfica) qui vient aussi de débiter ce samedi.

Mais pourquoi donc activer à ce point la filière brésilienne ? La réponse est contenue dans notre pancarte : elle a pour nom Bebeto. Augusto Cesar Lendoiro se souvient de ses discussions avec le président de Vasco de Gama, Antonio Calçada, en 1992. Pour 12 millions de francs (les chiffres vieillissent vite), il avait emporté ce morceau de premier choix. Et si La Corogne échouait dans sa quête éperdue pour le titre (deuxième en 1994 et 1995), Bebeto s'attribuait déjà en 1993 le titre de

Face au Barça, le Deportivo a aligné cinq joueurs brésiliens. Depuis Bebeto, ce type de recrutement est très prisé par ici, mais il peut aussi avoir des effets pervers. Enquête sur un phénomène qui semble durable.

pichichi — meilleur buteur — avec 29 buts. Avec Mauro Silva puis Donato, Bebeto prouvera à son président que le paquet de pesetas placé sur eux n'était pas usurpé.

Des contrats de six ou huit ans

Mais Lendoiro se méfie. Le politicien qu'il est (avocat de formation, il est aussi président de l'assemblée des députés de Galice et adjoint au maire de La Corogne) se double d'un gestionnaire avisé. Depuis son arrivée au club il y a huit ans, le Deportivo n'a cessé de faire des bénéfices et d'obtenir, progressivement, des résultats. Dernier de la classe à avoir paraphé les lucratifs accords TV (60 millions de francs chaque année sur sept ans), le club galicien a une bien belle trésorerie, mais n'entend pas la saborder.

Aussi le président Lendoiro, pour ne pas perdre ses ouailles en un temps record, fait-il apposer aux contrats de ses Brésiliens — et des autres — d'exorbitantes clauses de rupture (150 MF par exemple pour le Portugais Helder). Et puis les contrats sont à long terme : huit ans pour Rivaldo, six pour Flavio Conceição. Une manière de dire et il le dit, du reste : « Vous n'êtes pas des mercenaires. Si le joueur respecte son contrat, le club respectera le joueur. »

Autre point fort de ce sommet, le choc entre Mauro Silva et Figo — ici à la lutte pour un ballon — qui a profité à l'international portugais. A quand la revanche ?

Lendoiro est donc un fan du Brésil, très lié de surcroît avec le président des Galiciens du Brésil. D'ailleurs, nous tenons là une autre explication économique-géographique, comme le remarque Bonnissel : « Finalement, le Brésil, c'est en face, de l'autre côté de l'Atlantique. Un coup d'avion pour aller voir ce qui s'y passe, c'est moins compliqué que d'aller de La Corogne dans les pays de l'Est. » D'ailleurs, José Manuel Corral, l'entraîneur adjoint de John Toshack, ne se prive pas d'incessants aller-retour. C'est comme cela que Flavio Conceição, en vue aux JO d'Atlanta, a reçu sa lettre de sortie la veille de Deportivo-Barça. (Il était quand même arrivé avant !)

Cela dit, une ossature brésilienne présumée brillante peut poser problème. On n'insistera pas sur la forme toute relative des nouveaux venus, rien que de très normal. Mais Noureddine Naybet, par exemple, souligne que « les Brésiliens ont tendance à rester entre eux. Souvent, il en faut un déjà dans la place pour que l'autre se sente à l'aise. Il me semble que nous autres Africains, qui connaissons déjà le problème d'adaptation en France ou au Portugal, sommes mieux armés ».

Martins : « Bebeto a laissé une sacrée trace »

Aux pédagogues de veiller à ce que les clans ne deviennent pas invivables pour les autres. « Tel n'est pas le cas pour l'instant », dit Martins. Et puis il y a le relationnel sur le terrain. Corentin note que « le style des Brésiliens, c'est de demander le ballon dans les pieds ». Une fois encore, Toshack devra trouver le bon équilibre entre joueurs de première

intention et porteurs de ballons. Enfin, l'arrivée incessante de nouveaux joueurs tels Ronaldo et Flavio Conceição pose de vrais problèmes de cohésion. Sûr que le Deportivo soigne son effectif, mais gare aux effets pervers.

Samedi, les deux Brésiliens, encore à court de forme, n'ont pas corrigé le défaut endémique de leur club, à savoir un manque certain de créativité et de réalisme devant le but. «C'est leur première semaine à La Corogne, laissons-leur le temps de s'adapter», plaide Martins. Derrière, ça tient, on le sait; devant, ça manque d'imagination (Ronaldo n'a certes pas les mêmes caractéristiques que Madar, lequel a trois mois de convalescence devant lui) et Martins n'est pas assez utilisé. Voilà ce qui fait râler les 29 000 socios du Deportivo. Que la Galice ou l'Espagne n'y soient guère représentés les laisse cois. «Les nationalités, ils s'en foutent, rigole Bonissell. Ce qu'ils veulent, c'est un Deportivo en haut de l'affiche. Ici, le footballeur est comme une rock-star en France! À partir du moment où tu joues, tu es beau. Le reste...»

C'est donc comme cela que Jacques Songo'o, si l'on en croit Martins, est «l'un des plus populaires. Parce qu'il ressemble à Eddy Murphy, les gens adorent son visage!» Son talent aussi... Les Brésiliens? «Ils sont adorés. Bebeto a laissé une sacrée trace.» CQFD. Du coup, Lendoiro poursuit son marché. Toshack réclamant toujours un véritable avant-centre. Mais, cette fois, l'Europe tient la corde. Jusqu'à quand?

Si La Corogne devait remporter la Liga, quelle promotion pour sa filiale brésilienne! Seulement, d'autres grands de ce monde possèdent des Brésiliens dans leurs rangs. Le FC Séville vient de recruter... Bebeto, de retour de Flamengo. Et l'on peut se demander si celui qui joue devant au Barça (Oh flûte, comment s'appelle-t-il déjà? Ah, Ronaldo, c'est cela oui...), n'en vaut pas cinq à lui seul.

Bebeto + Ronaldo = Ronaldo?

Jean-Marie LANOË, à La Corogne

Canal + Espagne s'allie avec Antena 3

La guerre des chaînes espagnoles autour du football connaît un nouvel épisode depuis quelques jours avec un mariage spectaculaire. Canal + Espagne a en effet rejoint sa grande rivale, la chaîne privée Antena 3, ainsi que TV 3, station régionale catalane propriétaire des droits du Barça. Les deux premières posséderont chacune 40 % des parts de la future société qui exploitera les droits de retransmission de la Liga et de la Coupe du Roi, les 20 % restants revenant à TV 3. Une répartition qui pourrait néanmoins subir quelques aménagements, puisque les trois chaînes ont lancé dimanche un appel «à tous les opérateurs espagnols publics et privés ainsi qu'aux sociétés espagnoles de télécommunication» pour se joindre à leur alliance.

Un appel destiné à rassurer le gouvernement conservateur de José María Aznar, qui reproche à Antena 3 de s'être assise sur l'accord qu'elle avait conclu début décembre avec Telefonica, la compagnie nationale des télécommunications, et avec TVE, le service public de télévision. Sous la pression du gouvernement, les deux sociétés d'État réussiront-elles à s'offrir un strapontin dans la nouvelle société? C'est possible...

Toujours est-il que, après s'être livré une guerre sans merci pour enrôler un maximum de clubs sous leur bannière, le rapprochement entre Canal + Espagne et Antena 3 était devenu logique. Grâce à l'union ainsi scellée, les chaînes régionales, avec à leur tête TV 3, pourront continuer à diffuser un match par semaine en clair, tous les samedis. Canal + conservera son match codé du dimanche soir et Antena 3 sa rencontre en clair du lundi, qui rencontre un vif succès, ainsi que 20 matches de Coupe par saison. De plus, la future société diffusera toutes les autres rencontres par le système du «pay per view».

Mais au-delà du foot, les nouveaux associés se placent en force dans le marché très porteur de la télévision numérique. Une perspective qui justifie le courroux gouvernemental et qui laisse augurer encore bien des manœuvres...

P. A.

Ronaldo bat Renaldo

L'extra-terrestre est muet depuis cinq journées, mais il a néanmoins largement dominé le nouvel avant-centre du Deportivo.

On attendait ce choc dans le choc. Une lettre sépare l'extra-terrestre du nouvel avant-centre de La Corogne. Ronaldo Luis Nazario de Lima contre Renaldo Rosa dos Santos. Quelques mois ont suffi à faire du premier un Ballon d'Argent de France Football, un footballeur, dit-on, d'une autre galaxie et accessoirement un tombeur de (jolies) femmes.

Treize buts de Ronaldo plus tard, l'ancien avant-centre de l'Atlético Mineiro est venu lui aussi chercher la lumière en Espagne. Pas le même genre. 1,83 m, 77 kg, vingt ans pour l'un, 1,71 m, 65 kg, vingt-six ans pour l'autre. La technique et l'art du dribble du petit Ronaldo sont supérieurs à ceux du grand Renaldo. En revanche, pour ce qui est du démarrage, de la puissance physique, du jeu de tête et de la percussion, force restera à la star du Barça.

Dieu et les crâpons

Leur face-à-face samedi à Riazor? À l'avantage de Ronaldo. En petite forme et arrivé la semaine précédente à La Corogne, Renaldo, lui, a souvent glissé, peu à l'aise sur ses appuis. Pourtant, on a vu dans quel registre il pouvait évoluer. C'est en passes courtes que Martins et les autres le trouvèrent parfois. Dans ces moments-là, on a pu juger de ses capacités à déstabiliser la défense adverse, sa petite taille, ses dribbles en rapport enjoué parfois surprenant les géants d'en face, Blanc et Nadal. Son opportunisme faillit même s'avérer payant

puisque sur un centre-tir à ras de terre de Rivaldo mal repassé par Vitor Baia, Renaldo expédia sa reprise sur l'angle des deux poteaux.

Ronaldo, lui, ronronna en première mi-temps durant la bonne période du Deportivo malgré quelques farineuses accélérations, avant que de mettre la remarquable paire Naybet-Djukic en sérieuse difficulté après la pause.

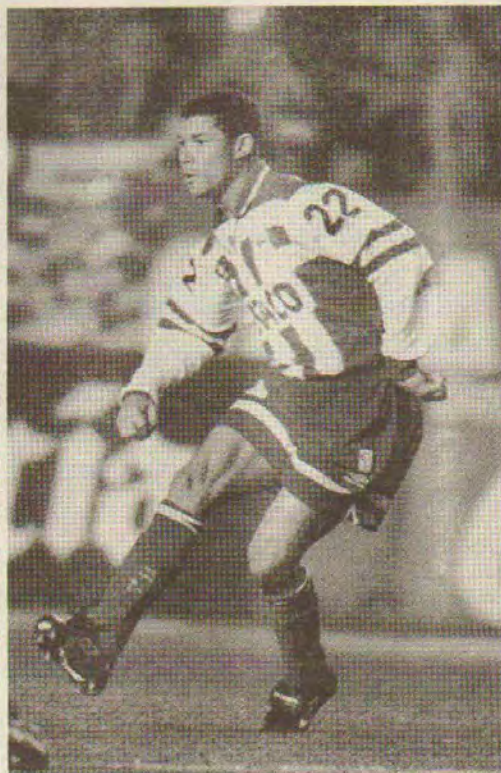
Il a provoqué l'expulsion de Nando et donc la perte du Deportivo, réduit à dix et battu à deux minutes de la fin par un coup de tête de Pizzi. Il a frappé deux fois sur les montants aux 70^e et 73^e minutes, il a forcé Songo'o et Djukic à sauver le coup sur leur propre ligne de but. Bref, il fut de tous les dangers après la pause, s'avérant en définitive le meilleur homme du match. Un peu de repos — même du guerrier — lui a fait le plus grand bien.

Moins sollicité que son presque homonyme — dix-huit interventions disent les statistiques contre trente à Ronaldo — Ronaldo a néanmoins éclipsé l'événement que représentait l'arrivée du nouvel avant-centre du Deportivo.

Bien sûr, après ce vrai beau match au sommet, chacun se fendra d'un petit commentaire. Renaldo: «Je ne suis pas habitué aux crâpons en alu. Je dois découvrir des tas de choses.» Ronaldo: «Je n'ai pas marqué. J'ai lutté, mais Dieu ne m'a pas accompagné!»

Bah! Ce dernier reconnaît les siens. La Liga aussi.

J.-M. La.



Luis, la défaite triomphante

Bilbao qui perd, Fernandez qui rit. Il prépare activement la saison prochaine et voit dans l'injuste faux pas de son équipe bien des raisons d'espérer.

Il était beau, le Luis avec son bonnet et ses skis de fond dans la presse espagnole, en stage dans les Pyrénées, durant la mini-trêve. Il avait eu le nez creux d'aller rafraîchir ses troupes là-bas, car la neige qui a envahi l'Espagne n'a pas gêné ses joueurs dimanche soir à Madrid. Sitôt enlevé mouton et anorak, Luis avait prophétisé dans le froid : « Nous ne viendrons pas à Santiago Bernabeu comme les Rois Mages, les bras pleins de cadeaux. » Ni Melchior ni Balthazar. Pourtant, le roi Raul a quand même eu la peau du coriace Athletic. Une escroquerie, oui, et Fernandez a raison de ne pas s'en faire. Son Bilbao est gonflé : il joue à l'extérieur comme à domicile : « Eh ! Avec ma petite écurie de joueurs basques, on a tenu le grand Real en respect. Chez lui ! Tu joues à Madrid, premier de son Championnat avec son système de jeu breveté Capello bien connu ! »

L'important pour l'entraîneur presque comblé (« On a été parfaits. C'est rageant ! »), c'est en fait de préparer l'avenir. « On potasse la saison prochaine. Celle-là, c'était celle du maintien et si on me décernait la dixième place, je signerais tout de suite ! A la fin de cet exercice, les quatre derniers descendent et le cinquième joue les barrages. Moi, je ne regarde que ça. Combien on a de points sur tous ces clubs. »

« J'ai été très calme ! »

Mais en dehors de ces comptables préoccupations, Luis peaufine, fait évoluer de jeunes joueurs et se réjouit que ses messages soient entendus même si l'inefficacité de l'Athletic depuis quatre matches (un seul but) ne lui a bien sûr pas échappé. « Tu sais, j'ai fait jouer ce soir une équipe très jeune. Faisait dix-neuf ans, Karenka vingt-trois, Edu Alonso vingt-deux. Maintenant en vue de la saison prochaine, il faut que j'éprouve le Championnat de fond en comble pour étudier chaque joueur basque ! » Quand Fernandez aura récupéré Lizarazu frais et dispos dans deux semaines, Carlos Garcia et Etxebarria, son équipe qui pratique un jeu vraiment bien tressé mais pêche par manque de percussion aura retrouvé



Photo Daniel BARDON

la plus belle des allures. Celle, par exemple, de son excellent libero José Mari. Anecdote : « C'est le José Mari qui avait joué avec Barcelone contre le PSG et qui était au Betis l'an passé. Lama sauve le coup quand il se pointe seul devant lui. Croyait étant allé le chercher à Osasuna. Quand j'ai appris que le Mister l'avait fait venir de là-bas, j'ai tout de suite pensé : c'est qu'il doit être bon ! » Ni le mûrier ni son disciple ne se sont trompés.

On le voit, fort de ses certitudes, Luis a bien encaissé l'injuste défaite. La preuve : « J'ai été très calme. Et pourtant, j'ai été bombardé de boules de neige. Ils n'ont pas été très adroits. »

Zen, le Luis. A mille lieux de la pile électrique sur laquelle l'entraîneur adjoint du Barça, Mourinho, s'était électrocuté la veille du choc Athletic-Barcelone. Mais il embraye : « Il nous fait déjà penser à la Coupe. On joue à Villarreal, ce mercredi ; une bonne équipe de Deuxième Division. Notre esprit est bon, nous donnons une belle image de l'Athletic et ça, j'en suis fier. Enfin, nous sommes à notre place en Championnat. »

Avec un point de mieux, Luis tombait la veste dans le blizzard madrilène...

Jean-Marie LANOË, à Madrid

Toshack annonce son départ

Est-ce l'effet de la déception ? Toujours est-il qu'après la défaite (0-1) à La Corogne contre Barcelone, John Benjamin Toshack, l'entraîneur gallois du Deportivo, a annoncé qu'il ne renouvellera pas son contrat. « Mon contrat s'achève le 30 juin et, en ce moment, j'envisage très difficilement son renouvellement, a-t-il déclaré à la télévision régionale de Galice. Ce qui va se passer d'ici à la fin de la saison ne va pas me faire changer d'avis. » Arrivé à La Corogne début 1995, en provenance de la Real Sociedad de Saint-Sébastien, Toshack n'a pas fourni de raison précise sur son départ. Mais, l'ancien entraîneur de Swansea, du Sporting Lisbonne et du Real Madrid, a durement critiqué les supporters du Depor qui, selon lui, « ont toujours manifesté un certain mépris pour son travail. »

P.A.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Passi, mission accomplie

TEL un bon pèlerin de Saint-Jacques, Frank Passi a parfaitement accompli sa mission dimanche à Barcelone. Il a été avec Fabiano le vrai patron du milieu du « Compo » qui s'est brillamment imposé à Sarria. Le bonheur de Passi fait évidemment le malheur des Français de l'Espanyol, Nicolas Ouédéc et José Cobos. Sans soutien en attaque, le premier n'a eu en tout et pour tout que deux ballons à exploiter alors que le second, qui relevait d'une grippe, ne s'est pas plus mis en valeur que ses coéquipiers. Richard Dutruel, qui a encaissé un penalty sévère, et Daniel Dutuel n'ont pas pu empêcher la défaite du Celta, à Vigo, devant Valladolid, la révélation du début de saison. Gaetan Huard n'a pas défendu le but d'Hercules, à Alicante, contre le Sporting Gijon car l'entraîneur, Hernandez, lui a préféré Mari. Quant à Fabrice Moreau, il n'a pas joué non plus avec Rayo Vallecano contre le FC Séville à cause de la neige qui s'était abattue sur Madrid. Dans le match au sommet, enfin, entre le Deportivo et le FC Barcelone, à La Corogne, Corentin Martins s'est montré discret durant la première mi-temps, mais beaucoup plus dangereux à partir de la 57^e minute, après le remplacement du Brésilien Renaldo par Manjarin au sein d'une attaque où manque toujours Mijalko Madar, toujours blessé. En face, Laurent Blanc a bien tenu la défense de Barcelone. A la 47^e minute, il a hérité d'une superbe occasion à la suite d'une erreur de Jacques Songo'o, le gardien camerounais de La Corogne.

P.A.

18^e JOURNÉE (4 et 5 janvier 1997)

A Madrid (Santiago Bernabeu).
REAL MADRID B. ATHLETIC BILBAO : 1-0 (4-0). — 49 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden Ibanz. But : Raul (59').
REAL MADRID : Iñiguez — Secretario (Sanz, 26'), Alkorta, Hierro, Roberto Carlos — Victor, Sanchez (Milla, 69'), Redondo — Mijatovic, Suker (Amavisca, 73'), Raul. Entr. : Capello.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estebaniz, Larrazabal, Karanka, José Mari, Larrazabal (Bolo, 82') — Urdiola, Alkiza, Felipe (Urzaiz, 63') — Guerrero (Kokebeke, 68'), Zozana. Entr. : Luis Fernandez.
A La Corogne (Riazor).
BARCELONE B. DEPORTIVO LA COROGNE : 1-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. But : Pizzi (88'). Expulsion : Nando (78') au Deportivo La Corogne.
DEPORTIVO LA COROGNE : Songo'o — Helder, Naybet, Gadea, Nagdo — Mauro Silva, Donato, C. Martins (David, 65'), Rivaldo, Fran (Flavio Conceicao, 63') — Renaldo (Manjarin, 59'). Entr. : Toshack.
BARCELONE : Vitor Beia — Ferrer (Pizzi, 85'), Blanc, Nadal, Sergi — Figo, G. Popescu, Luis Enrique, Guardiola, Amunike (Stichkov, 74') — Ronaldão. Entr. : Robertson.
A Saint-Sébastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD B. SARAGOSSE : 1-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Andrades Asumendi. But : Garcia (93'). Expulsion : Belsue (72') à Saragosse.

REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Albistegi, Loren, Aranzabat — Gracia — Mid (Imaz, 75'), De Paula, Mutiu (Idias, 71') — De Pedro (Una, 82'). Crataveanu. Entr. : Iruela.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Gilmar, Solana — Oscar, Garitano (Nayim, 84'), Quique, Poyel — Dani, Higuera (Lopez, 60'). Entr. : Esparraco.
A Almeria (Riazor) (Francisco de la Hera).
ATHLETICO MADRID B. ESTREMADURE : 4-2 (1-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. Buts : Juanito (80' s.p.), Dure (80') pour Extremadura ; Prodan (22'), Kiko (53', 60'), Juan Carlos (70') pour Atletico Madrid.
ESTREMADURE : Amador — Oscar, Cortes, Felix (Ferreira, 45'), Juanito — Pedro José, Soler, Ito, Antonio (Pineda, 67') — Verde (Estebaranz, 46'). Dure. Entr. : Ortuondo.
ATHLETICO MADRID : Molina — Aguilera (Pablo, 70'), Lopez, Prodan, Toni (Golizabal, 70') — Camarero, Vizzaino, Bejba, Paunovic — Juan Carlos, Kiko (Biaconi, 75'). Entr. : Antic.
A Vigo (Balaídos).
VALLADOLID B. CELTA VIGO : 2-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Lozano (56' s.p.), Quvedo (80') pour Valladolid. Expulsions : Mostovoi (57'), Patxi Salinas (82') à Celta Vigo.
CELTA VIGO : Dutuel — Merino, Del Solar (Adriano, 37'), Patxi Salinas, Agirretxe — Maznion, Dubail, Mostovoi, Rakovic — Sanchez (Eusebio, 62'), Revino (Gutiel, 69'). Entr. : Vazquez.
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Gutierrez, Pena, Santamaria, Juan Carlos — Lozano, Edu, Quvedo — Victor (Soto, 89'), Raul (Antia, 72'). Entr. : Cantalero.

A Santander (Nuevo Sardinero).
TEREIFE B. RACING SANTANDER : 2-1 (2-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia-Aranda. Buts : Falzulle (75') pour Racing Santander ; Piniña (22'), Ballesteros (43') pour Tenerife. Expulsions : Merino (71') au Racing Santander ; Alexis (71') à Tenerife.
RACING SANTANDER : Ceballos — Inaki, Merino, Diego Lopez, Schurrer, Javi Lopez — Alvaro, Jaine (Alberto, 87'), Ballebona (Zalazar, 45') — Beschastnykh, Correa (Falzulle, 60'). Entr. : Marcos.
TEREIFE : Ojeda — Llorente, Ballesteros, Gomez, Alexis — Chabo, Dorado (Robaina, 78'), Jankovic, Felipe — Piniña (Paz, 73'), Juanelo (Vidmar, 89'). Entr. : Heynckes.
A Oviédo (Carlos Tartere).
OVIÉDO B. LOGRONES : 2-1 (1-0). — 10 611 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Maquenda (24'), Oli (40') pour Oviédo ; Sosa (80') pour Logrones.
OVIÉDO : Mora — Abel Xavier, Gamboa, Rivas, Berio — Onopko, Paulo Bento, Ivan (Toni, 60'), Dubovskiy, Maquenda (Antia, 66') — Oli (Christian, 88'). Entr. : Lillo.
LOGRONES : Aizkorreta — Dulce (Tejera, 54'), Canals, Voro, Sotero — Marin (Kientz, 54'), Ballesteros, Uriz, Castano — Markovic (Sosa, 69'), Morales. Entr. : Ariaso.
RAYO VALLECANO — FC SEVILLE : reporté.
A Barcelone (Sarria).
COMPOSTELLE B. ESPANYOL : 2-0 (0-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejia Davila. Buts : Othen (62'), Fabiano (83'). Expulsions : Benitez (45'), Javi (85') à Espanyol.

ESFANYOL : Toni — Cobos (Bogdanovic, 65'), Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Lardin, Benovic, Francisco (Luis, 69'), Artega (Javi, 68') — Benitez, Ouédéc. Entr. : Carcelen.
COMPOSTELLE : Falagan — Galdames, Villena, Saula (Llorente, 45'), Bellido, Nacho — Mauro (Popov, 77'), Pasi, Fabiano, Manuel (Lekunberri, 71') — Othen. Entr. : Vazquez.
A Alicante (Rico Perez).
HERCULES B. SPORTING GIJON : 1-1 (1-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea. Buts : Amato (12') pour Hercules ; Nikiforov (26') pour Sporting Gijon.
HERCULES : Mari — Ferreras (Paquito, 45'), Liedo, Pavlicic, Stanovic — Parra, Vajnic, Miljanovic, Alfaro (Diego, 71') — Rodriguez (Jankovic, 71'). Amato. Entr. : Hernandez.
SPORTING GIJON : Albaredo — Acebal, Pablo, Nikiforov, Villarroya — Sergio, Vales (Gomez, 88'), Cano (Tcherishev, 73'), Bango (Lediakhov, 64'). Tomas — Luna. Entr. : Floro.
RENDEZ-VOUS 19^e JOURNÉE (Samedi 11 janvier 1997)
Tenerife — Real Sociedad (Dimanche 12 janvier 1997)
Compostelle — Racing Santander
Logrones — Espanyol
FC Séville — Real Oviédo
Valencia — Rayo Vallecano
Sporting Gijon — Betis Séville
Real Valladolid — Deportivo La Corogne
Athletic Bilbao — Celta Vigo
Extremadura — Real Madrid
Atletico Madrid — Real Saragosse (Lundi 13 janvier 1997)
FC Barcelone — Hercules Alicante

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	P. C.
1. Real Madrid	42	18	12	6	0	35 13
2. FC Barcelone	40	18	12	4	2	28 21
3. Dep. La Corogne	37	18	10	7	1	25 9
4. Betis Séville	35	17	10	5	2	36 14
5. At. Madrid	32	18	8	5	4	33 22
6. Real Sociedad	31	18	9	4	5	25 21
7. Valladolid	29	18	8	5	5	23 20
8. Tenerife	28	18	8	4	6	33 20
9. Ath. Bilbao	27	18	7	6	5	29 24
10. Racing Santander	25	18	6	7	5	19 19
11. Valencia	23	17	7	2	8	26 23
12. Rayo Vallecano	23	17	6	5	6	23 20
13. Celta Vigo	23	18	5	7	6	19 21
14. Real Oviédo	22	18	6	4	8	22 25
15. Espanyol Barcelone	19	18	5	4	9	21 27
16. Compostelle	19	18	5	4	9	16 31
17. Sp. Gijon	18	18	4	6	8	16 26
18. Logrones	15	18	4	3	11	13 42
19. Saragosse	14	18	2	8	8	16 29
20. FC Séville	14	17	4	2	11	13 26
21. Hercules	12	18	3	3	12	15 33
22. Extremadura	8	18	1	5	12	11 35

« Ce classement ne tient pas compte du match Betis Séville-Valencia qui devait se jouer hier soir.

BUTEURS

1. Suker (Real Madrid), 14
2. Ronaldão (Barcelone), 13
3. Oli (Oviédo), 10
4. Zizanda (Athletic Bilbao), Mijatovic (Real Madrid), 9
5. Julien Guerrero (Athletic Bilbao), Ensaider (Atletico Madrid), Alonso (Betis), 8

Portugal

United Colors de Benfica

LISBONNE. — Coup sur coup, le grand Benfica a perdu deux de ses trois seuls titulaires en équipe nationale : Dimas a été transféré à la Juventus et Helder au Deportivo La Corogne. Reste seul en piste l'attaquant João Manuel Vieira Pinto mais pour combien de temps encore : il est convoité par Manchester United, et il se dit qu'il pourrait être vendu si, d'aventure, Benfica s'inclinait devant Porto dans le match au sommet du Championnat ce week-end.

Dans les années 80, Benfica était connu pour son protectionnisme. Il était le réservoir de la sélection. Rares demeurent aujourd'hui les vrais Portugais dans son effectif.

Du Belge Prud'Homme — qui vient de renouer pour deux ans — au Suédois Pringle en passant par les Marocains El Hadrioui, Hassan Nader et Tahar El Khalel, les Brésiliens Gustavo, Amaral, Donizete, Jamir et Valdo (ex-Paris-SG), l'Anglais Paulão, le Colombien Bermudez, le Roumain Panduru, le Bulgare Ilian Iliev et l'Argentin Mauro Airez, ainsi que le Néerlandais Glenn Helder, prêt par Arsenal, on recense pas moins de seize étrangers. Le contingent pourrait être très prochainement augmenté d'une unité puis qu'on annonce l'arrivée d'un autre Batave, Gaston Taument, l'ailier rasta de Feyenoord,

en fin de contrat avec le club de Rotterdam.

Difficile en pareille circonstance pour l'entraîneur, le Brésilien Paulo Autuori, de titulariser plus de locaux, surtout quand on vient de perdre deux internationaux comme Helder et Dimas. Leurs places sont désormais occupées en défense par les Marocains Tahar et El Hadrioui, aux côtés des Portugais Marinho, à droite, et Bruno Caires. Le Brésilien Jamir, que Paulo Autuori avait fait venir de Botafogo, n'a même pas été convoqué pour participer à la victoire (5-1) vendredi à Leça. Il y a tellement d'étrangers qu'ils ne sont même pas assés d'être dans le groupe.

Cette situation déplaît fortement au Syndicat des joueurs professionnels, dont le président, Couceiro, a demandé à la Ligue d'établir un règlement obligeant les clubs à compter obligatoirement 50 % de Portugais. De quoi fâcher le président de Benfica, Manuel Damasio, évidemment opposé à cette idée.

Pour lui, alors que les écoles de foot de Benfica produisent de moins en moins de joueurs maison (sauf Bruno Caires), l'avenir du club passe par la liberté d'engager et de jouer avec tous les étrangers possibles.

Correspondance Alfonso DE MELO

Tunisie

Ben Rekhissa : adieu l'ami !

« Balha » n'est plus. Hedi Ben Rekhissa est décédé samedi dernier, alors qu'il disputait un match amical à Tunis contre l'Olympique Lyonnais. Agé de vingt-quatre ans et natif de l'île de Kerkennah, Hedi est mort durant les arrêts de jeu, vraisemblablement d'un arrêt cardiaque. Il s'est effondré sur la pelouse du stade Chedly-Zouiten, et n'a pu être réanimé, en dépit des efforts du docteur Ferret (de l'OL) puis des spécialistes de la clinique Taoufik vers laquelle il a été évacué après le match.

De nombreuses rencontres amicales prévues dans les quarante-huit heures entre clubs français et tunisiens (Bastia, Lille et Lyon avaient programmé leur reprise en Tunisie) ont été aussitôt annulées. Les obsèques de « Balha » — ainsi qu'il était surnommé par les supporters des « Sang et Or » de l'Espérance de Tunis — ont eu lieu dimanche dernier en présence de vingt mille personnes et de toute la famille du football tunisien.

Garçon fort attachant, plein d'humour, intelligent, sachant bien s'exprimer, Hedi s'était imposé comme un des leaders de l'Espérance. Avec son club de toujours, il a tout remporté : Championnat, Coupe, Coupe d'Afrique des champions, Supercoupe d'Afrique, Coupe arabe et Supercoupe arabe.

Quant à l'équipe nationale, il a contribué à

sa relance depuis 1994 aux postes de latéral, d'arrière central ou même de milieu de terrain tant son potentiel athlétique et son bagage technique lui permettaient de passer de l'un à l'autre. La consécration, il l'a connue en atteignant la finale de la CAN en Afrique du Sud, en février dernier, marquant même un but au premier tour contre le Mozambique.

A jamais, Hedi demeure le double buteur de cette inoubliable finale de la C1 en 1994, remportée (3-1) à El Menzah devant un Zamelk tenant du titre médusé par tant d'assurance chez un aussi jeune joueur. Considéré comme un footballeur atypique, Hedi avait vécu son adolescence quelque temps à Marseille en famille avant de regagner la Tunisie, où il allait devenir le « colosse » le plus aimé du pays. Cette saison, Hedi avait eu maille à partir avec ses dirigeants et avait repris depuis quelques semaines à peine la compétition.

La nouvelle de sa disparition intervient à une semaine du match éliminatoire du Mondial 98 à Tunis contre l'Égypte. Une sélection à laquelle il sacrifiait tout, et à laquelle il a porté un terrible coup au moral en la quittant dans la fleur de l'âge. Adieu « Balha ».

Frank SIMON

Brésil

Pelé impose sa loi

RIO DE JANEIRO. — Pelé a tenu bon. Contre vents et marées, le ministre des Sports a fait adopter une loi sur les transferts qui met un terme à l'esclavagisme jusqu'alors de rigueur. Promulguée il y a deux mois par Fernando Henrique Cardoso, le président de la République, sa réforme est entrée en vigueur mercredi dernier. Désormais, tout joueur d'au moins trente ans en fin de contrat est entièrement libre de son choix. C'est-à-dire que les clubs ne peuvent plus exiger les indemnités qu'ils avaient coutume de réclamer auparavant.

Plusieurs joueurs ont déjà profité de ces nouvelles dispositions légales pour négocier au mieux leur avenir. Zetti, le gardien international, a ainsi quitté São Paulo FC pour Santos. Taffarel, Ronaldo, Luis Henrique, Ailton, Luisinho, Henrique, Jorginho et Ricardo Pinto, tous titulaires dans des équipes de Première Division, sont dans le même cas. Mais les plus jeunes ne bénéficient pas encore de cette réforme.

La loi a, hélas ! été un peu dénaturée par des

amendements émanant de députés ou de sénateurs liés à certains clubs. Ces derniers n'ont, en effet, renoncé à aucun moyen pour faire échouer une réforme, passée dans les mœurs depuis longtemps en France et, depuis l'arrêt Bosman, dans le reste de l'Europe, mais susceptible de... les ruiner définitivement.

Beaucoup de clubs sont, en effet, dans le rouge : Flamengo affiche un déficit 100 millions de francs et Fluminense, qui vient d'être relégué en Deuxième Division nationale, de 125 millions. La dette des clubs à l'égard de la Sécurité sociale atteint des promotions inimaginables. Même s'il estime que ces clubs sont pour la plupart mal gérés, Pelé a su lâcher du lest pour préserver les finances des clubs. Il a étalé la « libération » des joueurs en fin de contrat sur plusieurs années : ceux de plus de 27 ans à partir de 1998, ceux de plus de 26 ans à partir de 1999 et ceux de plus de 25 ans en l'an 2000.

Correspondance Alain FONTAN

Porto toujours plus fort

Alors que Benfica et le Sporting ont du mal à retenir leurs meilleurs joueurs, Porto s'est encore renforcé en s'assurant les services du Croate Darko Butorovic (26 ans), défenseur d'Hajduk Split, jusqu'à l'an 2000. Butorovic ne pourra pas participer aux quarts de finale de la Ligue des champions contre Manchester United, car il a déjà joué en Coupe d'Europe (avec Hajduk) cette saison. Or, selon la réglementation UEFA, un même joueur ne peut pas participer à une Coupe européenne sous deux maillots différents.

Voici les principaux transferts conclus depuis le début de la saison :

■ Darko Butorovic (Croatie), d'Hajduk Split au FC Porto.
■ Amaral (Brésil), de Parme (Italie) à Benfica.
■ Adelkrim El Haddrioui (Maroc), de FAR Rabat à Benfica.
■ Donizete (Brésil), de Yomiuri Verdy Kawasaki (Japon) à Benfica.
■ Glenn Helder (Pays-Bas), d'Arsenal à Benfica.
■ Helder, de Benfica au Deportivo La Corogne (Espagne).
■ Paulo Pereira (Brésil), de Benfica à Genoa (Italie).
■ Dimas, de Benfica à la Juventus Turin (Italie).
■ Nuno Herlander, du Vitória Guimarães au Deportivo La Corogne (Espagne).
■ Emanuel Amunike (Nigeria), du Sporting au FC Barcelone (Espagne).
■ Porfiro, du Sporting à West Ham (Angleterre).
■ Abderrahim Saber (Maroc), du Raja Casablanca au Sporting.
■ Antonio Pacheco, de Belenenses à la Reggina (Italie).
■ Kiko, de Belenenses à Stockport (Angleterre).
■ Cavaco, d'Estoril à Stockport (Angleterre).
■ Jovo Bosanic (Yougoslavie), d'União Madeira à Barnsley.
■ Lewis Marcelle (Trinité-et-Tobago), de Barnsley à Boavista.
■ Sergio Pinto, de Boavista à Bradford (Angleterre).

A signaler enfin que Paulo Futre, qui a mis un terme à sa carrière de joueur (à West Ham, en Angleterre) il y a quelques semaines à cause d'un genou incurable, a intégré l'encadrement du Sporting Lisbonne.



Nouvelle-Zélande

Fashanu à la relance

Depuis qu'il a débarqué des États-Unis pour endosser le maillot des Miramar Rangers, le club de Wellington, Justin Fashanu a provoqué l'effet escompté. En assurant le spectacle, en marquant aussi quelques buts décisifs, l'ancien attaquant de Nottingham Forest a déjà rempli une bonne partie de la mission qui lui était confiée.

Les Néo-zélandais redécouvrent enfin que le ballon n'est pas seulement ovale. Qu'il peut aussi être rond. Depuis la participation de l'équipe nationale au Mondial 1982, ils l'avaient un peu oublié. Tout le crédit gagné par le foot lors de la Coupe du monde en Espagne s'est en effet dilué sous le soleil laser des Antipodes. Perturbée par les incessant va-et-vient de sélectionneurs courants d'air, l'équipe nationale est régulièrement battue non seulement par l'inaccessible Australie, mais aussi par les modestes Îles Fidji.

N'ayant plus rien à perdre, la Fédération a donc tenté un coup de poker. Alors que le rugby, sport d'hiver, devient professionnel, elle a décidé de lancer un Championnat de foot entièrement redessiné, pendant l'été austral, avec dix clubs renforcés par quelques mercenaires. Après deux mois de compétition, la réaction du public est plutôt encourageante. Pourvu que ça dure...

Correspondance Alain COLTIER

ALLEMAGNE. — Hannes Bongartz (quarante-cinq ans) a dirigé jeudi dernier son premier entraînement à Mönchengladbach. Il a été nommé pendant les vacances de Noël en remplacement de l'Autrichien Bernd Krauss, qui a obtenu une indemnité de 400 000 DM (1,36 million de francs) en échange de sa démission. Le Borussia va maintenant partir se préparer pour la deuxième partie de la saison, d'abord près de Francfort puis au Portugal. Le Néerlandais Max Huijberts ne participera pas au stage : il a été cédé à AZ Alkmaar afin d'alléger la masse salariale d'un club bien malade. (Rainer KALB)

BULGARIE. — Si la valse des entraîneurs continue à ce rythme, les seize clubs de l'élite auront bientôt tous un nouveau technicien à leur tête. Ils sont huit à avoir déjà changé au moins une fois d'entraîneur. Botev Plovdiv l'ayant fait deux fois et Lokomotiv Sofia trois. Les deux derniers clubs à avoir fait valser le leur sont Etar Tarnovo et Maritza. (Ivan AVOUSKI)

ÉCOSSE. — Les Rangers ont fait un grand pas vers leur neuvième titre de suite en dominant (3-1) le Celtic jeudi dans le derby de Glasgow grâce à un doublé du Danois Erik-Bo Andersen en fin de partie. L'autre derby de la 21^e journée, celui d'Edimbourg, n'a pas permis à Jim Duffy, le nouvel entraîneur d'Hibernian, venu de Dundee FC, de bien commencer. Les « Hibs » ont, en effet, été surclassés (0-4) par Hearts, l'équipe des Français Gilles Roussel et Stéphane Paille. Samedi, Hibernian a subi une nouvelle déconvenue (1-2) devant les Glasgow Rangers. (Scott McBURLEY)

ESTONIE. — Sans ses internationaux, qui préparent à Chypre le match du Mondial 98 contre l'Écosse (le 11 février à Monaco), le FC Flora Tallinn a remporté un tournoi international au Vietnam. Après avoir battu une équipe du Vietnam (1-0) puis la Laos (2-1), Flora s'est incliné (0-1) devant le club de la Police avant de s'imposer (3-1) en finale devant l'équipe nationale du Vietnam. (Margus LUIK)

GRÈCE. — Avec le renfort des internationaux Costas Frantziskos (acheté 5 millions de francs à OFI Crète) et Spiros Maragos (ex-Panathinaïkos), PAOK a tenu en échec (0-0) l'AEK Athènes, prochain adversaire de Paris-SG en Coupe des Coupes, dimanche soir à Salonique. Le stade Tomba avait d'ailleurs fait le plein (35 000 spectateurs) pour ce choc de la 14^e journée. Ce dimanche, l'AEK reçoit le leader Olympiakos pour un nouveau sommet du Championnat. (Manos STARAMOPOULOS)

NORVÈGE. — La Fédération s'est proposée pour tester dès cette année une formule avec deux arbitres de champ sur le terrain, une expérience chère à l'UEFA. Les essais seraient réalisés « à un bon niveau sportif mais pas en Première Division » selon Per Ravn Omdal, le président de la Fédération. (Oyvind Steen JENSEN)

PAYS-BAS. — Un nouvel entraîneur à Vitesse Arnhem ? Arrivé en début de saison, Léo Beenhakker, l'ancien technicien (entre autres) de l'Ajax et du Real Madrid, souhaite prendre du recul et ne plus diriger l'entraînement tous les jours. Les dirigeants de Vitesse ont approché Henk Ten Caat, qui a donné son accord, mais le Sparta Rotterdam ne veut pas le lâcher. (VOETBAL INTERNATIONAL)

POLOGNE. — Élu meilleur joueur de l'année à vingt-deux ans à peine, Marek Citko, l'attaquant du Widzew Lodz, est l'objet de nombreuses propositions : Inter Milan a offert 15 millions de francs et Blackburn Rovers plus de 30. Citko a tapé dans l'œil des Anglais à l'occasion d'un récent match de l'équipe nationale à Wembley, dans le cadre des éliminatoires du Mondial 98, où il a marqué un but exceptionnel. (Czesław LUDWICZEK)

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — Pour la première fois en plus de trente ans d'existence, le titre de meilleur joueur de l'année est partagé. Les 59 jurés ne sont pas parvenus à départager Karel Poborsky (Manchester United) et Patrick Berger (Liverpool), qui terminent tous les deux à la première place avec 199 points, devant Pavel Nedved (Lazio Rome). Berger et Poborsky succèdent au palmarès à Radek Drulák. (Stanislav HRABEK)

Robson y croit encore

Désormais en position de relégable, Middlesbrough n'a plus rien de sa superbe de début de saison. Pour lui redonner confiance, Bryan Robson, son entraîneur, a rechaussé les crampons contre Arsenal. Sans succès.

Pour Middlesbrough, l'année a débuté comme la précédente, elle s'est achevée par une défaite, sa sixième consécutive à l'extérieur. Mercredi à Highbury, où il ne s'est plus imposé depuis... 1999, « Boro » a sombré (2-0) devant un médiocre Arsenal comme il s'était incliné (3-0) le samedi précédent à Coventry. L'équipe entraînée par Bryan Robson, l'ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre et de Manchester United, n'a gagné qu'un seul de ses quatorze derniers matches et elle pointe désormais parmi les relégables.

Est-ce là une place digne d'un club qui a dépensé pas moins de onze millions de livres (plus de 80 MF) sur le marché des transferts au cours de l'année 1996 ? On serait tenté de répondre non, mais, en football, le résultat ne dépend pas seulement de l'argent investi. Middlesbrough est aujourd'hui la plus criante illustration de cette vérité. Malgré Ravanelli (acheté à la Juventus pendant l'été), malgré les Brésiliens Emerson et Juninho, « Boro » glisse lentement mais sûrement vers la relégation en Division 1 (équivalent de la Division 2 en France) à laquelle il avait échappé de peu la saison dernière.

D'habitude, une équipe prévenue du danger en vaut deux, mais, cette saison, Middlesbrough n'a multiplié par deux que les raisons d'échouer. Il avait déjà pâti l'hiver dernier de la baisse de rendement de Juninho, ce qui n'a pas empêché le club de recruter deux autres Brésiliens : Branco, qui est déjà rentré au pays, et Emerson (venu du FC Porto) qui ne souhaite plus qu'une chose : quitter le club. Les autres étrangers ne sont guère mieux lotis : l'Italien Ravanelli a manqué un penalty contre Arsenal, l'attaquant danois Mikkel Beck (enlevé au Fortuna Cologne au bénéfice de l'arrêt Bosman) joue les utilités au milieu de terrain alors que Jan-Aage Fjortoft, l'avant-centre de l'équipe de Norvège, use son short sur le banc de touche.

Le mécontentement de certains étrangers, qui ont un véritable comportement de mercenaires, a évidemment altéré l'ambiance du groupe. Les Britanniques (Anglais, Écossais, Gallois ou Irlandais), qui continuent à mouiller le maillot dans l'anonymat, commencent à éprouver un certain ressentiment à l'encontre des vedettes grassement payées qui n'usent de leur talent qu'avec parcimonie. Emerson a ainsi plus fait parler de lui ces dernières semaines par ses aller-retour à Rio que par ses exploits sur le terrain.

Il explique son mal de vivre (et surtout celui de sa femme) par le froid et la grisaille qui règnent sur le nord de l'Angleterre à cette époque de l'année. « Tout ça, c'est psychologique, explique l'ancien entraîneur Malcolm Allison. C'est dans la tête que ça se passe ! On se dit qu'il fait froid et on devient fâché. » De fait, sur le terrain, « Boro » apparaît sans ressort et Ravanelli, essouffé en pointe, attend désespérément les bons ballons.

Middlesbrough a pourtant plus que jamais besoin de toutes ses forces. Il a dû renoncer à jouer à Blackburn juste avant Noël car 23 de ses joueurs étaient indisponibles. Blackburn réclame la victoire par forfait alors que « Boro » demande le report du match. La Premier League, dont le règlement ne prévoit rien pour ce genre de situation, doit



Photo AP

trancher le mois prochain. Mercredi, pour le match contre Arsenal, Bryan Robson a dû composer sans... dix-huit joueurs de son effectif. Déjà vulnérable, la défense est particulièrement affaiblie par les blessures de sept arrières. Incertains jusqu'au dernier moment, les défenseurs Craig Liddle et Steve Vickers ont ainsi dû tenir leur place à Highbury, même amoindris.

La situation a poussé Robson lui-même à rechausser les crampons, un an après sa dernière apparition en Premier League (le 23 décembre 1995) et dix jours avant son quarantième anniversaire. « Je ne suis pas à 100% à cause de ma sciatique, a-t-il expliqué, mais je me suis préparé à cette éventualité depuis plusieurs jours. » Contre Arsenal, il a joué toute la rencontre au poste de libero, mais n'a pas empêché son équipe de concéder sa onzième défaite en 21 matches.

Malgré cela, Robson y croit encore. « Ça va bientôt aller mieux. Quand tout l'effectif sera sur pied, la concurrence sera rétablie et je m'efforcerai d'entretenir en recrutant de nouveaux joueurs. Nous devons construire une équipe plus solide. C'est pour ça que j'ai vendu Barmsy. » En transférant à Everton pour 5,75 millions de livres (plus de quarante millions de francs) l'attaquant international, Middlesbrough a allégé un secteur offensif où l'abondance de biens nuisait et s'est donné les moyens financiers de renforcer la défense. Il a ainsi engagé le Slovaque Vladimir Kinder (27 ans), arrière gauche du Slovan Bratislava, pour un million de livres (8 MF) et pris à l'essai l'Italien Mirko Taccola (26 ans), un défenseur de Naples. Il a également fait une offre de 3,25 millions de livres (26 MF) pour Nadal au FC Barcelone de Bobby Robson qui en réclame quatre millions. Bryan Robson semble avoir enfin compris qu'une équipe a aussi besoin de défenseurs de métier. Tant que Steve Gibson, le riche président du club, ne lui tient pas rigueur de ces errements, il pourra continuer ses expériences. Mais à quel prix ?

Xavier BARRET,
avec Ric GEORGE et Peter SURIN

Malgré toute sa bonne volonté, Bryan Robson n'a pas pu empêcher John Hartson et Arsenal d'infliger une nouvelle défaite à son équipe.

21^e JOURNÉE

(Mercredi 1^{er} janvier 1997)

A Londres (Stamford Bridge).
CHELSEA S. LIVERPOOL : 1-0 (1-0). — 28 329 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. But : Di Matteo (43^e). Avertissements : Di Matteo pour Chelsea ; Fowler pour Liverpool.
CHELSEA : Grodis — Duberry, Lebeuf, Clarke — Petrescu, Burley, D. Matteo, Newton, Minto (Wea, 72^e) — Hughes, Zola. Entr. : Gullit.
LIVERPOOL : James — Bebb, M. Wright, Ruddock (Matteo, 34^e) — McAteer, Thomas, McManaman, J. Barnes, Bjornbye — Fowler, Collymore. Entr. : Evans.

A Londres (Highbury).
ARSENAL S. MIDDLESBROUGH : 2-0 (2-0). — 37 573 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Bergkamp (15^e), Wright (54^e). Avertissements : Parlier, Garde, Hartson pour Arsenal ; Cox, Vickers, Emerson pour Middlesbrough.

ARSENAL : Luke — Keown, Adams, Bould — Parlier, Garde (Morrow, 76^e), Merson (Shaw, 60^e), Winterburn, Vieira — Bergkamp (Hartson, 55^e), I. Wright. Entr. : Wenger.

MIDDLESBROUGH : Walsh — Cox, Br. Robson, Vickers — Liddle, Mustoe, Emerson, Blackmore, Beck — Juninho (Hignett, 80^e), Ravanelli. Entr. : Br. Robson.

A Manchester (Old Trafford).
MANCHESTER UNITED S. ASTON VILLA : 0-0. — 55 133 spectateurs. Arbitre : M. Ellery. Avertissements : Beckham, Neville pour Manchester ; Nelson, Taylor, Milosevic, Tiler pour Aston Villa.
MANCHESTER : Schmeichel — Neville, Irwin, May, Johnsen — Butt (Scholze, 80^e), Beckham, Giggs, Keane — E. Cantona, Solskjaer (Cole, 88^e). Entr. : A. Ferguson.
ASTON VILLA : Bowick — Ebiogu, Stannison, Tiler — Nelson, Wright, Townsend, Taylor (Johnson, 84^e), Draper — Milosevic, Yorkie. Entr. : Little.

A Newcastle (St James Park).
NEWCASTLE UNITED S. LEEDS UNITED : 3-0 (1-0). — 36 489 spectateurs. Buts : A. Shearer (4^e, 77^e), Ferdinand (87^e). Avertissements : Batty, Shearer, Beresford pour Newcastle ; Beesley pour Leeds.
NEWCASTLE : Hirst — Watson, D. Peacock, Albert, Beresford — Clark, Batty, R. Lee, Beardsley — Ferdinand, Shearer. Entr. : Keegan.
LEEDS : Martyn, Palmer, Wetherall, Beasley — Kelly, Gray, G. Dingo, Jackson, Radebe, Bowyer — I. Rush (Wallace, 70^e), Deane. Entr. : Graham.

SOUTHAMPTON - WIMBLEDON : reporté.

A Liverpool (Goodison Park).
BLACKBURN ROVERS S. EVERTON : 2-0 (2-0). — 30 427 spectateurs. Arbitre : M. Barber. Buts : Sherwood (18^e), Sutton (32^e). Avertissements : Elzabai pour Everton ; Bohinen pour Blackburn.
EVERTON : Southall — Hojgjer, Harland, Beasley — Kelly, Gray, G. Dingo, Jackson, Radebe, Bowyer — I. Rush (Wallace, 70^e), Deane. Entr. : Graham.

DERBY COUNTY - SHEFFIELD WEDNESDAY : reporté.

LEICESTER CITY - TOTENHAM HOTSPUR : reporté.

A Coventry (Highfield Road).
COVENTRY CITY S. SUNDERLAND : 2-2 (2-2). — 17 700 spectateurs. Buts : Dublin (10^e), Daish (28^e) pour Coventry ; Bridges (6^e), Agnew (18^e) s.p. pour Sunderland. Avertissement : Bridges pour Sunderland. Expulsion : Dublin (40^e) à Coventry.
COVENTRY : Ogborn — Lytle, Chettle, Blatherwick (Phillips, 64^e), Robson. Entr. : H. Redknapp.
TOTENHAM : Croxall — Lytle, Chettle, Blatherwick (Phillips, 18^e), Pearce — Cooper, Woan, Haaland, Clough — Saunders, Campbell (S. Gammill, 63^e). Entr. : F. Clark.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Liverpool	42	22	12	6	4	36	20
2. Arsenal	40	21	11	7	3	39	20
3. Manchester Utd	38	21	10	8	3	42	25
4. Newcastle	37	21	11	4	6	38	22
5. Wimbledon	37	21	11	4	6	33	23
6. Aston Villa	35	21	10	5	6	29	19
7. Chelsea	25	21	9	8	4	33	29
8. Sheffield Wed	28	20	6	10	4	21	22
9. Everton	28	21	7	7	7	25	29
10. Tottenham	26	20	8	4	8	22	26
11. Sunderland	24	21	6	9	21	30	20
12. Coventry	23	21	5	8	8	22	27
13. Derby County	23	20	5	8	7	20	25
14. Leicester	23	20	8	5	9	20	27
15. Leeds Utd	22	21	6	4	11	16	27
16. West Ham	21	20	5	6	9	18	22
17. Blackburn	20	20	4	8	18	22	22
18. Middlesbrough	18	21	4	6	11	25	40
19. Nottingham Forest	17	21	3	8	10	19	36
20. Southampton	16	20	4	4	12	28	33

BUTEURS

1. Wright (Arsenal), 16.
2. A. Shearer (Newcastle), 15.
3. Yorkie (Aston Villa), Fowler (Liverpool), 11.
5. Ferdinand (Newcastle), 10.
6. Solskjaer (Manchester Utd), Ravanelli (Middlesbrough), Le Tissier (Southampton), Ebiogu (Wimbledon), 9.
10. Vialli (Chelsea), Dublin (Coventry), 8.

RENDEZ-VOUS

22^e JOURNÉE
(Samedi 11 janvier 1997)
Aston Villa - Newcastle
Blackburn - Coventry City
Leeds - Leicester
Liverpool - Southampton
Middlesbrough - West Ham
Nottingham Forest - Chelsea
Sheffield Wednesday - Everton
Sunderland - Arsenal
Tottenham Hotspur - Manchester Utd
Wimbledon - Derby County

Phelan quitte Chelsea

A vingt-neuf ans, Terry Phelan, le rapide arrière gauche de l'Eire, quitte Chelsea, où il ne faisait plus partie des plans de Ruud Gullit, pour Everton. Le transfert a été rapidement conclu, sur la base de six millions de francs, car Everton est privé jusqu'à la fin de la saison de l'international Andy Hindle (27 ans) qui s'est blessé au genou l'autre samedi en percutant un tableau publicitaire bordant la pelouse lors du match de Championnat contre Leeds.

Voici les principaux transferts enregistrés ces dernières semaines :

- Terry Phelan (Eire), de Chelsea à Everton. ■ Matthew Jackson, d'Everton à Norwich City. ■ Vinny Samways, d'Everton à Las Palmas (Espagne). ■ Jason Kerton (Australie), d'Everton à Crewe. ■ Phil Charnock, de Liverpool FC à Crewe.
- John Scales, de Liverpool à Tottenham. ■ Gunnar Halle (Norvège), d'Oldham Athletic à Leeds. ■ Ilie Dumitrescu (Roumanie), de West Ham à America Mexico. ■ Gavin Peacock, de Chelsea à Queen's Park Rangers. ■ Sieb Dykstra (Pays-Bas), de Queen's Park Rangers à Dundee Utd (Ecosse). ■ Mark Taylor, de Barnet à Southampton. ■ Jan Janssen (Soudane) de Norköping à Port Vale. ■ Martin Johnson, du FC Copenhague à Bolton Wanderers. ■ John Sheridan (Eire), de Sheffield Wednesday à Bolton Wanderers. ■ Paul Parker, de Derby County à Sheffield United. Uwe Fuchs (Allemagne), de Millwall au FC Kaiserslautern.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Lebeuf, retour gagnant

Pour sa rentrée en Premier League, le défenseur central de Chelsea a participé au succès du Premier de l'An sur le leader Liverpool. Titulaire d'un bout à l'autre de la rencontre, Lebeuf a complètement mis sous l'étéignoir Robby Fowler. Une douce revanche pour Frank, qui se souvenait de l'humiliant 1-5 infligé à Anfield par la « Red Army » en septembre dernier. A Arsenal, le trio français Wenger-Vieira-Garde a renoué avec le succès aux dépens de Middlesbrough (2-0), la plus mauvaise défense de la League. Si Vieira a été éliminé dans son rôle de pouton du milieu — preuve que son absence forcée (suspension) ne l'a en rien diminué —, Rémi Garde a été remplacé dans le dernier quart d'heure par sa « doublure » habituelle, Morrow. A Coventry, Lionel Perez a certes encaissé deux buts dans la première demi-heure, mais il est parvenu à sauver le point du nul (2-2) pour Sunderland, actuel onzième. Absence prolongée en revanche pour David Ginola, alors que Newcastle poursuit sa remontée fantastique et ne compte que cinq points de retard (un match en moins) sur Liverpool. Notons enfin la baisse de régime sensible d'Eric Cantona. Après trois victoires d'affilée durant les fêtes et plusieurs buts, Captain Canto n'a pas donné sa pleine mesure contre Aston Villa à Old Trafford (0-0), même s'il a offert — comme à Giggs — des ballons de buts. Canto aurait même pu être puni par l'arbitre à la 53^e après avoir donné un coup à Carl Tiler, mais cette agression échappa totalement à l'arbitre international, M. Ellery...

F. S. et R. G.

L'ex-entraîneur de Parme a fini par céder aux avances du volcanique président Gaucci. Dorénavant, Nevio Scala tentera de maintenir en Serie A une équipe de Pérouse qui a touché le fond face à la Reggina.

PEUT-ÊTRE aurait-il aimé être invisible ? Ces milliers de regards qui se détournent du terrain de jeu pour vous observer, il faut avouer que cela a quelque chose de gênant. Mais Nevio Scala peut difficilement y échapper. Et la présence de Mauro Amenta sur le banc de Pérouse ne change rien. Car si, en ce dimanche 5 janvier, on retrouve Scala dans les tribunes du stade Renato Curcio, c'est bien lui, l'ex-entraîneur de Parme, qui a pris les commandes du club de l'Ombrie — région du centre de l'Italie — promu en Serie A après quinze années de purgatoire. Dimanche 29 décembre 1996, Scala a accepté l'offre de Luciano Gaucci : six milliards de lires (plus de 20 millions de francs) pour entraîner le « Perugia Calcio » jusqu'au 30 juin 2000.

Il n'aura donc fallu que vingt-quatre heures et une visite

Scala sur le radeau de Pérouse

à Gaucci dans son somptueux château de Torre Alfina pour que Scala se décide à prendre en main une équipe qui lutte pour éviter la relégation. Vingt-quatre heures pour abandonner son exploitation agricole de Luzzo Atestino, dans la province de Padoue. Pour ranger tracteurs et outils. Redevenir l'entraîneur qu'il avait cessé d'être après son divorce de Parme, en juin 1996. Sept saisons en Émilie-Romagne pour passer de l'anonymat de la Serie B aux triomphes européens.

Parme. L'absence de stress. Le beau jeu. Les succès sportifs et la renommée internationale. Et puis ce Scudetto qui devient une obsession pour tous. De Calisto Tanzi, le patron de la Parmalat et propriétaire du club, aux habitués du stade Tardini. Les temps changent. Les hommes aussi. Le directeur général Gianbattista Pastorello est poussé vers la porte de sortie par Ricky Sogliano. Celui-ci prépare le terrain à Fabio Capello, qui finit par préférer le Real Madrid. Aucune importance : Tanzi et Sogliano intronisent Ancelotti sur le banc des Parmasens.

Et Scala ? Encore sous contrat jusqu'en 1998, il accepte sa « mise au placard » avec philosophie. Et regagne Luzzo Atestino le cœur léger. Pas la peine de pleurer sur sa dernière, difficile, saison à Parme. Nevio se contente de regretter certains choix tactiques (une défense à quatre en ligne au lieu d'une à cinq avec libero) et des « erreurs » de recrutement (Scala voulait Roberto Carlos, Zanetti et Casiraghi, il s'est retourné avec Stojichkov et de nombreux « doublons »).

Et puis Gaucci a viré Giovanni Galeone. De façon brutale. « Nous pouvons gagner 120 à Bologne que cela ne changerait rien, Galeone doit partir », lance le président de Pérouse à la veille de Noël et d'un déplacement positif (0-0) en Émilie-Romagne. Pour lui succéder, Gaucci pense un instant à des gens comme Ramon Diaz, Vujadin Boskov, Francesco Rocca, voire le néophyte Toninho Cerezo, déjà enrôlé par Pérouse. Ensuite, il courtise Nevio Scala en lui promettant les pleins pouvoirs. Ce dernier donne son feu vert à deux conditions. La première : emmener à Pérouse adjoint (Di Palma) et préparateur physique (Carminati). La seconde : ne débiter officiellement que dimanche prochain à Rome, histoire de bénéficier d'une semaine d'entraînement au compteur. Cela ne sera pas du luxe : la défaite (3-1) à domicile, face à la Reggina — premier succès de la saison — a montré toute l'étendue du travail qui l'attend.

Mais Scala n'est-il pas à Pérouse « par défaut » ? Lui qui rêvait de sélection, que Silvio Berlusconi en personne avait conféré au rang de « candidat idéal » à la succession de Sacchi, revenu en catastrophe au chevet d'un Milan AC malade. Pourtant, le président fédéral Nizzola a choisi Cesare Maldini. Et, après avoir refusé les offres de Padoue, de l'AEK d'Athènes, de Kaiserslautern, du Bayer Leverkusen, de Valence, de Blackburn et d'un des clubs d'Osaka, Nevio Scala se jette dans les bras de Luciano Gaucci.

Un mariage surprenant. Presque contre nature. Scala est un homme pondéré, un technicien sage et patient. Gaucci est passionné, colérique, déboulant. Romain de cinquante-sept ans, grand amateur de courses hippiques (NDLR : il a remporté en 1988 avec Tony Bin le Prix de l'Arc de triomphe, la plus importante course de galop du monde), cet ancien chauffeur de bus de la Ville Éternelle qui a fait

fortune dans le nettoyage industriel consomme les entraîneurs comme des « Kleenex ». Soit une petite dizaine depuis son arrivée à la tête de Pérouse en novembre 1991.

Avec Galeone, entraîneur anticonformiste et rebelle à toute autorité, Gaucci s'est surpassé. On ne compte plus, en un an et demi, les prises de bec entre les deux hommes. Un jour, c'est Galeone qui, pensant que son président est sur le point de le licencier, déclare que la compagnie de son chien lui est « bien plus agréable que celle de M. Gaucci ». Une autre fois, on peut entendre le « boss » du Perugia gronder qu'il va « réduire Galeone en bouillie ».

Certains y ont perdu leur latin. C'est le cas de Pietro Vierchowd, enfui à Milan avant même que le Championnat ne recommence : « Galeone fait régner la confusion : la saison totale. Ici à Pérouse, personne se sait ce qu'il doit faire. » Si Luciano Gaucci, après quatre mois, il se débarrasse de son très controversé entraîneur (aimé de la plupart des joueurs parce qu'il leur laisse une grande liberté) pour installer Scala.

Gaucci a voulu marquer cette nouvelle union par un renfort de poids qui se trouve déjà à Pérouse : l'attaquant de Sao Paulo, Luis Muller, qui n'attend plus que l'autorisation d'un tribunal brésilien (problèmes d'indemnité de transfert) pour faire son retour dans le Calcio après une expérience malheureuse au Torino. Le Sud-américain aura pour mission de transcender un groupe dont le gardien serbe Kocić, le meneur Giuntà (appelé en sélection par Sacchi) et l'ailler Gautieri constituent les éléments les plus représentatifs.

Roberto NOTARIANNI

Photo PRESSE SPORTS

Photo TEMPSPORT



Nevio Scala pensif : parviendra-t-il à secouer une formation de Pérouse moribonde et réveiller son attaquant croate Milan Rapaic, auteur d'un seul but depuis le début de la saison.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Djorkaeff le maestro

CELA va fort pour Youri. Face à la Roma, il a inscrit son septième but en Serie A. Un chef-d'œuvre que ce « ciseau-relourne » sur un ballon relâché par Sterchele sur un tir de Ganz. Le point culminant d'un match exceptionnel de l'ex-Parisien, à créditer de deux autres occasions très favorables et d'une passe décisive à Fressi pour le 3^e but de l'Inter. Posté sur la gauche, Angloma s'est montré très vigilant face aux limides attaques romaines. Parme-Juventus pourrait se résumer à une « bataille de rue » avec quatre expulsions à la clef. D'abord, Torricelli coupable d'avoir joué « les faucheuses » à plusieurs reprises. Melli, ensuite, qui a marché sur Deschamps. Chiesa et Zidane, enfin, sortis pour s'être disputé un ballon de façon trop vigoureuse. Grâce à un coup franc de Chiesa détourné par Peruzzi dans son propre but, l'équipe de Thuram (irréprochable face à Boksic et une nette occasion de but sur la fin) et Bravo (quelques secondes de jeu) s'est imposée à domicile pour la première fois depuis la 3^e journée.

Match fou, fou, fou pour la Samp qui l'emporte (5-4) à Udine grâce à trois buts de Mancini et un doublé de Montella. De nouveau titulaire, Karembeu a plutôt déçu les supporters génois. Au contraire du très actif Laigle, à l'origine du premier but. Quant à Dieng, grippé, il n'était même pas sur le banc. Corrigé (3-0) par la Lazio, Milan AC s'enfonce. Casiraghi et Signori ont fait perdre la tête à Desailly, défenseur central avec Barresi, et à toute l'arrière-garde rossonera. Entré en cours de jeu, Dugarry a vu un de ses tirs captés par Marchegiani.

Antonio FELICI

15^e JOURNÉE (5 janvier 1997)

A Parme (stade Ennio Tardini).
PARME b. JUVENTUS : 1-4 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Cecchini. But : Peruzzi (2^e c.s.c.). Avertissements : Benarrivo, D. Baggio à Parme ; Deschamps, Ferrara, Torricelli à la Juventus. Expulsions : Melli (64'), Chiesa (65') à Parme ; Torricelli (40'). Zidane (66') à la Juventus.
PARME : Buffon — Muzzi, Thuram, Cannavaro, Benarrivo — Sensi, Stanic, D. Baggio, Crippa (Bravo, 80'). — Chiesa, Melli. Entr. : Ancelotti.
JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Ferrara, Montero, Dumas (Porrini, 46'). — Deschamps, Di Livio (Padovano, 57'). Zidane, Jugovic (Lombardo, 67'). — Boksic, Del Piero. Entr. : Lippi.

A Vicence (stade Romeo Merlo).
VICENCE b. BOLOGNE : 2-4 (0-4). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi. But : Otero (50', 60' s.p.). Avertissements : Scapolo, Tarozzi à Bologne. Expulsion : Anderson (32') à Bologne.

VICENCE : Mondini — Sartor, Belotti, Lopez, D'Inazio — Di Carlo, Mendez (M. Rossi, 66'), Viviani, Beghetto (Mami, 80'). — Otero, Murgita (Cornacchini, 66'). Entr. : Guidolin.

BOLOGNE : Brunner — Cardone, Torris, De Marchi, Tarozzi (P. Bresciani, 71'), Paramatti — Nervo (Fontana, 72'), Scapolo, Magoni (Marocchi, 70'). — Kolyanov, Anderson. Entr. : Ulivieri.

A Udine (stade Comunale del Friuli).
SAMPDORIA b. UDINESE : 4-4 (4-2). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Bonello. But : Amoroso (23', 62'), Cappelletti (44'), Bia (83' s.p.) pour l'Udinese ; R. Mancini (5', 18', 33'), Montella (10', 73') pour la Sampdoria. Avertissements : Al. Orlando, Amoroso à l'Udinese.

UDINESE : Turco — Sergio, Caloni (Gargio, 58'), Bia, Al. Orlando (Compagnon, 30'). — Rossetto, Cappelletti, Desideri (Giannichedda, 18'), Strappa — Amoroso, Poggi. Entr. : Zaccarelli.

SAMPDORIA : Ferron — Balleri, Mannini (Sacchetti, 46'), Mihajlovic, Pesaresi — Franceschetti, Karembeu (Carparelli, 55'), Laigle, Veron — R. Mancini, Montella (Iacopini, 81'). Entr. : Erikson.

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
INTER MILAN b. AS ROMA : 3-1 (2-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. But : Ganz (11'), Y. Djorkaeff (44'), Fressi (67') pour l'Inter ; Delvecchio (46') pour la Roma. Avertissements : Ganz à l'Inter ; Carbone, Delvecchio à la Roma.

INTER : Papalusa — Zanetti, Galante, M. Paganini, Angloma — Fressi, Storza, Winter (Berli, 77'), Y. Djorkaeff — Zamorano, Ganz (Bergomi, 77'). Entr. : Hodgson.

AS ROMA : Sterchele — Petrucci, Aldair, Lanna — Moriero, Tommasi, Statuto (Balbo, 46'), Thern, Carboni — Totti (Fonseca, 80'), Delvecchio. Entr. : Carlos Bianchi.

A Florence (stade Comunale).
FIORENTINA b. NAPLES : 3-0 (0-0). — 39 000 spectateurs. Arbitre : M. Pavese. But : Colaninno (57' c.s.c.), Oliveira (54'), Robbati (90'). Avertissements : Carnasciali à la Fiorentina ; Milanese, Colaninno à Naples.

FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Falcone, Padalino, Puccinelli — Biglia, Piacentini, Rui Costa (Robbati, 80') — Baiaro (M. Orlando, 74'), Batistola, Oliveira. Entr. : Ranieri.

NAPLES : Tagliapietra — Baldini, Craxson (Longo, 62'), Colaninno, Ayala, Milanese — Cruz, Turrini (Esposito, 57'), Picchia — Caccia, Aglietti. Entr. : Simoni.

A Rome (stade Olimpico).
LAZIO b. MILAN AC : 1-4 (0-4). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Treossi. But : Signori (21'), Casiraghi (44'), Grandoni (57'). Avertissements : Signori, Benazzi, Grandoni, Nedved à la Lazio ; Desailly, Albertini au Milan AC.

LAZIO : Marchegiani — Negro, Fish, Casiraghi, Favali — Fuser, Barotio (Venturin, 84'), Nedved — Rambaudi, Casiraghi, Signori (Chamot, 77'). Entr. : Zeman.

MILAN AC : S. Rosti — Reiziger, Barresi, Desailly, Panucci (Coco, 67') — Erani (Bjornqvist, 62'), Albertini, Ambrosini, Davids (Dugarry, 60'). — R. Baggio, Savicevic. Entr. : Sacchi.

A Bergame (stade Comunale).
ATLANTA b. VERONE : 1-4 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. But : Magalhães (90'). Avertissements : Giunta, Bacchi, Cerveran à Verone.

ATLANTA : Pinato — Foglio (Pisani, 70'), Sottil, Carrara, Mirovic (Magalhães, 87') — Bonaccini, Gallo, Sgro, A. Carbone (Ruffico, 66'). — Morles, Iacuzzi. Entr. : Mondorci.

VERONE : Guardabassi — Siviglia, Barini, Fattori, Vancoli (Cerveran, 62') — Bacchi, Ametruan, Ficozzetti, Giunta (M. Paganini, 78') — Zanni (Orlandini, 74'), Maniero. Entr. : Cagni.

A Pérouse (stade Renato Curcio).
REGGINA b. PÉROUSE : 3-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettini. But : Ballotta (91' c.s.c.) pour Pérouse ; Simutenkov (70', 90'), Pareschi (54') pour la Reggina. Avertissements : Matreano, Galfuso, Cottini, Baciocchi, Pizzi à Pérouse ; Valencia à la Reggina. Expulsions : Traversa (81') à Pérouse ; Sordo (80') à la Reggina.

PÉROUSE : Kocić — Gattuso, Dicara, Matreano, Traversa — Mancione (Cottini, 54'), Kreek, Allegri — Gaudieri (Baciocchi, 76'), Rapaic, Pizzi. Entr. : Amenta.

REGGINA : Ballotta — Sordo, Beiersdorf, Grun, Grossi — Schenardi (Carr, 68'), Sabat, Pareschi, Matreano — Valencia (Simutenkov, 40'), Pacheco (De Napoli, 60'). Entr. : Oddo.

A Cagliari (stade Sant'Elia).
CAGLIARI b. PLAYSANCE : 1-4 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Bracchi. But : Longstrup (70'). Avertissements : Cozza, Muzzi à Cagliari ; Tramezzani, Polozzi, Delli Cami à Playsance.

CAGLIARI : Abate — Pancaro, Villa, Vega, Bettarini — Sanna, Muzzi, Berretta, Cozza (Longstrup, 68') — Dario (Vila, Romero, 63'), Tivolieri. Entr. : Mazzone.

PLAYSANCE : Taib — Polona, Lucchi, M. Conte, Tramezzani — Briochi (Delli Cami, 30'), Di Francesco, Fin (Valletta, 81'), Suenza — Piovani, Lusso (Tentoni, 73'). Entr. : Muzi.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Juventus Turin	29	15	8	5	2	12
2. Vicence	26	15	7	5	3	26
3. Sampdoria Gênes	25	15	7	4	4	27
4. Inter Milan	25	15	6	7	2	23
5. Fiorentina	24	15	6	6	3	24
6. Naples	23	15	5	6	4	18
7. Lazio Rome	22	15	6	4	5	17
8. Bologne	22	15	6	4	5	22
9. Milan AC	21	15	6	3	6	29
10. Parme	21	15	5	6	4	14
11. AS Roma	20	15	5	5	5	22
12. Atalanta Bergame	20	15	5	5	5	21
13. Udinese	18	15	5	3	7	25
14. Pérouse	17	15	5	2	8	16
15. Piasance	17	15	4	5	6	22
16. Cagliari	14	15	3	5	7	17
17. Verone	10	15	2	4	9	16
18. Reggina	9	15	1	6	8	17

BUTEURS

- Inzaghi (Atalanta), 11.
- R. Mancini (Sampdoria), 10.
- Otero (Vicence), Montella (Sampdoria), Balbo (AS Roma), 9.
- Lusso (Playsance), 8.
- Y. Djorkaeff (Inter Milan), Signori (Lazio), Weah (Milan AC), Batistola (Fiorentina), 7.

RENDEZ-VOUS

16^e JOURNÉE

(dimanche 12 janvier 1997)

Bologne - Parme

Juventus - Atalanta

Milan AC - Vicence

Naples - Inter Milan

Playsance - Udinese

Reggina - Fiorentina

AS Roma - Pérouse

Sampdoria - Cagliari

Verone - Lazio Rome

Copa America 1997

Brésil oui, États-Unis non

Après bien des tergiversations, le Brésil a assuré qu'il participera à la Copa America en juin 1997 en Bolivie. Mais il jouera à Santa Cruz de la Sierra, ville située à l'est du pays, à 437 m d'altitude, et non à La Paz (à 3 500 m). « Nous n'irons à La Paz que pour y disputer la finale », a indiqué Ricardo Teixeira, le président de la Fédération brésilienne (CBF).

Il avait, en effet, menacé d'envoyer une sélection de réservistes si son équipe devait jouer à La Paz sans une période d'acclimatation à l'altitude.

Or, le Brésil entre dans la compétition le 13 juin, trois jours après avoir rencontré l'Angleterre à Lens dans le cadre du Tournoi de France. Un rendez-vous qu'il n'était pas question de manquer : « Le tournoi de France est notre priorité, a réaffirmé à plusieurs reprises le sélectionneur Zagallo. C'est pour nous la dernière occasion de rencontrer des équipes du calibre de l'Italie, de la France ou de l'Angleterre. »

Si le Brésil sera bien au rendez-vous, les

États-Unis, qui ont participé aux deux précédentes éditions (en Équateur en 1993 puis en Uruguay en 1995) ne seront pas en Bolivie.

La Fédération américaine n'a pas souhaité imposer cette compétition supplémentaire à

des internationaux qui vont être très sollicités par les éliminatoires du Mondial 1998 et la deuxième édition de la MLS.

C'est donc le Costa Rica qui a été invité en remplacement.

Le programme

GROUPE A

(à Cochabamba et à Oruro)

11-6 Argentine - Équateur
11-6 Chili - Paraguay
14-6 Paraguay - Équateur
14-6 Argentine - Chili
17-6 Chili - Équateur
17-6 Argentine - Paraguay

GROUPE B

(à La Paz et à Sucre)

12-6 Pérou - Uruguay
12-6 Bolivie - Venezuela
15-6 Bolivie - Pérou
15-6 Uruguay - Venezuela
16-6 Bolivie - Uruguay
16-6 Venezuela - Uruguay

GROUPE C

(à Santa Cruz de la Sierra et à Tarija)

13-6 Brésil - Costa Rica
13-6 Mexique - Colombie
16-6 Brésil - Mexique
16-6 Colombie - Costa Rica
19-6 Mexique - Costa Rica
19-6 Brésil - Colombie

■ Quarts de finale les 21 et 22 juin ; demi-finales le 25 à Santa Cruz de la Sierra et le 26 à La Paz ; match pour la troisième place le 28 à Oruro et finale le 29 à La Paz.

Mondial 2002

Hiroshima hors du coup

TOKYO. — Joan Havelange, le président de la FIFA, tenait à ce qu'Hiroshima accueille des matches du Mondial 2002, mais la ville martyre (sur laquelle a été lancée la première des deux bombes atomiques en 1945) n'est pas parmi les dix sites finalement retenus par le comité d'organisation japonais.

Elle figurait pourtant dans le dossier de candidature des quinze villes susceptibles d'accueillir les matches de la Coupe du monde, mais le partage de l'organisation de la compétition entre Coréens et Japonais a obligé ces derniers à éliminer quelques sites.

Hiroshima, qui avait abrité avec succès la Coupe d'Asie des nations en 1992 puis les Jeux asiatiques en 1994, paraissait incontournable. Pourtant son conseil municipal et la préfecture (la région) ont refusé de voter les crédits

nécessaires à la rénovation du « Big Arch ».

Le montant des travaux estimé à quinze milliards de yen (750 milliards de francs). « Nous avons fait de notre mieux, a expliqué Takeshi Hiraoka, le maire d'Hiroshima, mais la situation financière de la ville ne permet pas une telle dépense. » Or la FIFA exige que les deux tiers des places soient couvertes. Une mesure d'autant plus compréhensible que le Mondial aura lieu en pleine saison des pluies. Sans toit sur son stade, Hiroshima se retrouve donc hors du coup.

Quatre autres préfectures ont également été écartées de l'organisation de l'épreuve : Aomori, Kyoto (l'ancienne capitale impériale), Aichi (où joue pourtant Nagoya) et Chiba (JEF United et Kashiwa Reysol), qui garde cependant le centre de presse international. Ces

villes, qui avaient toutes versé un droit d'entrée de dix millions de francs, seront remboursées par le comité d'organisation.

Le Mondial 2002 aura donc lieu, au Japon, dans les dix villes suivantes : Sapporo, Sendai (préfecture de Miyagi), Niigata, Kashima (préfecture d'Ibaraki), Urawa (préfecture de Saitama), Shizuoka, Osaka, Kobe, Oita et Yokohama, où se jouera la finale. Trois stades (Kashima, Kobe et Osaka) seront rénovés, tous les autres seront construits pour l'occasion.

Les Coréens du Sud, de leur côté, doivent également réduire à dix le nombre des sites retenus pour la compétition (actuellement seize). Ils communiqueront leur choix au mois de mars.

Correspondance Shûichi TAMURA



Photo REUTERS

Euro 2004

L'Autriche très courtisée

L'organisation conjointe de l'Euro 2000 par la Belgique et les Pays-Bas a donné de l'idée aux « petits » pays d'Europe centrale. République tchèque, Hongrie, Croatie et Suisse se bousculent à la cour de Vienne pour obtenir les faveurs de l'Autriche, partenaire géographique incontournable pour toute coorganisation dans cette région. Lors d'un récent voyage à Prague, au cours duquel il a rencontré Vaclav Klaus, Premier ministre tchèque, et Milos Zeman, le président de la Chambre des députés, Beppo Maubart, le président de la Fédération autrichienne, a dit que son pays préférerait un partenariat avec la République tchèque à une candidature commune avec la Hongrie, la Croatie ou la Suisse.

Ces propos n'ont pas été officiellement confirmés. Il semble que Beppo Maubart se soit un peu avancé même si le projet austro-tchèque est le plus avancé. Huit villes sont prévues pour accueillir la compétition : Graz, Vienne, Linz et Salzbourg côté autrichien ; Prague, Ostrava, Teplice et Brno côté tchèque. Mais le coût de l'aménagement et la construction de nouveaux stades dans les deux pays pourraient s'élever à deux milliards de francs.

La décision est donc hautement politique, car le projet dépend du soutien financier des gouvernements. Or, les Croates sont revenus à la charge. Ils disposent de deux stades de 50 000 places (à Zagreb et Split) et de trois de

30 000 (à Osijek, Rijeka et Varazdin). Des arguments non négligeables même s'il y a un gros inconvénient : Autriche et Croatie n'ont pas de frontière commune.

La décision devrait être définitivement approuvée par les fédérations et les gouvernements des pays concernés dans les semaines qui viennent avant le dépôt de la candidature officielle à l'UEFA. Pour le moment, seule l'Espagne est officiellement candidate.

Xavier BARRET,
avec Christian FILLITZ
et Stanislav HRABE

ARGENTINE. — Une enquête a été ouverte la semaine dernière contre Julio Grondona, le président de la Fédération (AFA), auquel il est reproché d'avoir omis d'informer la justice sur les cas de dopage de Juan Carlos Villagra Fretes (San Martin de Buzaco), Marcelo Cortes (Juventud Antoniana de Salta) et Martin Vargas (Deportivo Espanol), tous contrôlés positifs. Selon le code pénal argentin, Grondona a violé l'article 277 et risque de six mois à trois ans de prison.

BRÉSIL. — Tulio (28 ans), le buteur international de Botafogo, vient d'être transféré aux Corinthians de Sao Paulo en échange de vingt millions de francs et du prêt du jeune Ricardo Mendes. En proie à une grave crise financière, le grand club de Rio de Janeiro a été obligé de se séparer de son attaquant vedette qui, par le passé, a fait un essai au Paris-SC et un bref séjour au FC Sion. Avec Tulio, Corinthians complète un recrutement déjà conséquent puisqu'il a acheté Sangaletti et Fabio Augusto à Guarani pour treize millions de francs ainsi que Roméo à Goiás pour dix millions. (Arnaud COURTADON)

ÉTATS-UNIS. — On attendait l'Italien Sacchi, l'ancien sélectionneur de la Squadra Azzurra, mais ce sera son vainqueur de la finale de la World Cup 94. Le Brésilien Carlos Alberto Parreira (53 ans) a signé un contrat de deux ans pour diriger les New York-New Jersey MetroStars. John Kluge et Stuart Subotnik, les deux mécènes du club, voulaient absolument un entraîneur de renom pour succéder au Portugais Carlos Queiroz (parti remplacer Wenger à Nagoya). Ils ont trouvé Carlos Alberto Parreira, l'ancien sélectionneur du Brésil, sans club depuis qu'il a été licencié par Sao Paulo FC. (Paul KENNEDY)

ALGÉRIE. — Le feuilleton concernant la mise en place d'une nouvelle fédération continue. Après le report de l'assemblée ordinaire du 26 décembre, décalée au 2 janvier, c'est jeudi qu'elle se tiendra finalement, quel que soit le nombre des présents. Après quoi, sera enfin programmée la date de l'assemblée générale électorale, avant le 31 janvier selon le délai fixé par la FIFA. Quant à Said Amara, qui avait au cours de l'année écoulée dirigé la Fédération par intérim, il a présenté un bilan... positif, excédentaire de vingt millions de dinars. (Mohier BOUDRAR)

MAROC. — Un but miraculeux inscrit par Ghodras Permyet à la Jeunesse de Massira, le club de Laayoune, de lâcher son rival Settat, battu à domicile, et de prendre seule la tête du Championnat après la 14^e journée. Vainqueurs à domicile, le Raja de Casablanca et El Jadida rejoignent de leur côté Settat à la deuxième place, en attendant le verdict du match Sidi-Kacem-Wydad, arrêté à la 14^e minute en raison de l'impraticabilité du terrain. (Kibir ARSALANE)

TUNISIE. — L'Allemand Eckardt Krautzun, qui a officié l'année dernière à Kaiserslautern, est le nouvel entraîneur du Club Sportif staxien. Il remplace le Tunisien Faouzi Ben-zarti, passé au Club Africain. Autres changements d'entraîneurs : Khaled Hosni (ex-Stade Soussien) a été engagé par le COT (Club Olympique Transports) alors qu'Amor Méziane a pris sa place à Sousse. (HAKIM)

COUPE DU GOLFE DES CLUBS CHAMPIONS. — Al-Nasr Riyadh a conservé le titre qu'il avait conquis l'année dernière sous la conduite du Français Jean Fernandez (aujourd'hui à Al-Shabab). Désormais entraîné par le Roumain Ilie Balaci, Al-Nasr s'est imposé (1-0) à Kazmah (Koweït) lors d'un match d'appui rendu nécessaire car les deux équipes étaient à égalité. Le vétéran Majed Abdallah, recordman mondial des sélections (147 caps), a marqué l'unique but de la rencontre avant de rater un penalty. (Dafallah MOUADHEN)

JAPON. — Le plus prestigieux club du pays, Verdy Kawasaki, qui est patronné par le groupe de presse Yomiuri, a sauvé sa saison en remportant (3-0) aux dépens d'Hiroshima San Frece la Coupe de l'Empereur dont la finale se joue traditionnellement le 1^{er} janvier. Il succède au palmarès à Nagoya Grampus Eight, qui l'avait emporté l'an dernier sous la conduite du Français Arsène Wenger. Verdy Kawasaki avait déjà dominé Hiroshima dans une finale, celle (sur matches aller et retour) du Championnat en 1994. Verdy Kawasaki, club de la banlieue de Tokyo, est qualifié pour la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupe, spécialité nipponne (quatre succès en sept éditions) que Nagoya a perdu cette saison en finale. (Shûichi TAMURA)

partielle, ein formales Interdikt

La principauté d'Andorre, petit pays enclavé entre la France et l'Espagne, dans les Pyrénées, est devenue membre à part entière de la FIFA et de l'UEFA en 1996. Admis désormais à participer aux compétitions internationales, le football andorran doit faire face à un nouveau défi : le manque de joueurs.

À première vue, Andorre n'est qu'un petit pays de plus dans un football européen qui en a vu d'autres depuis quelques années. Encore un à ranger dans le bas des classements, aux côtés du Liechtenstein, Saint-Marin ou les Îles Féroé. Et il est vrai qu'avec ses 467 km² et ses 61 000 habitants, dont seulement 16 000 possèdent la nationalité andorrane, le 51^e membre de l'UEFA ne risque pas de bouleverser la hiérarchie du football européen.

Andorre mérite pourtant qu'on s'y attarde, ne serait-ce que par sa frontière avec la France et sa proximité avec un



Les internationaux

Voici les 28 joueurs convoqués par le sélectionneur Isidro Codina pour le premier match officiel de l'équipe d'Andorre, le 13 novembre dernier face à l'Estonie.

Gardiens

Josep Ramon Navarro (employé de banque)
Alfons Sanchez (embouteilleur)

Défenseurs

Gerard Calvet (+) (dessinateur)
Francesco Obiols (étudiant)
Carlos Medina (fonctionnaire)
Albert Carnicé (comptable)
Cristofol Aranda (promoteur)
Antoni Rubio (+) (électricien)
David Vallecillo (manutentionnaire)

Milieux de terrain

Julia Jesus Lucendo (+) (magasinier)
Oscar Sonegee (commerçant)
Johnny Rodriguez (mécanicien)
Juli Sanchez (étudiant)
Toni Grandvallet (étudiant)
Marc Codina (administratif)
Jorge Bazan (répartiteur)
Felix Alvarez (comptable)
Xavi Torné (commerçant)

Attaquants

Manel Jimenez (étudiant)
Rafael Sanchez (économiste)
Angel Martin (étudiant)
Francesco Ramirez (administratif)
Agusti Pol (étudiant)
Jordi Torres (administratif)
Carlos Sierra (étudiant)
Salvador Socias (directeur d'hôpital)
Josep Rodriguez (lifter)
Joan Jimenez (maçon)

(+) : joueurs ne possédant pas encore le passeport andorran, ayant bénéficié d'un permis spécial pour jouer en équipe nationale.

Andorre, le football sans joueurs

haut lieu du football hexagonal comme l'est Font-Romeu. D'ailleurs, le chef de l'Etat de la Principauté n'est autre que Jacques Chirac, co-prince, en tant que président français, de ce petit Etat, privilégié qu'il partage avec l'évêque de la ville espagnole de Seu d'Urgell. Une tradition qui remonte à plusieurs siècles, comme tant d'autres caractéristiques qui font d'Andorre un Etat quelque peu moyenâgeux. Les partis politiques et les syndicats y sont formellement interdits, les étrangers, majoritaires, n'ont aucun droit politique, l'hymne national célèbre « le grand Charlemagne », l'église catholique est toute puissante et le mariage civil, tout comme le divorce, sont interdits !

Et le football dans tout ça ? Ce sont des travailleurs espagnols qui y ont disputé les premiers matches, vers 1932, à Encamp, l'une des principales villes du pays. Mais c'est surtout après la fin de la guerre civile espagnole, en 1940, que naît le FC Andorra, qui reste le principal club du pays (il participe actuellement au Championnat d'Espagne de Deuxième Division B, équivalent de notre National 1). Il fut créé par un moine bénédictin, le père Enric Graner, et par des exilés espagnols, dont quelques footballeurs professionnels chassés par la victoire de Franco...

Mais en dehors de ce club phare, qui se développera au sein du football espagnol, l'anarchie régnera longtemps entre les quelques équipes amateurs qui naissent çà et là, le plus souvent à l'initiative de travailleurs immigrés espagnols ou portugais. Il faut attendre la fin des

La joie des Andorrans après le premier but de leur courte histoire internationale.

années 80 pour voir naître l'Association du football andorran, devenue Fédération en avril 1994 sous l'initiative de Francesc Vila Circuns. Un véritable Championnat, réunissant 12 équipes totalement amateurs (les meilleures ne s'entraînent qu'une fois par semaine !), est enfin créé. Les conditions sont réunies pour demander l'adhésion à l'UEFA et à la FIFA. Une démarche qui aboutira très vite, trop vite peut-être pour un football andorran pris de court par son nouveau statut international.

A peine 39 joueurs sélectionnables !

Le pays manque en effet cruellement d'infrastructures. Il ne dispose que de deux terrains aux dimensions réglementaires. Un peu juste pour faire face, dès la saison prochaine, à la participation des

modestes clubs locaux aux Coupes européennes. Les recettes engrangées depuis l'admission du football andorran aux instances internationales contribueront sans doute à améliorer les choses. Ainsi, la télévision allemande s'est précipitée pour acheter les droits internationaux de ce nouveau venu. Mais l'argent ne pourra rien contre le vrai problème qui guette le jeune football andorran : le manque de joueurs du cru. A la limite, les clubs, grâce à l'arrêt Bosman, pourront toujours s'arranger, à l'image du FC Andorra, qui ne compte qu'un seul Andorran dans ses rangs, le milieu de terrain Juli Sanchez.

Pour les équipes nationales, en revanche, il n'y a pas d'échappatoire. Isidro Codina, l'opticien promu sélectionneur, ne pouvait compter, en tout et pour tout, que sur 39 joueurs andorrans pour mettre sur pied l'équipe qui disputa le premier match international d'Andorre, le 13 novembre dernier au stade Commu-

nal d'Andorre-la-Vieille, la capitale. Plus que la lourde défaite subie par son équipe (1-6) face à l'Estonie, il a mesuré là toute la difficulté de sa tâche. Et encore, il avait pu compter ce jour-là avec les renforts de trois joueurs qui n'ont pas encore la nationalité andorrane, et qui ont bénéficié d'une autorisation spéciale...

Drôle de problème, dont l'origine remonte aux traditions d'un autre âge en vigueur dans ce pays. Il faut savoir en effet que devenir andorran impose un véritable parcours du combattant. Il faut prouver vingt-cinq ans de résidence et épouser une Andorrane pour avoir droit au passeport de la Principauté. Même les enfants nés au pays de parents étrangers ne peuvent solliciter la nationalité qu'à vingt-cinq ans révolus. On comprend dès lors qu'Isidro Codina ait un choix très restreint, malgré l'explosion des centres de formation, fréquentés aujourd'hui par 600 jeunes. Des problèmes similaires attendent les équipes juniors (moins de 18 ans) et cadets (moins de 16 ans), qui se préparent à disputer leurs premiers Championnats d'Europe, la première dans le groupe de la Croatie et l'Irlande du Nord, la seconde dans celui de l'Italie et la République tchèque. A moins d'une improbable ouverture, les trop rares footballeurs andorrans risquent de jouer longtemps les figurants surnommés d'Europe bien trop moderne pour eux...

Alexandre VALENTE, avec Manuel Rodriguez « TONONO » en Andorre-la-Vieille et Paco AGUILAR à Barcelone

Le classement 1996

- | | | |
|-------------------------|-----------------------|----------------------------|
| 1. Allemagne | 20. Écosse, Ukraine, | 36. Pologne |
| 2. France | Belgique | 37. Azerbaïdjan |
| 3. Angleterre, | 23. Turquie | 38. Finlande |
| Espagne, | 24. Israël | 39. Slovaquie |
| Rép. tchèque | 25. Irlande du Nord | 40. Galles, Biélorussie |
| 6. Danemark, Autriche | 26. Slovaquie | 42. Géorgie |
| 8. Croatie, Yougoslavie | 27. Eire | 43. Albanie, Moldavie |
| 10. Russie, Pays-Bas, | 28. Arménie | 45. Lettonie |
| Norvège | 29. Hongrie | 46. Malte |
| 13. Roumanie, Portugal | 30. Lituanie | 47. Luxembourg, Îles Féroé |
| 15. Italie, Bosnie | 31. Macédoine, Suisse | 49. Liechtenstein, |
| 17. Suède, Bulgarie, | 33. Islande, Chypre | Saint-Marin |
| Grèce | 35. Estonie | Non classé : Andorre. |

Les 257 matches de l'année

Voici comme
annoncé dans notre
dernier numéro
la suite du bilan
européen pour
l'année 1996.

JUILLET

Le 7-7 à Narva.
ESTONIE et LETTONIE : 1-1 (1-1). — 300 spectateurs. Arbitre : M. Dida (Lituanie). Buts : U. Rooba (35') pour l'Estonie, Budars (16') pour la Lettonie. Expulsion : Astafiev (72') pour la Lettonie.

ESTONIE : Poom — Lindas, Hokev-Simon, Lemsalu, U. Rooba — Alonen, M. Rooba (Krisal, 79'), T. Kallaste, Zelinski (Reim, 85') — Kinf, Oper (Rajala, 79'). Entr. : T. Thordarsson.

LETTONIE : Ialazans — Troitski, Astafiev, Zeminski, Dolgoplov (Shepanov, 40'), Zakrevskis, Ivbrine, Zelenberg (Jelisejev, 46'), Stokers — Babitsch (Tarassov, 78'), Buldars. Entr. : Gila.

Le 8-7 à Narva.
LITUANIE et LETTONIE : 2-1 (1-1). — 250 spectateurs. Arbitre : M. Saar (Estonie). Buts : Razanauskas (35' s.p.), Zdanovicius (80') pour la Lituanie, Jelisejev (44') pour la Lettonie. Avertissements : Storkus à la Lituanie, Jelisejev, Troitski à la Lettonie. Expulsions : Troitski (73') à la Lettonie, Vencovicius (89') à la Lituanie.

LITUANIE : Martinkas — Zukas, G. Zutauskas, Zudys, Storkus — Razanauskas (Givids, 46'), Stumbrys (Miknevičius, 77'), Mikajalunas (Vencovicius, 87'), R. Zutauskas — Zvingilas, Fomenka (Zdanovicius, 46'). Entr. : Zelkevicius.

LETTONIE : Lazans — Troitski, Shepanov, Zeminski, Jelisejev (Tarassov, 70') — Biagonadze, Ivanson, Zelenberg (Morjak, 65'), Stokers — Babitsch, Buldars. Entr. : Gila.

Le 9-7 à Narva.
ESTONIE et LITUANIE : 1-1 (1-1). — 350 spectateurs. Arbitre : M. Braga (Lituanie). Buts : V. Mordov (18') pour la Lituanie, Reim (21' s.p.) pour l'Estonie. Avertissement : U. Rooba à l'Estonie.

ESTONIE : Poom — U. Rooba, Lemsalu, Hokev-Simon, T. Kallaste (Rajala, 88') — M. Rooba, Reim, Alonen (Opel, 24'), Zelinski (Krisal, 46') — Kinf, Meel (Lindas, 74'). Entr. : T. Thordarsson.

LITUANIE : Martinkas — Zukas, G. Zutauskas, Zudys (Miknevičius, 55'), Storkus — Givids (Razanauskas, 42'), Stumbrys, Mikajalunas, R. Zutauskas — Zvingilas (Fomenka, 89'), Zdanovicius (Morjak, 79'). Entr. : Zelkevicius.

Le 31-7 à Minsk.
BIÉLORUSSIE et LITUANIE : 2-2 (1-1). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Jakubovicius (Biélorussie). Buts : Bulkus (12'), Givids (80') pour la Lituanie, Kouchits (25'), Razanovicius (88') pour la Biélorussie.

BIÉLORUSSIE : Sivkov (Alaksandrov, 46'), Detov, Bezmen, Siojevoj (Vasilev, 46'), Klimovitch — Luchvich, Kouchits (Korol, 46'), Malejev (Orlovski, 46'), Lavovski — Chleboslov (Razumov, 68'). Entr. : Borovski.

LITUANIE : Martinkas — Bulkus, Storkus, Atmanavicius, Strubas — Miknevičius, Givids, G. Zutauskas (Mika, 74'), Kintovas (Barevicius, 67') — Maculevicius, Poders (A. Steys, 46'). Entr. : Jelkevicius.

AOÛT

Le 13-8 à Kiev.
UKRAÏNE et LITUANIE : 2-1 (1-1). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Gadashi (Slovaquie). Buts : Givids (25'), Poders (78') pour la Lituanie, Lechenko (45'), 66', Skripka (82'), Maksimov (80', 83') pour l'Ukraine. Avertissements : Miknevičius (27') à la Lituanie.

UKRAÏNE : Soslov (Bilimov, 68') — Parfenov, Skripka (Dimitrova, 68'), Lejantsev (Volosinov, 77'), Belenar — Krivenkov (Mikhalenko, 46'), Louchkevitch, Kalivnich (Kossakov, 60'), Kardash (Maksimov, 46') — Leonenko, Gousseinov (Rebrov, 60'). Entr. : Szabo.

LITUANIE : Martinkas — Zukas, G. Zutauskas, Miknevičius (Stumbrys, 67'), Vainoras — Razanauskas (Storkus, 48'), Maculevicius, Buldars, Givids (Mika, 74'), Zvingilas (Poders, 55'), Kintovas. Entr. : Jelkevicius.

Le 14-8 à Göteborg.
DANEMARK et SUÈDE : 1-0 (1-0). — 21 350 spectateurs. Arbitre : M. Lubos Michel (Slovaquie). But : Bjør (29'). Avertissements : Limpær à la Suède, Hoegh au Danemark.

SUÈDE : B. Andersson (Havell, 46') — Nilsson (Karlsson, 46'), R. Andersson, Lucic, 46', Bjørklund, Sundgren — Limpær, Thomsen, Zetenberg (Blomqvist, 46'), Schwarz (Mild, 76') — K. Andersson (H. Larsson, 67'), Dahlin. Entr. : Svensson.

DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Laursen, Rieper, Friis-Hansen (Ryter, 57') — Bjør (Schjønberg, 70'), Hoegh, Thomsen, Nielsen — Andersen (Sigsgaard, 70'), Møller (Hoeyer, 61'). Entr. : B. Johansson.

Le 14-8 à Sofia.
HONGRIE et ÉMIRATS ARABES UNIS : 3-1 (2-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Schüttgenberg (Autriche). Buts : Klausz (12'), Urban (35'), Orosz (64') pour la Hongrie, Said Bekhti (58') pour les Émirats. Avertissements : Adnan Al-Talalini (15'), Hassan Souhail (89') aux Émirats.

HONGRIE : Hajdu (Satar, 46') — Sebok (Dombi, 46'), Telek, Pókai (Egriessy, 46') — Miracso, Urban, T. Sándor (Madar, 67'), Halmai (Rahn, 61'), N. Nagy — Orosz (P. Horvath, 73'), Klausz (Dragner, 79'). Entr. : Csank.

ÉMIRATS ARABES UNIS : Djouma à Rachid — Elisa Matar, Djaset Tavi, Osaid Hadoune (Jemal Rachid, 46') — Ali Hassan (Mohamed Ali, 46'), Adnan Al-Talalini, Abdulrazak Moudher, 46', Hassan Omar, Zouheir Bekhti. Entr. : Ivic.

Le 14-8 à Bucarest.
ROUMANIE et ISRAËL : 2-0 (1-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Juhasz (Hongrie). Buts : A. Iile (19'), Cratoevanu (82').

ROUMANIE : Prunea — Filipescu, Papura, Prodan, Selymans — Stinga (Gabri Popescu, 66'), A. Iile (Trifan, 75'), Gilca, Munteanu — V. Moldovan (Calin, 69'), Cratoevanu. Entr. : Iordanescu.

ISRAËL : Ginzburg (R. Cohen, 46') — Hailon, Brumer, Shela (Torjuna, 46'), Benado, Amaslem — Hazan, Klingler (Abokas, 85'), Barin, Astar — R. Harazi (Drinks, 76'). Entr. : Sharf.

Le 14-8 à Istanbul.
TURQUIE et MOLDAVIE : 2-0 (0-0). — 7 340 spectateurs. Arbitre : M. Prolic (Bosnie-Herzégovine). Buts : Saffet (80', 80' s.p.).

TURQUIE : Ruzic — Ruzic, Ogün, Alpay — Tayfun, Tolunay (Tayfur, 46'), Onur (Tugay, 46'), Oguz (Sergin, 46'), Abdullah — Erumci (Saffet, 46'), Faruk (Orman, 72'). Entr. : Denizli.

MOLDAVIE : Roman — Seco, Nani, Testimiteanu, Curtianu — Gaidamotnikov (Koulitchev, 57'), Epureanu (Batus, 67'), Cirtan, Mirer (Kirilov, 67'), Popovici (Rebra, 58'), Kletchenko. Entr. : Karas.

Le 14-8 à Athènes.
GRÈCE et ALBANIE : 2-1 (1-0). — 1 500 spectateurs. Buts : Nikolaïdis (22'), Koflis (13') pour la Grèce, Pano (60') pour l'Albanie.

GRÈCE : Almatzidis (Mikhopoulos, 55') — Apostolakis, Kassapias (Sakelariou, 46'), Ouzounidis (Karaisidis, 55'), Kalitziak (Anastolakis, 56') — Niamzias (Alexandris, 30'), Zeporakis, Vryzas (Limberopoulos, 68'), Frantzskos (Ninadakis, 46') — Batista (Kostis, 46'), Nikolaïdis. Entr. : Polychroniou.

ALBANIE : Strakosha (Nalibani, 46') — Malko (Foruzi, 40'), Ambazi, Khumba (Bano, 65'), R. Vata — Lisholli, Katali (Dile, 80'), Bogori (Mito, 53'), Raski (Zala, 79') — Kola (Lamco, 55'), Pano (F. Vata, 67'). Entr. : Bajko.

Le 14-8 à Lima.
PÉROU et ARMÉNIE : 4-0 (1-0). — 5 600 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Paraguay). Buts : Zegarra (24'), Farfan, Palacios (55'), Solano (82' s.p.).

PÉROU : Miranda — Solano, Reynoso (Magallanes, 46'), Marengo (José Soto, Reyna (Jorge Soto) — Jayo, Zegarra (Farfan), Carranza, Barco — Palacios, Gonzalez (J. Ramirez). Entr. : Obitias.

ARMÉNIE : Abrahamian — V. Khachatryan, S. Hovsepian, Tonoyan (Kobastian), Vardanian — V. Avetisyan (Essayan), Shegherdian (Minassian), Mikhrichian (Adamian) — Petrosian, A. Avetisyan, Mikhrichian.

Le 14-8 à Riga.
LETTONIE et FINLANDE : 0-0. — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Imrojev (Estonie).

LETTONIE : Karavajev — Zakrevskis, Shepanov, Sevastov, Zeminski — Teplav (Eliosev, 56'), Sedine (Astafiev, 62'), Stokers, Ivanov — Rimkus, Pater (Babitsch, 55'). Entr. : Gila.

FINLANDE : Niem — Rissanen, Hyppia, Nieminen, Koskinen — Myrry (Mahilo), Lindberg, Sumiala, Vanhala (Grönlund, 85') — Järvinen, Kolka (Vilsoas, 46'). Entr. : Aelainen.

Le 27-8 à Belchouat.
POLOGNE et CHYPRE : 2-2 (0-0). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Pavlin Jirku (République tchèque). Buts : K. Warczyha (47'), Micie (58') pour la Pologne, Alexandrou (79'), Malekos (81') pour Chypre.

POLOGNE : Szamotulski — Hajto (Kaczmarek, 65'), Węgrzyn, Zieliński, Ratajczyk — Ledwon, Berensztajn, Brzezczek (Giesior, 80'), Rzeznicki — Micie (Kucharski, 81'), K. Warczyha. Entr. : Piech-nick.

CHYPRE : Petrides — Theodorou (Isafides, 75'), Pitas, D. Ioannou, G. Christodoulou — Andreou (Y. Ioannou, 75'), Timotheou, Larkou, M. Christodoulou (Malekos, 46') — Gogic (Mitos, 90'), Sotiriou (Alexandrou). Entr. : Michaelides.

Le 28-8 à Moscou.
RUSSIE et BRÉSIL : 2-2 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Juk (Biélorussie). Buts : Nikiforov (16' s.p.), Radimov (60') pour la Russie, Donizete (47'), Ronaldo (85' s.p.) pour le Brésil.

RUSSIE : Tchertchessov — R. Mamedov, Nikiforov, Onopko, Ternavski — Kantchelskiss, Tetradze, Tikhonov (Kharitchev, 61') — Veresennikov (Radimov, 14'), Radchenko (Belshtshyn, 68'), Kolyvanov (Katchurin, 77'). Entr. : Ignatiev.

BRÉSIL : Carlos Germano — Calu, Gonalves, Andre Cruz, Andre Luis — Ze Elias, Amaral, Donizete, Leonardo (Ze Maria, 79') — Giovanni, Ronaldo (Jardel, 88'). Entr. : Zagalo.

Le 31 août à Paris.
FRANCE et MEXIQUE : 2-0 (0-0). — 20 259 spectateurs. Arbitre : M. J. Byrne (Irlande). Buts : Ouedd (49'), Djorkaeff (53'). Avertissements : Pedros (34'), Lebov (74'), Djorkaeff (80') à la France; Palasz (60') au Mexique. Expulsion : Lebov (87') pour la France.

FRANCE : Lama — Thuram (Lamouchi, 87'), L. Blanc, Desailly (Lebov, 46'), Lizarazu (Guarin, 78') — Karembeu, Deschamps, Djorkaeff, Pedros (Zidane, 46') — Ouedd (Mauricio, 64'), Loko (Pires, 46'). Entr. : Jacquet.

MEXIQUE : O. Sanchez (Rios, 78') — Pardo, Cl. Suarez, Davino (Becerra, 46'), G. Villa (Gómez, 86') — Garcia Aspe, Del Olmo, Lara (C. Blanco, 55'), Ramirez (Arellano, 70') — Luis Garcia (Palasz, 62'), Arellano (Palencia, 76'). Entr. : Milutinovic.

Le 31-8 à Amsterdam.
PAYS-BAS et BRÉSIL : 2-2 (1-1). — 27 500 spectateurs. Arbitre : M. Dallas (Ecosse). Buts : R. De Boer (52'), Van Gastel (90', s.p.) pour les Pays-Bas; Giovanni (13'), Gonalves (55') pour le Brésil.

PAYS-BAS : Van der Sar — Reijnders, F. De Boer, S. Numan — Jonk (Van Gastel, 83'), R. De Boer, Seedorf, Van Brunchant — Bergkamp, Jorri Cruyff (Taument, 46'). Entr. : Hiddink.

BRÉSIL : Carlos Germano — Calu, Gonalves, Andre Luis — Ze Elias, Amaral, Gonalves, Leonardo (Donizete (Sergio Manuel, 82'), Ronaldo (Jardel, 88'). Entr. : Zagalo.

Le 31-8 à Bakou.
AZERBAÏDJAN et SUISSE : 1-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : I. Wojcik (Pologne). But : Ruzic (28'). Avertissements : Ruzic (35'), Lytkine (38'), Agiev (40') pour l'Azerbaïdjan, Quentin (89'), Henchoz (70') pour la Suisse.

AZERBAÏDJAN : Jidkov — Gaydymov, Asadov, Abouchev — Agiev (Geichman, 86'), Akhmedov, Ruziev (Kourbanov, 88'), Igidov, Lytkine (Aliev, 80') — Souleimanov, Gousseinov, Entr. : Toulaev.

SUISSE : Pascolo — Hotiger, Vega, Henchoz, Quentin — Ohrel (Sesa, 75'), M. Yakini, Storz, A. Comen (Bonvin, 81') — Knup (S. Chapuisat, 87'). Turkmény. Entr. : Fringer.

Le 31-8 à Vienne.
AUTRICHE et ECOSSE : 0-0. — 29 500 spectateurs. Arbitre : M. Pirax (Autriche). Buts : K. Warczyha (47'), Micie (58') pour la Pologne, Alexandrou (79'), Malekos (81') pour Chypre.

ECOSSE : Goram — Calderwood, C. Hendry, Boyd, T. McKinlay — C. Burley, G. McAllister, S. McCall, J. Collins — McCost, D. Ferguson. Entr. : C. Brown.

Le 31-8 à Minsk.
BIÉLORUSSIE et ESTONIE : 1-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. M. Khoushtian (Russie). But : Makovski (35'). Avertissements : Katchuro (13'), Orlovski (81') pour la Biélorussie, Reim (41') pour l'Estonie. Expulsion : Orlovski (41') à la Biélorussie.

BIÉLORUSSIE : Chantloussov — Gourenko, Orlovski, Chantloussov, Yakhimovitch, Orlovski, Kouchits, Baranov, Belkevitch (Mir Romatchenko, 85') — V. Makovski (Tchernavski, 70'), Katchuro. Entr. : S. Borovski.

ESTONIE : Poom (Pareiko, 7') — Lemsalu, U. Rooba, Kholov-Simpson, Lindmas — Alonen (Kirs, 57'), M. Rooba, Zelinski, Kristal, Reim — Oper (Arbiter, 64'). Entr. : T. Thordarsson.

Le 31-8 à Svengaskard.
SLOVAQUIE et ILES FÉRÔES : 2-1 (0-0). — 1 445 spectateurs. Arbitre : M. Hanga (Norvège). Buts : Müller (60') pour les Féroé, Moravick (58'). Dubrovski (80') pour la Slovaquie.

ILES FÉRÔES : Knudsen — A. Morkio, Jensen, O. Johannesen, J.-Ch. Hansen — Järnekov, Johnson, Dam, O. Hansen — Petersen, Müller (Arge, 78'). Entr. : Simonsen.

SLOVAQUIE : L. Molnar — Kozak, Tittel, Zeman, Kinder — Juriga, Balis (Ujasky, 73'), J. Simon (Jarcuka, 69'), Moravick — Timko (Malxner, 69'), Dubrovski. Entr. : Jankach.

Le 31-8 à Bruxelles.
BELGIQUE et TURQUIE : 2-1 (2-0). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Ellerys (Angleterre). Buts : Degryse (11'), Olivers (56') pour la Belgique; Serge (50') pour la Turquie. Avertissements : Degryse (30') pour la Belgique; Alpay (39'), Recep (44') pour la Turquie. Expulsion : Serge (60') pour la Turquie.

BELGIQUE : De Wilde — Crasson, Medved, Renier, Olayes — Verheyen (Polmeiras, 59'), Solfo, Degryse, Schepens (Van Kerkhove, 77') — Givids (De Wilde, 83'). Nils. Entr. : Van Moor.

TURQUIE : Ruzic — Recep, Ogün, Alpay — Hakan Unsal (Art, 38'), Tolunay, Oguz (Sergin, 53'), Tayfun, Abdullah — Hakan Sukür, Saffet (Orhan Cavrak, 74'). Entr. : Denizli.

Le 31-8 à Cardiff.
SAINTE-MARIN et SAINT-MARIN : 0-0 (0-0). — 15 150 spectateurs. Arbitre : M. Hamer (Luxembourg). Buts : Saunders (27', 75'), M. Hughes (24', 54'), Melville (34'), Robinson (45'). Avertissements : Giggs (30') pour le pays de Galles; Muccilli (35'), L. Gasperoni (84'), B. Gasperoni (85'), Manczari (88') pour Saint-Marin.

SAINTE-MARIN : Muccilli — Guerra, Valentini, Gobb, L. Gasperoni (Manczari, 86'), Gennari (Melville, 34'), Soudal (Roberts, 71') — Bowen, Melville, Coleman (Taylor, 81'), Pembroke — Robinson (Speed, 77'), Horne, Browning — Saunders, M. Hughes, Giggs. Entr. : B. Gould.

SAINT-MARIN : Muccilli — Guerra, Valentini, Gobb, L. Gasperoni (Manczari, 86'), Gennari (Melville, 34'), Soudal (Roberts, 71') — Bowen, Melville, Coleman (Taylor, 81'), Pembroke — Robinson (Speed, 77'), Horne, Browning — Saunders, M. Hughes, Giggs. Entr. : B. Gould.

Le 31-8 à Bucarest.
ROUMANIE et LITUANIE : 3-0 (1-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Melnichuk (Ukraine). Buts : V. Moldovan (8'), D. Petrescu (65'), Gila (77'). Avertissements : A. Iile pour la Roumanie; Vainoras pour la Lituanie.

ROUMANIE : Prunea (Gherasim, 83') — D. Petrescu (G. Popescu, 80'), Papura, Prodan, Selymans — Lupescu (Stinga, 81'), Filipescu, Galica, Munteanu — V. Moldovan, A. Iile. Entr. : Iordanescu.

LITUANIE : Stauca — Zukas, Givids (Givids, 46'), Miknevičius (Razanauskas, 64'), Vainoras (Kintovas, 54') — Baltusnikas, Maculevicius, Terekskias, Jankauskas — Skarbalius, Zvilgias. Entr. : Jelkevicius.

Le 31-8 à Eschen.
IRIE et LIECHTENSTEIN : 5-0 (4-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Chmoli (Biélorussie). Buts : Townsend (85'), K. O'Neill (71'), N. Quinn (11', 61'), I. Harte (19'). Avertissements : Stokiasa (51').

LIECHTENSTEIN : Heub — Heft, Hasler, Stokiasa — Quaderer, Hill, Hangelmann (Teiser, 82'), Zech (Bicker, 85'), F. Schädler (Klayner, 78') — M. Frick, H. Schädler. Entr. : Weiss.

IRIE : S. Given — D. Irwin, Breen, Kenna, Staunton — R. Houghton, Townsend (Casciaro, 85'), I. Harte, McLaughlin — K. O'Neill (Moore, 77'). N. Quinn. Entr. : McCarthy.

Le 31-8 à Erevan.
ARMÉNIE et PORTUGAL : 0-0. — Arbitre : M. Iring (Slovaquie). Expulsion : M. Rui Barros (71') au Portugal.

ARMÉNIE : Barkovskis — Soukassian, V. Khatchatryan, Der Zakarian (Minassian, 91'), Osepan — Vartanian, A. Petrossian, Grigorian (Adamian, 65'), H. Makhtarian — V. Avetisyan, A. Avetisyan (Essayan, 60'). Entr. : Ogasenian.

PORTUGAL : Vitor Bata — Seaverian, Feraudo, Couto, Helder, Dimas — Oceano, Rui Barros, Rui Costa (Paulo Alves, 69') — José M. V. Pinto, Sa Pinto (Fialto, 48'). Entr. : Artur Jorge.

Le 31-8 à Belfast.
UKRAÏNE et IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Sarr (France). But : Rebrov (79').

IRLANDE DU NORD : Fettes — Griffin (O'Neill, 52'), Hill, Morrow, Rowland (Magill, 84') — K. Gillespie, Lennon, Lomas — Hughes, Doug, Gray. Entr. : B. Hamilton.

UKRAÏNE : Chovkovski — Bezhenar, Lyouni (Parfenov, 70'), Popov, Golovko — Skripnik, Louchkevitch (Rebrov, 45'), Maksimov, Kalintvintsev (Krivtsov, 74') — Orbu, Leonenko. Entr. : Szabo.

SEPTEMBRE

Le 1-9 à Kalamata.
GRÈCE et BOSNIE : 3-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Benko (Autriche). Buts : Ouzounidis (41'), Apostolakis (77'), Nikolaïdis (83'). Avertissements : Dabizas, Katsas à la Grèce; Gervas, Konjic à la Bosnie.

GRÈCE : Almatzidis — Apostolakis, Kassapias, Ouzounidis (Apostolakis, 41'), Nikolaïdis (83'), Gervas, Konjic à la Bosnie.

BOSNIE : Omerovic — Sabic, Katana, Glevas — Konjic, Smeric (Saslić, 46'), Badzarevic, Balic, Bagic (Varesanovic, 67') — Kodro, Bolic (Musić, 60'). Entr. : Mousourovic.

Le 1-9 à Ljubljana.
DANEMARK et SLOVÉNIE : 2-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Meier (Suisse). Buts : A. Nielsen (78'), Schjønberg (88'). Avertissements : Galic, Karic, Udovic, Florjancic à la Slovaquie; Thomsen au Danemark.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Krizan, Englaro, Binkovski — Ceh, D. Novak, Karic, Zahovic — Udovic (Kokot, 77'), Florjancic. Entr. : Verdenik.

DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Fris Hansen — J. Boldt, L. Laurson — Bjør (Guldager, 22'), A. Nielsen, B.-S. Nielsen (Schjønberg, 61'), Thomsen — M. Laudrup (S. Andersen, 85'), B. Laudrup. Entr. : Bo Johansson.

Le 1-9 à Chisinau.
ALBANIE et MOLDAVIE : 3-0 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Koto (Finlande). Buts : Barmby (23'), Gascoigne (24'), A. Shearer (61').

MOLDAVIE : Romanovic — Secu, Testimiteanu, Nani, Belous (Chirchik, 58') — Gaidamatchuk, Curianu, Epureanu, Mirer (Rebra, 81') — Popovici, Kletchenko. Entr. : Karas.

ALBANIE : Seaman — G. Neville, G. Pallister, Southgate, S. Pearce — Beckham, Gascoigne (Baty, 61'), Ince, Hincheville — A. Shearer, Barmby (Le Tissier, 81'). Entr. : Hodge.

Le 1-9 à Budapest.
HONGRIE et FINLANDE : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Strampe (Allemagne). But : Orosz (16').

HONGRIE : Satar — Miracso, Telek, N. Nagy, Sebok — Halmai, Zombi (Pókai, 18'), Urban, Orosz (Balogh, 62') — Sándor (Egriessy, 67'), Klausz. Entr. : Csank.

FINLANDE : Niem — Rissanen, Hyppia, Nieminen (Huhtamäki, 45'), Koskinen — Lindberg, Sumiala, Mahilo (Suominen, 81') — Järvinen, Nyyssönen (Kolka, 65'), Vanhala. Entr. : Møller-Nielsen.

Le 1-9 à Riga.
SUÈDE et LETTONIE : 2-1 (2-1). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Wagner (Hongrie). Buts : Rimkus (56') pour la Lettonie, Dahlin (18'), K. Andersson (21') pour la Suède.

LETTONIE : Karavajev — Tchertchelskiss (Troitski, 58'), Shepanov, Tchertchelskiss, Biedels — Ivanov, Zeminski, Stokichev, Stasick (Pater, 30') — Rimkus, Balders (Babitsch, 75'). Entr. : Gila.

SUÈDE : B. Andersson — Nilsson, P. Andersson, Björklund, Sundgren — Mild (Limpær, 62'), Zetenberg (Schwartz, 65'), Thomsen, Blomqvist — Dahlin (A. Andersson, 78'), K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 1-9 à Saint-Marin.
SAINTE-MARIN et SAINTE-MARIN : 0-0 (0-0). — 15 150 spectateurs. Arbitre : M. Hamer (Luxembourg). Buts : Saunders (27', 75'), M. Hughes (24', 54'), Melville (34'), Robinson (45'). Avertissements : Giggs (30') pour le pays de Galles; Muccilli (35'), L. Gasperoni (84'), B. Gasperoni (85'), Manczari (88') pour Saint-Marin.

SAINTE-MARIN : Muccilli — Guerra, Valentini, Gobb, L. Gasperoni (Mancz

Le 1-9 à Moscou.

RUSSE b. CHYPRE : 4-0 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. K. E. Nilsson (Suède). Buts : Nikiforov (7', 50'), Kolyanov (34'), Bestchastnykh (83'). Avertissements : Christodoulou (34') à Chypre.

RUSSE : Tchetchesov — R. Mamedov, Nikiforov, Tetradze — Radimov (Kharitchev, 68'), Onopko, Ternavsky — Kanchelskis, Radchenko (Kharitchev, 46'), Bestchastnykh, Kolyanov (Tikhonov, 50'). Entr. : Ignatiev.

CHYPRE : Perides — Larkou (Timotheou, 61'), Pires, Ioannou, G. Christodoulou — S. Andreou, M. Christodoulou, Panayi, K. Alexandrou (Marekos, 78') — Gogic, T. Ioannou (Theodorou, 90'). Entr. : Michaelides.

Le 1-9 à Ramat-Gan.

ISRAËL b. BULGARIE : 2-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Tremblange (Israël). Buts : R. Harazi (34'), Barin (52' s.p.) pour Israël ; Bala-hov (42' s.p.) pour la Bulgarie.

ISRAËL : R. Cohen — Harizi (R. Harazi, 90'), Benado, Shefat, Amosim — Barin, Hazan, Ninoy, Revivo — Rosenthal (Berkowitz, 83'), R. Harazi (Klinger, 77'). Entr. : Sharf.

BULGARIE : Mikhalov — Kichichev, Houbichev, T. Ivanov (Botimirov, 75'), Tzvetanov — Letchkov, Z. Ivanov, Balakov, Jordanov — Donkov (Iliev, 62'), Kostadinov. Entr. : H. Bonev.

Le 1-9 à Oslo.

NORVÈGE b. GEORGIE : 1-0 (0-0). — 8 910 spectateurs. Arbitre : M. Stadsgaard (Danemark). But : Solbakken (87' s.p.). Avertissements : R. Johnsen, Leonhardsen, H. Berg à la Norvège ; Koudinov, Tchakadze à la Georgie.

NORVÈGE : Grodås — Haaland, H. Berg, R. Johnsen, Bjørnhaug (Skammehaug, 69') — P. Rudi (T. A. Ro, 48'), Mykland, Rekdal (Solbakken, 46'), Leonhardsen — Fjorholt (Ekeney, 46'). Solbakken. Entr. : E. Olsen.

GEORGIE : Zoidze — Koudinov, Tchakadze, Chelia (Lobjanidze, 62'), Kobashvili — Gogichashvili, Nemadze, Kinkladze (Jamarauli, 67'), Ketsabala — S. Arveladze (Kavetschvili, 46'), R. Arveladze (Tchikichvili, 63'). Entr. : Tchakadze.

Le 4-9 à Jablenec-Nad-Nisou.

REPUBLIQUE TCHÈQUE b. ISLANDE : 2-1 (0-1). — 4 528 spectateurs. Arbitre : J. Durand (Anglet-terre). Buts : Kuka (54', 64') pour la République tchèque ; T. Gudjonsson (42') pour l'Islande. Avertissement : Bergsson (64') à l'Islande.

REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koube — Krivanek, L. Kubik, Rada — Látal, Bejbl, Frydek (Z. Svoboda, 65'), Nemes, Ladisa (Hromádka, 46') — Verbr, Kuka (Dostalek, 62'). Entr. : Uhrin.

ISLANDE : B. Kristinnsson (Finbogason, 87') — L. Sigurdsson, Adolfsen, Bergsson, Sværriksen — Gunnlaugsson (Danielsson, 78'), Jonsson, H. Gudjonsson, 62'), T. Gudjonsson (Thordarson, 71'). Entr. : Olafsson.

Le 4-9 à Zabrze.

ALLEMAGNE b. POLOGNE : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : J. Durand (Anglet-terre). Buts : Bierhoff (28'), Klinsmann (69').

POLOGNE : Szczesny — Hajto, Jozwiak, Zielinski, Wojtala — Lewandowski (Lewand, 48'), Michalski, Brzezczek, Czerwiec — K. Warzycha, Stanek (Saganowski, 46'). Entr. : Piechniczek.

ALLEMAGNE : Kahn — S. Reuber (Babbel, 72'), Kohler, Helmer, Zage (M. Bode, 48') — E. A. Müller (Schol, 46'), Strunz, Hässler — Bierhoff (Bobic, 76'). Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 4-9 à Tottin.

ESPAGNE b. FÉROË : 6-2 (1-0). — 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Leduc (France). Buts : Luis Enrique (37'), Alfonso (63', 83', 86'), Johansen (70' c.e.c.), Hierro (85') pour l'Espagne ; Jonsson (46'), Arge (90') pour les Féroë. Avertissements : Jonson aux Féroë, Betsue (77') pour l'Espagne.

FÉROË : Knudsen — Morkore, Jönsson, O. Johansen, J.K. Hansen — Johansen, O. Hansen, Jönsson, Jönsson — Petersen (Eliassen, 90'), Müller (Arge, 74'). Entr. : A. Simonsen.

ESPAGNE : Zubizarreta — Beloki, Alkorta (Abeledo, 46'), Nadal, Aranzabal (Juan Guerrero, 71'), Sergi — Hierro, Guardiola — Pizzi (Alfonso, 59'), Kiko, Luis Enrique. Entr. : Clemente.

Le 4-9 à Vaduz.

ÉIRE b. LIECHTENSTEIN : 5-0 (4-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Chmouk (Belgique). Buts : Townsend (51'), K. O'Neill (71'), N. Quinn (11', 61'), J. Harte (19'). Avertissement : Stocklass (51') au Liechtenstein.

LIECHTENSTEIN : Heib — Heib, Hasler, Stocklass — Quadern, Heib, Hanselmann (Harter, 82'), Zach (Bicker, 65'), F. Schädler (Klauer, 79') — M. Frick, H. Schädler. Entr. : Weisse.

ÉIRE : S. Given — D. Irwin, Breen, Kenna, Staunton — R. Houghton, Townsend (Casarino, 85'), J. Harte, McDoughan — O'Neill (Moore, 72'), N. Quinn. Entr. : M. McCarthy.

Le 4-9 à Teglice.

REPUBLIQUE TCHÈQUE b. MALTE : 4-2 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Beusan (Croatie). Buts : P. Berger (10', 52' s.p.), Nedved (23'), Kubik (77'), Smicer (83'), Frydek (86'). Avertissements : Bejbl (58') à la République tchèque.

REPUBLIQUE TCHÈQUE : Smicer — Horak (Smicer, 84'), Kubik, Suchopárek — Látal, Nedved (Frydek, 81'), Bejbl, P. Berger, Nemes — Poborsky (Verder, 87'), Kuka. Entr. : Uhrin.

MALTE : Cini — Attard, Chetcuti, Buhagiar, Saliba, Debono (Said, 86'), Sant Fournier, Vella, Zahra — Zammit (Agius, 62'), Carabott (Suda, 96').

Le 15-9 à Bucarest.

ÉMIRATS ARABES UNIS b. ROUMANIE : 2-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Huzu (Roumanie). Buts : Vladescu (50') pour la Roumanie ; Razeh (67'), Zouhair (88') pour les Émirats. Avertissement : Yassuf aux Émirats.

Photo AP

ROUMANIE : Gherasim — Contra (Bolohan, 70'), Kurt (Vochin, 70'), Dobos (Paspura, 46'), Filipescu — Dumitrescu (Ga. Popescu, 55'), Gh. Popescu, Panduru (Vladou, 46'), Hagi — V. Moldovan, Ilie. Entr. : Iordanescu.

ÉMIRATS ARABES UNIS : Rachid — Munther, Yassuf, Haddad, Mohamed Ali — Al-Taliani (Jemal, 75'), Bahit, Zouhair (Omar, 60'), Razeh, Hassan — Saleh. Entr. : Ivic.

Le 22-9 à Bratislava.

SLOVAQUIE b. MALTE : 4-0 (3-0). — 2 236 spectateurs. Arbitre : M. Bikas (Grèce). Buts : Tímko (12'), J. Simon (15'), M. Zeman (33'), J. Tímko (56'), Dubovsky (59'). Avertissements : Moravik à la Slovaquie ; S. Vella à Malte.

SLOVAQUIE : Vencel — M. Zeman (Kozak, 73'), Tímko, Karhan — Slovák, J. Simon, Tomášek, Moravik (Jancula, 46'), Kinder — J. Tímko (Ujaky, 66'). Dubovsky. Entr. : Jankoch.

MALTE : Cini — Sant Fournier, Said, Chetcuti (Saliba, 33'), Attard, Bonnici — Suda, S. Vella, Zammit, Zahra (Agius, 71') — Carabott. Entr. : Kusanovic.

Le 25-9 à Wodzislaw.

POLOGNE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 1-0 (0-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Grzeszczak (Pologne). But : Rencizick (35'). Avertissements : Hajto à la Pologne ; Rashid Ismail aux ÉAU. Expulsions : Abdul Razze (63'), Zaher Bakhi (64') aux ÉAU.

POLOGNE : Onysko — Sowisz, Bocian Wegrzyn — Hajto, Ledwon, Skrzypek, Biermanaj (Czerwiec, 66'), Rencizick (Wilk, 64') — Pucienik, Pruski. Entr. : Piechniczek.

ÉAU : Jumaa Rashid — Ali Mohamed, Ismail Rashid, Ali Munther (Ali Hassan, 86'), Saad Bahit (Mohamed Omar, 62'), Al Haddad, Abdel Rahman, Talyani, Abdul Razze — Zaher Bahit.

OCTOBRE

Le 5-10 à Chisinau.

ITALIE b. MOLDAVIE : 3-1 (1-1). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabner (Autriche). Buts : Curliano (12') pour la Moldavie ; Ravanelli (9', 86' s.p.), Casiraghi (69') pour l'Italie. Avertissements : Testmetanu à la Moldavie ; Toldo, Nesta, Ravanelli à l'Italie.

MOLDAVIE : Romanenco — Secu, Teleonikov, Culibaba, Testmetanu — Gaidamschuk, Curliano (Miterev, 52'), Epureanu, Stachine — Reboja (Rogachov, 76') — Klechenko. Entr. : Caras.

ITALIE : Toldo — Nesta, Ferrara, Costacurta, P. Maldini — A. Conte, Di Matteo, Carboni (Zola, 70') — Chiesa (Di Livio, 46'), Casiraghi, Ravanelli. Entr. : Sacchi.

Le 5-10 à Riga.

ÉCOSSE b. LETTONIE : 2-0 (1-0). — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Ulrich (Rép. tchèque). Buts : J. Collins (18'), Jackson (78').

LETTONIE : Karavajev — Troickis, Astafyevs, Zeminskis, Shchekovs — Stepanov, Ivakov, Bludskis, Rimkus (Roland, 79') — Babichov, Palmar. Entr. : ???

ÉCOSSE : Goram — Burley, Boyd, Calderwood, Whyte — McKinlay (McNamara, 65'), Spencer (Dods, 59'), McCall, Jackson — G. McAllister, J. Collins.

Le 5-10 à Tallinn.

ESTONIE b. BIÉLORUSSIE : 1-0 (0-0). 2 000 spectateurs. Arbitre : M. O'Hanlon (Irlande). But : Hollov-Simon (52'). Avertissements : Lindmaa (74'), Atonen (87') à l'Estonie.

ESTONIE : Poom — Lemmala, Hollov-Simon, U. Rooda, Zilinski — Atonen — M. Rooda (T. V. Jasti, 56'), Lindmaa, M. Kristal (Arbeiter, 90') — Rein, Oper (Kirs, 26'). Entr. : T. Thordarson.

BIÉLORUSSIE : Chantalevsov — Gourenko, Ostrovski, Stanyouk, Khasskevitch — Vergezhnik (Baranov, 42'), Tchervinskiy, 77'), Kulshnik, Malayev, Belkevich — Makovskiy, Katchuro. Entr. : Borovskiy.

Le 5-10 à Belfast.

IRLANDE DU NORD b. ARMÉNIE : 1-1 (1-1). — 8 357 spectateurs. Arbitre : M. Danilovski (Macédoine). Buts : N. Lennon (29') pour l'Irlande du Nord ; Assadourian (90') pour l'Arménie.

IRLANDE DU NORD : Fettes — Nolan, Rowland, Hill, Hunter — Lomas, K. Gillespie (O'Neill, 80'), N. Lennon (Magilton, 60'), Dowle — Gray, Hughes. Entr. : Br. Hamilton.

Le 5-10 à Vilnius.

LITUANIE b. ISLANDE : 2-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Marnix (Belgique). Buts : Jankauskas (22' s.p.), Slekys (71'). Avertissements : Slekys (31'), Sukristovas (40') à la Lituanie ; S. Jonsson (25'), A. Gudjonsson (36') à l'Islande.

LITUANIE : Stasce — Tereskis, Vainoras, Sukristovas, Miknevikas — Skarbalus, Zidulskis, Maculevicius (Baltunakis, 46'), Slekys — Narbekovas (Zvingilas, 90'), Jankauskas. Entr. : Zelevicius.

ISLANDE : B. Kristinnsson — L. Sigurdsson (Thordarson, 82'), T. Gudjonsson, S. Jonsson, Adolfsen — R. Kristinnsson, G. Bergsson, A. Gudjonsson (A. Grietarsson, 76') — R. Dadasson, A. Gudjonsson (Gunnlaugsson, 56'), Sværriksen. Entr. : Olafsson.

Le 5-10 à Cardiff.

PAYS-BAS b. PAYS DE GALLES : 3-1 (0-1). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto (Espagne). Buts : Saunders (17') pour le pays de Galles ; Van Hooydonk (72', 75'), R. De Boer (78') pour les Pays-Bas. Avertissements : Speed, Hughes au pays de Galles ; Valcks aux Pays-Bas.

PAYS DE GALLES : Southall — Bowen, Melville, Symons, Pembroke (Lepp, 65') — Browning (L Jenkins, 83'), Robinson, Horne, Speed — Ma. Hughes, Saunders. Entr. : Gould.

PAYS-BAS : Van der Sar — Vierkua (Van Hooydonk, 70'), Valckx, F. De Boer, Bogarde — Winter, Jonk, Seedorf — Jor. Cruyff (Maksay, 48'), R. De Boer (Van Bronckhorst, 89'), Cocu. Entr. : Hiddink.

Le 23-10 à Bratislava.

SLOVAQUIE b. FÉROË : 3-0 (2-0). — 5 500 spectateurs. Buts : Dubovsky (20'), Jancula (44'), Simon (57' s.p.).

SLOVAQUIE : Vencel — M. Zeman, Karhan (Kozak, 84'), Tímko, Kinder — Bafo (Kucic, 65'), J. Simon, Tomášek — Jancula, Tímko (Ujaky, 69'). Dubovsky. Entr. : Jankoch.

FÉROË : Knudsen — O. Johansson, H. Jarnskor, A. Hansen, O. Hansen, A. Morkore, J. Johnsson, Dani (Enigard, 63'), T. Jonsson (Arge, 46') — J. Müller, Petersen (Eliassen, 35'). Entr. : Simonsen.

Le 30-10 à Kofka.

FINLANDE b. ESTONIE : 2-2 (0-0). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Laikja (Lettonie). Buts : Grönlund (74'), Pohja (88') pour la Finlande ; M. Rooda (63'), Kirs (80') pour l'Estonie.

FINLANDE : Jakonen — Rissanen (Tervonen, 45'), Huhtamäki, Nieminen, Huttunen (Nyland, 46'), Riipia, Wess, Suominen (Grönlund, 73'), Vassanen — Karvinen, Vanhala (Pohja, 32'). Entr. : Möller-Nielsen.

ESTONIE : Poom — Kirs, Hollov-Simon, Nommik, U. Rooda — Meet, Reim, Atonen (Kallaste, 76'), M. Rooda — Arbeiter, Kristal (Leema, 70'). Entr. : T. Thordarson.

Anton Polster (à gauche), ici devant le Suédois Joachim Björklund, aura réussi avec la sélection autrichienne une année en tout point exemplaire. On valse de nouveau sur les bords du Danube...

Le 6-10 à Helsinki.
SUISSE b. FINLANDE : 3-2 (2-1). — 7 217 spectateurs. Arbitre : M. Marnix (Belgique). Buts : Sumiata (41' s.p.), Kolkka (75') pour la Finlande ; Lombardo (14'), Storra (34'), Yakin (58') pour la Suisse. Avertissements : Grönlund (44') à la Finlande ; Vega (41'), Lombardo (90') à la Suisse.
FINLANDE : Niem — Huhtamäki, Rissanen, Hyrylainen — Myrri, Lindberg (Kolkka, 37'), Suominen, Grönlund, Koskinen — Sumiata (Hyyriä, 82'), Vanhala. Entr. : Möller-Nielsen.

SUISSE : Pascolo — Haas, Vega, Henchoz, Walker — Lombardo, Yakin, Storra, Vogel (Wicky, 90') — Chapuisat (Bonvin, 78'), Kunz (Krop, 78'). Entr. : Fringer.

Le 6-10 à Tottin.
YUGOSLAVIE b. FÉROË : 6-1 (5-1). — 1 017 spectateurs. Arbitre : M. Irwin (Irlande du Nord). Buts : Miller (28') pour les Féroë ; S. Milosevic (8', 38', 46'), Jovanovic (12', 58'), Mijatovic (30'), Jugovic (70'), Stojkovic (80' s.p.) pour la Yougoslavie.

Le 7-10 à Larnaca.
CHYPRE b. KOWEÏT : 6-0.

Le 9-10 à Paris.
FRANCE b. TURQUIE 4-0 (2-0). — 26 611 spectateurs. Arbitre : M. Monteiro Goncalves (Portugal). Buts : L. Blanc (33'), Pedros (35'), Djorkaeff (51'), Pires (83'). Avertissement : Zidane (90') à la France.

FRANCE : Barthez — Karambeu, Goma, L. Blanc, Thuram (Dietol, 77') — Lamouchi (Candela, 82'), Zidane, Deschamps, Djorkaeff, Pedros (Gava, 66') — Loko (Pires, 70'). Entr. : Jacquet.

TURQUIE : Rüzü — Bülent Korkmaz, Ogün Alpay — Recep, Tolunay (Erkan, 70'), Unal (Oguz, 36'), Celi (Serdar, 61'), Abdullah — Arif (Saffet Sancakli, 46'), Hakan Sükrü Mehmet, 63'). Entr. : Denizli.

Le 16-10 à Teresina.
BRESIL b. LITUANIE : 3-1 (2-1). — Arbitre : M. Francisco Mourao (Bresil). Buts : Ronaldo (14', 45', 64') pour le Bresil ; Burkus (21') pour la Lituanie. Expulsion : André Cruz (87') au Bresil.

BRESIL : Zeti — Ze Maria, Gonçalves, Andre Cruz, Andre Luis (Ze Roberto, 40') — Mauro Silva, Flavio Conceicao, Leonardo, Djalmir — Donizete (Edmundo, 40'), Ronaldo. Entr. : Zagalo.

LITUANIE : Martinkevicius — Miknevikas, Vainoras, Gvidys (G. Zalauskas, 46'), Sorakinas — Bulius, R. Zidulskis, Kirilovas (Razanauskas, 73'), Prekatsis — Maculevicius, Podera (Morinas, 57'). Entr. : Jekeliavicius.

Le 23-10 à Bratislava.
SLOVAQUIE b. FÉROË : 3-0 (2-0). — 5 500 spectateurs. Buts : Dubovsky (20'), Jancula (44'), Simon (57' s.p.).

SLOVAQUIE : Vencel — M. Zeman, Karhan (Kozak, 84'), Tímko, Kinder — Bafo (Kucic, 65'), J. Simon, Tomášek — Jancula, Tímko (Ujaky, 69'). Dubovsky. Entr. : Jankoch.

FÉROË : Knudsen — O. Johansson, H. Jarnskor, A. Hansen, O. Hansen, A. Morkore, J. Johnsson, Dani (Enigard, 63'), T. Jonsson (Arge, 46') — J. Müller, Petersen (Eliassen, 35'). Entr. : Simonsen.

Le 30-10 à Kofka.
FINLANDE b. ESTONIE : 2-2 (0-0). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Laikja (Lettonie). Buts : Grönlund (74'), Pohja (88') pour la Finlande ; M. Rooda (63'), Kirs (80') pour l'Estonie.

FINLANDE : Jakonen — Rissanen (Tervonen, 45'), Huhtamäki, Nieminen, Huttunen (Nyland, 46'), Riipia, Wess, Suominen (Grönlund, 73'), Vassanen — Karvinen, Vanhala (Pohja, 32'). Entr. : Möller-Nielsen.

ESTONIE : Poom — Kirs, Hollov-Simon, Nommik, U. Rooda — Meet, Reim, Atonen (Kallaste, 76'), M. Rooda — Arbeiter, Kristal (Leema, 70'). Entr. : T. Thordarson.

NOVEMBRE

Le 10-11 à Ljubljana.
BOSNIE-HERZÉGOVINE b. SLOVÉNIE : 2-1 (2-1). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Zahovic (41') pour la Slovinie ; Botic (8'), Kodro (33') pour la Bosnie-Herzégovine. Avertissements : Jernanis à la Slovinie ; Konjic, Jasarevic à la Bosnie.

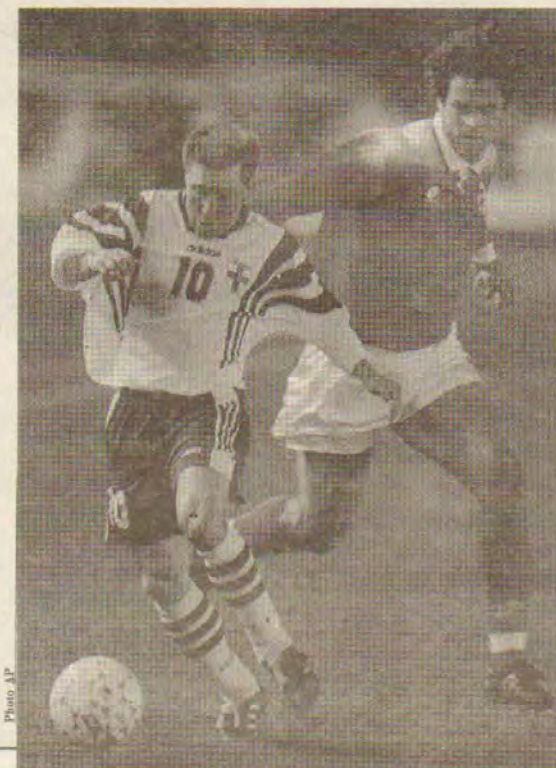
SLOVÉNIE : Blakovic — Englaro, Krizan, D. Milanic, Jernanis — Ceh, D. Novak, Karic (Binkovskiy, 78'), Zahovic — Simundza (Volic, 46'), Udovic. Entr. : Verdenik.

Le 10-11 à Ljubljana.
BOSNIE-HERZÉGOVINE b. SLOVÉNIE : 2-1 (2-1). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Zahovic (41') pour la Slovinie ; Botic (8'), Kodro (33') pour la Bosnie-Herzégovine. Avertissements : Jernanis à la Slovinie ; Konjic, Jasarevic à la Bosnie.

SLOVÉNIE : Blakovic — Englaro, Krizan, D. Milanic, Jernanis — Ceh, D. Novak, Karic (Binkovskiy, 78'), Zahovic — Simundza (Volic, 46'), Udovic. Entr. : Verdenik.

Marko Myrri le Finlandais s'échappe devant le Suisse Ciriaco Sforza, et pourtant ce sont les Helvètes qui s'imposent 3-2.

Photo AP



BOSNIE-HERZÉGOVINE : Dedic — Sabic (Kape-
linovic, 89'), Besiric, Koric, Begic — Jasarovic,
Glavic, Halilovic, Kodro, Vasiljevic (Bajalic,
75'), Bolic (Brkic, 65'). Entr. : Musourovic.

Le 10-11 à Zagreb.
CROATIE : Ladic — Stancic, Asanovic, Prosinecki (Vlasic, 79'),
Babic, Jarni — Suker, Boksic. Entr. : Blazevic.
GRÈCE : Athanassiou — Apostolakis, Karatzidis,
Kontarakis, Derzoulas, Katsouris — Zagariadis (Vla-
hovic, 40'), K. Kostasidis, Tsaltas (Vyzas, 83') —
Donis (Georgiadis, 65'), Nikolaidis. Entr. : Polichro-
niou.

Le 10-11 à Kalisz.
POLONIE : Szamotulski — Zielinski, Wojtala,
Michalski, Jurecki — Czerwinski (Woloch, 46'),
Hajn, Balcerzycki (Kucharski, 72'), P. Nowak.
ROUMANIE : Kletchenko (83' s.p.) pour la Pologne.
Avertissements : Wojtala, P. Nowak à la Pologne ;
Martin à la Roumanie.

POLONIE : Szamotulski — Zielinski, Wojtala,
Michalski, Jurecki — Czerwinski (Woloch, 46'),
Hajn, Balcerzycki (Kucharski, 72'), P. Nowak.
ROUMANIE : Kletchenko (83' s.p.) pour la Pologne.
Avertissements : Wojtala, P. Nowak à la Pologne ;
Martin à la Roumanie.

Le 10-11 à Berne.
NORVÈGE : Grodås — Mjalland, H. Berg,
R. Johnsen, Nielsen — T. A. Flo (Solbak, 79'),
Mykland (Solbak, 81'), Reddal, Leonhardsen —
Strand, Ostenseth (H. Flo, 67'). Entr. : E. Olsen.

Le 10-11 à Baku.
HONGRIE : Szalai — Bani, Marasco, Kuter —
Nylas, Urban (Slezak, 89'), Illes (Sandor, 75'),
Hajna, N. Nagy — Torma (Dombi, 83'), Klausz.
Entr. : Csak.

Le 10-11 à Glasgow.
ÉCOSSE : Leighton — McManis (Lambert, 46'),
Caldwell, C. Hendry, Boyd — T. McKinlay,
C. Burley, B. McKinlay, Collins — McGinlay
(McCoist, 64'), D. Jackson (Gallacher, 78'). Entr. :
C. Brown.

Le 10-11 à Limassol.
CHYPRE : Panyiotou — Aristokleous, Pitas,
D. Ioannou (Mous, 71'), G. Christodoulou — Stavrou,
G. Ioannou (Timothew, 58'), S. Andreou, Gopic —
M. Christodoulou, Alexandrou (Malekos, 78').
Entr. : A. Michalidis.

Le 10-11 à Luxembourg.
RUSSE : Karpine (79'). Avertissement : Onopko
(29') à la Russie. Expulsion : Nikiforov (30') à la
Russie.

Le 10-11 à Belgrade.
YUGOSLAVIE : Kozic — Jukanovic, M. Djukic,
Djorovic — Vidakovic, Brnovic, D. Stojkovic, Jugo-
vic, S. Mihajlovic — Mijatovic, S. Milosevic (Curic,
76'). Entr. : Santrac.

Le 10-11 à Mar Del Plata.
ARGENTINE : Bonano — Vivas, Sotomayor, Fab-
rizio, Berizzo — Simeone, Astrada, Morigi (Morales,
48'), Campa (Crespo, 46') — Ortega, Esnaider.
Entr. : Passarella.

Le 10-11 à Istanbul.
TURQUIE : Ruzici — Recep, Bülent Korkmaz,
Celi, Alpay — Oktay (Erugrud, 87'), Ogün, Tugay,
Abdullah — Hani (Arif, 67'), Hakan Sükrü. Entr. :
Denizli.

Le 10-11 à Dublin.
IRIS : A. Kelly — Kenna (Cunningham, 64'),
Brim, Bado, D. Irwin (ITATE, 64') — McKelvey,
McGillivray, A. Towse — D. Kelly (A. Moore, 80'), Gascarno. Entr. : McCarthy.

Le 10-11 à Tenerife.
ESPAGNE : Zubizarreta — Beluso, Alkorta,
Nadal, Sergi — Luis Enrique, Hierro (Roberto Rio,
80'), Amor (Guarado, 39'), J. J. S. (86') pour la
Slovaquie. Tittel (89') pour la Slovaquie.

Le 10-11 à Tenerife.
ESPAGNE : Zubizarreta — Beluso, Alkorta,
Nadal, Sergi — Luis Enrique, Hierro (Roberto Rio,
80'), Amor (Guarado, 39'), J. J. S. (86') pour la
Slovaquie. Tittel (89') pour la Slovaquie.

Le 10-11 à Andorre-la-Vieille.
ESTONIE : Kirs — M. Rooka (Alonen, 78'),
Pari (Meit, 69'), Kristal (Reim, 62') — Arbetter
(Leetma, 65'), Zielinski. Entr. : Teitur Thordarson.

Le 10-11 à Andorre-la-Vieille.
ESTONIE : Kirs — M. Rooka (Alonen, 78'),
Pari (Meit, 69'), Kristal (Reim, 62') — Arbetter
(Leetma, 65'), Zielinski. Entr. : Teitur Thordarson.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.

Le 10-11 à La Valette.
MALTE : M. Muscat — Chetcuti, B. Buhagiar,
S. Vella, Debono — Zammil, N. Turner, S. Sultana,
Th. Casabon (Camilleri, 81') — J. Brincat,
Zahra. Entr. : Kostasovic.



Photo T. Z. / L'ÉQUIPE

DÉCEMBRE

Le 5-12 à Beyrouth.
LIBAN : R. Cohen — Halton (Benado, 36'),
G. Brumer, Shelah, Amselem (Harazi, 36') —
Hazan, Bania, Berkowitz, Nimny — Revivo, Rosen-
thal (Drieks, 72'). Entr. : Sharf.

Le 5-12 à Beyrouth.
LIBAN : R. Cohen — Halton (Benado, 36'),
G. Brumer, Shelah, Amselem (Harazi, 36') —
Hazan, Bania, Berkowitz, Nimny — Revivo, Rosen-
thal (Drieks, 72'). Entr. : Sharf.

A Copenhague, Marc Keller
aurait bien aimé signer son
retour chez les Bleus. Pas
de chance, les Danois en
gagnant 1-0 ont mis fin à la
série de trente matches
sans défaite des Français.
Des soucis à l'attaque de
1997 pour Aimé Jacquet...

L'année des paradoxes

Des Brésiliens qui rêvent d'or et se contentent du bronze olympique, tout en restant invaincus dans leur route vers France 98, aux Argentins qui jouent mieux que jamais tout en peinant dans une éliminatoire plus compliquée que prévu, l'année écoulée aura laissé une impression mitigée en Amérique du Sud.

UN bien étrange année en Amérique du Sud que 1996 ! Le Brésil champion du monde, malgré l'éclosion d'une jeune génération qui s'impose en Europe, n'a pas atteint son seul grand objectif : la médaille d'or aux Jeux Olympiques d'Atlanta.

La troupe de Zagalo a dû se contenter du bronze, malgré une préparation très soignée, mais est restée invaincue en tant qu'équipe A. Elle est donc toujours sur la bonne orbite, en attendant le grand test du Tournoi de France en juin prochain.

D'ici là, le Brésil devra être en mesure de hisser le niveau de ses prestations. Sa tournée européenne du mois d'août n'a pas convaincu (deux matches nuls), pas plus que son déplacement

en Afrique du Sud. Et, à domicile, les champions du monde se sont essentiellement contentés de tester des équipes d'Europe de l'Est, en général privées de la plupart de leurs titulaires. Seule note d'éclat, le large succès (8-2) remporté face au Ghana...

L'Argentine, qui poursuivait le même rêve olympique, a fait un peu mieux que le Brésil en obtenant l'argent à l'issue d'une finale contre le Nigeria qui s'est jouée sur un but litigieux (2-3).

Les Argentins ont, en revanche, brillé au niveau des clubs, remportant les trois trophées continentaux majeurs. La Copa Libertadores est allée à River Plate (vainqueur de l'America Cali), la Supercopa au Vélez Sarsfield d'Osvaldo Piazza (aux dépens du Cruzeiro brésilien) et la Copa

Commebol (équivalent de la Coupe UEFA) à Lanus, vainqueur de l'Independiente Santa Fe de Colombie. Un « triomphe » qui illustre le bon niveau de jeu atteint par le Championnat argentin.

Hélas, la sélection de Daniel Passarella n'a guère bénéficié de ces bonnes dispositions. Elle se contente pour l'instant d'un parcours très médiocre (deux succès, trois matches nuls, dont deux à domicile, et une défaite) dans sa route vers la Coupe du monde, et d'une troisième place décevante à deux journées de la fin des matches aller.

Des performances qui créent un climat détestable autour d'une équipe qui espérait faire de ces éliminatoires une simple formalité.



Le Brésil, malgré Bebeto, n'a pu glaner l'or à Atlanta. La passation de pouvoirs entre la génération championne du monde et celle de Juninho s'opère. Les autres sélections, elles, n'ont pu se passer de leurs anciens leaders. Que ce soit la Colombie avec Valderrama, l'Uruguay avec Francescoli et le Chili avec Zamorano.



La Colombie, elle, ne connaît pas les mêmes problèmes. Comme le Brésil, la sélection entraînée par Hernan Dario Gomez, meilleur entraîneur de l'année en Amérique du Sud, est restée invaincue en 1996. Mais surtout, elle se balade en tête des éliminatoires grâce à ses vétérans (Valderrama, Rincon, Alvarez, Asprilla, De Avila), désireux de faire oublier leur échec à la World Cup 94.

Il reste maintenant aux Colombiens à mieux réussir l'intégration de ses jeunes joueurs et à poursuivre l'assainissement de leur football professionnel. Le nouveau Championnat, qui se joue sur un rythme « européen » (septembre à juin, au lieu de mars à décembre comme précédemment), semble aller dans le bon sens. Et deux clubs colombiens (l'America et Independiente Santa Fe) ont atteint en 1996 des finales sud-américaines.

L'Uruguay a dû battre le rappel de son illustre ancien Enzo Francescoli pour tenter de rattraper une situation compromise dans la perspective de France 98.

Une mission difficile pour le nouveau sélectionneur, Juan Antonio Ahumada, qui a remplacé Hector Nunez, accusé d'avoir négligé le travail tactique pour enfermer la Céléste dans un conservatisme frileux.

Un autre candidat à la Coupe du monde en danger est la Bolivie. Après avoir sauvé en extrême le droit d'organiser ses matches de Coupe du monde à La Paz (3 600 mètres d'altitude), l'équipe entraînée par l'Espagnol Antonio Lopez (il a remplacé en cours de route le Monténégrin Dusan Draskovic) n'en a pas vraiment profité. Avec trois matches nuls consécutifs dans son stade Hernando Siles, les Boliviens voient s'éloigner leurs espoirs.

Chilavert sublime le Paraguay

Parmi ceux qui voudraient en profiter, on peut citer l'Équateur, le Chili et le Pérou. Les Équatoriens, sous la conduite du Colombien Francisco « Pacho » Maturana, ont disputé 17 matches en 1996 (seuls les Boliviens ont fait mieux, avec 18 rencontres), ce qui leur a permis de développer un jeu fondé sur la bonne circulation du ballon.

Mais si ses protégés restent efficaces à domicile pour ce qui est des éliminatoires (trois victoires en quatre matches), ils n'ont toujours pas ramené le moindre point de leurs déplacements, ce qui relativise leurs chances.

Le Chili, désormais dirigé par l'Uruguayen Nelson Acosta (il a remplacé l'Espagnol Xabier Azkargorta, évincé après la catastrophe marquée nul contre le Venezuela), reste toujours en course. Au niveau du jeu, les Chiliens restent très limités, mais ils peuvent compter sur un trio d'attaquants redoutables : Ivan Zamorano, Marcelo Salas et Sebastian Rozental. Dernier candidat à France 98, le Pérou semble avoir laissé derrière son long passage à vide de la dernière décennie, mais ses chances restent très faibles.

La seule franche satisfaction de cette année 1996 sera donc la réussite du Paraguay. Sans être géniaux, les joueurs de Paulo Cesar Carpegiani réalisent un très beau parcours éliminatoire, s'imposent à l'étranger et comptent dans leurs rangs le meilleur footballeur sud-américain de l'année en la personne du gardien José Luis Chilavert.

Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais cela suffit au bonheur des supporters paraguayens, qui n'avaient pas été à pareille fête depuis le Mundial 86. Une satisfaction que les Vénézuéliens ne connaîtront sûrement pas avant longtemps. Leur équipe n'a marqué qu'un seul point en sept rencontres éliminatoires, et, malgré un changement d'entraîneur, rien ne laisse prévoir une éclaircie...

Alexandre VALENTE

ARGENTINE

24-4	(CM)	Argentine-Bolivie	3-1
2-6	(CM)	Équateur-Argentine	2-0
20-6	(CM)	Argentine-Pologne	2-0
7-7	(CM)	Pérou-Argentine	0-0
1-9	(CM)	Argentine-Paraguay	1-1
9-10	(CM)	Venezuela-Argentine	2-5
15-12	(CM)	Argentine-Chili	1-1
28-12	(CM)	Argentine-Yugoslavie	2-3
J. G. N. P. p. c.			
8	3	3	2 15 10

BOLIVIE

30-1		Bolivie-Slovaquie	2-0
4-2		Bolivie-Chili	1-1
11-2		Pérou-Bolivie	1-0
14-2		Bolivie-Paraguay	4-1
7-3		Bolivie-Pérou	2-0
26-3		Colombie-Bolivie	4-1
24-4	(CM)	Argentine-Bolivie	5-1
5-5		Bolivie-Salvador	1-1
26-5		Chili-Bolivie	2-0
8-6		Mexique-Bolivie	1-0
12-6		États-Unis - Bolivie	0-2
15-6		Éire-Bolivie	3-0
7-7	(CM)	Bolivie-Venezuela	5-1
26-7		Paraguay-Bolivie	2-0
1-9	(CM)	Bolivie-Pérou	0-0
8-10	(CM)	Uruguay-Bolivie	1-0
10-11	(CM)	Bolivie-Colombie	2-2
15-12	(CM)	Bolivie-Paraguay	0-0
J. G. N. P. p. c.			
18	6	5	7 25 23

BRÉSIL

11-2		Brésil-Bulgarie	2-0
13-2		Brésil-Ukraine	1-0
27-3		Brésil-Ghana	8-2
24-4		Afrique du Sud-Brésil	2-3
22-5		Brésil-Croatie	1-1
26-5		Brésil-Pologne	3-1
10-7		Brésil-Danemark	2-1
26-8		Russie-Brésil	2-2
31-8		Pays-Bas - Brésil	2-2
18-10		Brésil-Lituanie	3-1
18-12		Brésil-Bosnie-Herzégovine	1-0
J. G. N. P. p. c.			
11	8	3	0 31 12

CHILI

4-2		Bolivie-Chili	1-1
7-2		Chili-Mexique	2-1
14-2		Chili-Pérou	4-0
23-4		Chili-Australie	3-0
26-5		Chili-Bolivie	2-0
2-6	(CM)	Venezuela-Chili	1-1
6-7	(CM)	Chili-Équateur	4-1
25-8		Costa Rica-Chili	1-1
1-8	(CM)	Chili-Chili	4-1
9-10	(CM)	Paraguay-Chili	2-1
12-11	(CM)	Chili-Uruguay	1-0
15-12	(CM)	Argentine-Chili	1-1
J. G. N. P. p. c.			
12	6	4	2 22 12

COLOMBIE

6-3		Colombie-Honduras	2-1
21-3		Colombie-Trinité-et-Tobago	3-0
28-3		Colombie-Bolivie	4-1
24-4	(CM)	Colombie-Paraguay	1-0
29-5		Colombie-Écosse	1-0
2-6	(CM)	Pérou-Colombie	1-1
7-7	(CM)	Colombie-Uruguay	3-1
1-9	(CM)	Colombie-Chili	4-1
9-10	(CM)	Équateur-Colombie	0-1
10-11	(CM)	Bolivie-Colombie	2-2
15-12	(CM)	Venezuela-Colombie	0-2
J. G. N. P. p. c.			
11	9	2	0 24 7

ÉQUATEUR

2-2		Venezuela-Équateur	0-1
11-2		Liban-Équateur	1-0
16-2		Oman-Équateur	0-2
19-2		Qatar-Équateur	1-1
23-2		Koweït-Équateur	0-5
25-2		Qatar-Équateur	1-2
6-3		Japon-Équateur	0-1
24-4		Équateur-Pérou	4-1
2-6	(CM)	Équateur-Argentine	2-0
30-6		Équateur-Arménie	3-0
6-7	(CM)	Chili-Équateur	4-1
17-8		Équateur-Costa Rica	1-1
1-9	(CM)	Équateur-Venezuela	1-0
4-10		Équateur-Jamaïque	2-1
9-10	(CM)	Équateur-Colombie	0-1
23-10	(CM)	Équateur-Mexique	1-0
10-11	(CM)	Paraguay-Équateur	1-0
J. G. N. P. p. c.			
17	11	2	4 25 12

PARAGUAY

14-2		Bolivie-Paraguay	4-1
21-4		Paraguay-Bosnie-Herzégovine	3-0
24-4	(CM)	Colombie-Paraguay	1-0
2-6	(CM)	Uruguay-Paraguay	0-2
26-6		Paraguay-Arménie	1-2
26-7		Paraguay-Bolivie	2-0
8-8		Chine-Paraguay	0-2
1-9	(CM)	Argentine-Paraguay	1-1
9-10	(CM)	Paraguay-Chili	2-1
10-11	(CM)	Paraguay-Équateur	1-0
15-12	(CM)	Bolivie-Paraguay	0-0
J. G. N. P. p. c.			
11	6	2	3 15 9

PÉROU

11-2		Pérou-Bolivie	1-3
14-2		Chili-Pérou	4-0
7-3		Bolivie-Pérou	2-0
24-4	(CM)	Équateur-Pérou	0-2
17-7	(CM)	Chili-Pérou	1-1
20-6		Pérou-Arménie	4-0
7-7	(CM)	Pérou-Argentine	0-0
14-8		Pérou-Costa Rica	3-0
1-9	(CM)	Bolivie-Pérou	0-0
18-10		Pérou-États-Unis	4-1
10-11	(CM)	Paraguay-Pérou	1-0
15-12	(CM)	Uruguay-Pérou	2-0
J. G. N. P. p. c.			
12	4	3	5 18 18

URUGUAY

24-4	(CM)	Venezuela-Uruguay	0-2
2-6	(CM)	Uruguay-Paraguay	0-2
7-7	(CM)	Colombie-Uruguay	3-1
17-7	(CM)	Chili-Uruguay	1-1
20-8		Japon-Uruguay	5-3
8-10	(CM)	Uruguay-Bolivie	1-0
12-11	(CM)	Chili-Uruguay	1-0
15-12	(CM)	Uruguay-Pérou	2-0
J. G. N. P. p. c.			
8	3	1	4 10 12

VENEZUELA

5-1		Trinité-et-Tobago-Venezuela	0-0
7-1		Trinité-et-Tobago-Venezuela	0-0
2-2		Venezuela-Équateur	0-1
27-3		Guatemala-Venezuela	3-0
24-4	(CM)	Venezuela-Uruguay	0-2
2-6	(CM)	Venezuela-Chili	1-1
26-6		Honduras-Venezuela	1-0
7-7	(CM)	Bolivie-Venezuela	5-1
21-7		Panama-Venezuela	0-2
1-9	(CM)	Équateur-Venezuela	1-0
15-9		Salvador-Venezuela	0-1
2-10		Venezuela-Costa Rica	2-0
9-10	(CM)	Venezuela-Arménie	2-6
10-11	(CM)	Pérou-Venezuela	4-1
15-12	(CM)	Venezuela-Colombie	0-2
J. G. N. P. p. c.			
15	3	3	9 10 26

1996, le triomphe des clubs argentins

River vainqueur de la Copa Libertadores, Velez Sarsfield qui remporte la Supercopa et Lannus qui s'impose en Copa Connebol, voilà le tiercé magique des équipes argentines cette année au niveau des compétitions interclubs.

LES VAINQUEURS DES COUPES SUD-AMÉRICAINES

- Copa Libertadores 96 (Coupe sud-américaine des clubs champions et vice-champions) : **RIVER PLATE (Argentine)**.
- Supercopa 96 (anciens vainqueurs de la Copa Libertadores) : **VELEZ SARSFIELD (Argentine)**.
- Copa Connebol (équivalent de la Coupe UEFA) : **LANUS (Argentine)**.
- Recopa 96 (le vainqueur de la Copa Libertadores 95 contre le vainqueur de la Supercopa 95) : **GREMIO (Brésil)**.
- Master de la Supercopa 96 (anciens vainqueurs de la Supercopa) : **CRUZEIRO (Brésil)**.
- Master de la Copa Connebol 96 (anciens vainqueurs de la Copa Connebol) : **SAO PAULO FC (Brésil)**.

LES CHAMPIONS NATIONAUX 1996

- Argentine : **VELEZ SARSFIELD** (tournoi clôture) ; **RIVER PLATE** (tournoi ouverture).
- Bolivie : **BOLIVAR**.
- Brésil : **GREMIO** (Championnat du Brésil) ; **CRUZEIRO** (Coupe) ; **FLAMENGO** (Championnat de Rio) ; **PALMEIRAS** (Championnat de Sao Paulo) ; **CRUZEIRO** (Championnat de Belo Horizonte) ; **GREMIO** (Championnat de Rio Grande do Sul).
- Chili : **COLO COLO**.
- Colombie : **DEPORTIVO CALI**.
- Équateur : **EMELEC**.
- Paraguay : **CERRO PORTENO**.
- Pérou : **SPORTING CRISTAL**.
- Uruguay : **PENAROL** ; **PENAROL** (tournoi ouverture) ; **NACIONAL** (tournoi clôture).
- Venezuela : **MINERVEN**.

MEILLEUR JOUEUR SUD-AMÉRICAIN 1996 (Classement journal « El Pais » de Montevideo)

1. José Luis CHILAVERT (Paraguay, Velez Sarsfield)
2. Enzo FRANCESCOTI (Uruguay, River Plate)
3. Carlos VALDERRAMA (Colombie, Tampa Bay)
4. Ariel ORTEGA (Argentine, River Plate)
5. Francisco ARCE (Paraguay, Gremlion)
6. Carlos GAMARRA (Paraguay, Internacional)
7. Marcelo SALAS (Chili, River Plate)
8. Juan SORIN (Argentine, River Plate)
9. Roberto ACUNA (Paraguay, Independiente)
10. Celso AYALA (Paraguay, River Plate)

MEILLEUR ENTRAÎNEUR 1996

Hernan Dario GOMEZ (Colombie)



Chilavert est bien cette année le roi de l'Amsud. Élu meilleur joueur du continent, le gardien du Paraguay trouve là une consécration naturelle à son talent.

Le classement de France Football

1. Colombie
2. Paraguay
3. Brésil
4. Argentine
5. Équateur
6. Chili
7. Uruguay
8. Pérou
9. Bolivie
10. Venezuela



La nouvelle formule des éliminatoires sud-américains était prévue pour favoriser les grosses écuries. Mais alors qu'on approche de la mi-parcours, l'Argentine, grand favori, piétine. Aujourd'hui quatrième, la sélection de Daniel Passarella risque de plonger au classement après les trois déplacements consécutifs qui l'attendent en Uruguay, Colombie et Bolivie. Réponses à toutes les questions sur le grand malaise argentin.

■ JUSQU'A QUEL POINT LA QUALIFICATION DE L'ARGENTINE EST-ELLE COMPROMISE ?

— Mathématiquement, aucune équipe n'est pour l'heure exclue, puisque l'épreuve n'a pas encore franchi le cap de la mi-parcours. L'Argentine a disputé six matches. A domicile, elle a battu la Bolivie (3-1) et a concédé deux nuls (1-1 contre Paraguay et Chili). A l'extérieur, elle s'est inclinée en Équateur (0-2), a obtenu un nul au Pérou (0-0) et une victoire au Venezuela (5-2). Elle pointe en quatrième position et se trouve donc pour l'heure dans le lot des qualifiés. Mais elle est incontestablement en retard sur un tableau de marche raisonnable.

Au-delà des résultats, la manière inquiète. En Équateur et au Pérou, les albi-célestes se sont montrés timorés, prudents, incapables de réagir. A domicile, ils se sont efforcés d'attaquer, mais n'ont jamais réussi à obtenir un bon fonctionnement collectif. L'équipe est partagée entre l'envie et la peur de jouer.

Malgré ce panorama, Passarella se refuse à dramatiser : « Pour nous qualifier, nous avons besoin de 24 ou 26 points. Nous en avons déjà neuf, et il en reste trente en jeu. Notre situation est donc loin d'être aussi dramatique que certains le disent. Moi, je ne doute pas que nous serons en France. Ni que ceux qui nous sifflent aujourd'hui finiront pas nous applaudir. »

■ EST-CE LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ARGENTINE CONNAÎT DE TELS PROBLÈMES DANS DES ÉLIMINATOIRES DE COUPE DU MONDE ?

— Non. En 1985, l'Argentine de Bilardo avait dû attendre la dernière minute du dernier match contre le Pérou à Buenos Aires, pour obtenir un nul (2-2) synonyme de qualification (elle fut ensuite championne du monde au Mexique). En 1969, elle avait été purement et simplement éliminée de la première Coupe du monde au Mexique par le Pérou, premier d'un groupe de trois où la Bolivie avait terminé deuxième et l'Argentine dernière.

En 1993, l'Argentine se qualifia lors d'un barrage contre l'Australie après avoir terminé deuxième de son groupe, derrière la Colombie qui lui infligea un cuisant 5-0 à Buenos Aires.

■ LES PIÈTRES RÉSULTATS ENREGISTRÉS TRADUISENT-ILS LA VALEUR ACTUELLE DU FOOT ARGENTIN EN AMSUD ?

— Absolument pas. En 1996, les clubs argentins ont survolé le football sud-américain, remportant les trois coupes continentales en jeu. River a gagné la Copa Libertadores, Vélez Sarsfield a remporté la Supercopa (Coupe des anciens vainqueurs de Libertadores) et Lanus a enlevé la Copa Conmebol (équivalent de l'UEFA). Ces trois équipes ont été

couronnées grâce à un retour aux sources du jeu technique, créatif, offensif. D'autre part, l'Argentine a été sacrée championne du monde juniors au Qatar en 1995 et a remporté la médaille d'argent aux JO après une finale superbe contre le Nigeria. Ses joueurs n'ont jamais été autant prisés par les clubs européens.

■ LES JOUEURS CONVOQUÉS PAR LE SÉLECTIONNEUR DANIEL PASSARELLA SONT-ILS LES MEILLEURS ?

— A quelques exceptions près (le cas du gardien de but, l'absence de Fernando Redondo), personne ne discutait les choix de joueurs de Passarella avant le début des éliminatoires et cela n'a guère changé malgré les résultats médiocres. Les Batistuta, Zanetti, Sensi, Ayala, Berizzo, Chamot, Almeyda, Balbo, Crespo, Gustavo et Claudio Lopez ou autres Ortega ou Hugo Morales ont démontré leurs qualités dans leurs clubs respectifs.

■ POURQUOI PASSARELLA SE PRIVE-T-IL DE JOUEURS AUSSI IMPORTANTS QUE FERNANDO REDONDO ET CLAUDIO CANIGGIA ?

— Passarella affirme que « les portes de la sélection ne sont fermées à personne », mais sa relation avec Redondo, que l'opinion publique réclame à cor et à cri, a tourné court il y a un an et demi après une rencontre

Après le piètre match nul de l'Argentine face au Chili (Ortega face au Chilien Margas), Daniel Passarella sait, qu'en cas de défaite contre l'Uruguay, la Coupe du monde 98 s'éloignerait encore un peu plus..

à Madrid. Passarella expliqua que Redondo refusait de jouer excentré sur la gauche. Redondo soutient, offusqué, que Passarella ne l'a pas convoqué parce qu'il a refusé de se couper les cheveux.

Face à l'indignation provoquée par l'obsession de Passarella contre les cheveux longs, le DT eut beau jeu d'assouplir sa position et d'essayer de légitimer sa version du cas Redondo en convoquant en début d'année 96 Claudio Caniggia, qui brillait à Boca Juniors... malgré ses cheveux longs. Mais depuis six mois, Caniggia a quitté Boca (il y négocie actuellement son retour) et n'a pas trouvé d'autre club.

■ QUELS SONT LES POSTES POUR LESQUELS LA SÉLECTION ARGENTINE ACCUSE UN VRAI DÉFICIT ?

— Passarella n'a pas encore trouvé un gardien de but à la hauteur de la situation. Depuis 1994, il en a essayé cinq. Cristante, Bossio, Burgos, Cavalero et Bonano. Aucun d'entre eux n'a convaincu. Face à l'Uruguay, Nacho Gonzalez (Racing) devrait être titularisé.

L'autre poste à couvrir est celui du meneur de jeu offensif. Ariel Ortega, qui l'a souvent occupé, n'a pas toutes les qualités requises (vision du jeu, précision dans les passes), même s'il est le meilleur attaquant du moment grâce à son art des dribbles et des



Photo LABRAGUTY

Argentine : radiographie d'un malaise

feintes. Albornoz (Independiente) a déçu. Pour le match contre l'Uruguay, Passarella a appelé Nestor Gorosito (San Lorenzo, 32 ans), déjà sélectionné à l'époque de Bilardo et de Basile, quand le titulaire était un certain... Maradona.

■ QUELLES SONT LES EXPLICATIONS DE PASSARELLA AUX DÉCONVENUES ACTUELLES ?

— Passarella se contente de commentaires circonstanciels. Après la défaite en Équateur, il a invoqué « la chaleur étouffante » et le fait que l'altitude de Quito avait décontenancé ses joueurs car « le ballon ne prenait pas d'effet ». Après le nul au Pérou, il soutient que l'Argentine avait « mieux joué que son adversaire et avait souffert d'une expulsion injuste de Balbo », alors qu'elle fut dominée pendant tout le match et sauva un point de manière miraculeuse. Après le nul contre le Chili, il accusa ses joueurs « de manquer de tempérament », alors qu'il fut évident que la grande faiblesse de son équipe se situa dans le jeu collectif.

Par ailleurs, le « Kaiser » se plaint du manque de temps pour travailler. « Si j'avais su que les éliminatoires allaient se dérouler ainsi, je n'aurais pas accepté le poste de sélectionneur. Auparavant, on pouvait se préparer pendant deux mois. Aujourd'hui, je n'ai les joueurs que cinq jours avant chaque match. Dans ces conditions, il est très difficile de mettre au point une tactique. » Toutes les équipes sont pourtant logées à la même enseigne.

■ QUE DISENT LES JOUEURS ?

— Balbo : « Je renonce à la sélection car les conditions pour me préparer ne sont pas réunies et je ne veux pas gâcher le prestige acquis en Europe. » Batistuta : « Je ne suis pas d'accord avec Passarella quand il nous accuse d'avoir manqué de tempérament contre le Chili. Nous avons tout donné. C'est vrai, j'ai aussi songé à renoncer. Mais je ne le ferai pas. Car, au contraire de Balbo, qui a déjà disputé deux Coupes du monde, je n'en ai joué qu'une seule et je brûle de prendre une revanche. » Ortega : « Nous n'avons pas toujours très bien joué, mais nous avons perdu à domicile des points que nous ne méritons pas de perdre. » Berizzo : « Si on gagne en jouant mal contre l'Uruguay, en Colombie et en Bolivie, personne ne songera à se plaindre. »

■ QUEL EST LE DIAGNOSTIC DES OBSERVATEURS LOCAUX, PRESSE OU GRANDES PERSONNALITÉS DU FOOT ARGENTIN ?

— La presse spécialisée déplore que la sélection ne s'appuie pas sur un style bien déterminé. Qu'elle passe d'une attitude spéculatrice à une position offensive d'un match à l'autre. Elle reproche aussi à Passarella d'inhiber les joueurs, avec un livret tactique trop strict, la menace permanente de changements, un excès de discipline et un double discours concernant le style, plus générateur de confusion que de confiance. Du genre de celui tenu

après le dernier nul contre le Chili (« manque de tempérament ») qui déboucha sur de grossiers actes d'anti-jeu lors du match amical contre la Yougoslavie de fin décembre (2-3). Du genre, aussi, de celui tenu ces derniers jours, avant le match de dimanche prochain en Uruguay : « Nous allons à Montevideo pour gagner. Mais nous aurons bien en tête qu'il est très important de ne pas perdre ».

Sur le banc des accusés, Passarella s'énervait : « Les journalistes tarés qui me critiquent devront effacer demain avec le coude ce qu'ils écrivent aujourd'hui avec la main... »

Cesar Luis Menotti, ex-sélectionneur, récemment élu meilleur entraîneur de l'année en Argentine pour avoir redonné à l'Indépendiente un visage spectaculaire, rejoint la presse : « Ce qui manque à cette équipe, ce n'est pas du tempérament ou de nouveaux joueurs. C'est surtout du jeu. » Bochini ou Fillol, vieilles gloires du foot argentin, partagent l'analyse.

■ PASSARELLA PEUT-IL ÊTRE LIMOGÉ AVANT LA FIN DES ÉLIMINATOIRES ?

— Depuis que Cesar Luis Menotti a pris les rênes de l'équipe nationale en 1973, aucun sélectionneur argentin (il y eut ensuite Bilardo et Basile) n'a plus jamais été viré avant la fin de son contrat.

Après le nul contre le Chili, Grondona frappa du poing sur la table et réclama des changements à Passarella, notamment des joueurs d'expérience et un recours modéré aux joueurs expatriés. « Grondona opine comme n'importe quel supporter, mais ne prétend rien m'imposer », estima Passarella, qui convoqua dans la foulée huit joueurs exilés pour le match contre l'Uruguay et un seul homme d'expérience (Nestor Gorosito). « Passarella est seul maître à bord et jouit de toute ma confiance », déclara Grondona.

Malgré ce ton très diplomatique de Grondona, la possibilité d'une révolution de palais ne peut pas être définitivement écartée.

■ QUE SIGNIFIERAIT UNE ÉLIMINATION POUR L'ARGENTINE ET POUR LA COUPE DU MONDE FRANCE 98 ?

— Pour l'Argentine, une élimination serait vécue comme un véritable drame national. Les retombées seraient dramatiques sur les plans psychologique, économique (presse, TV, sponsors, déficit d'image pour les clubs qui survivent en transférant leurs joueurs) et sans doute aussi sur le plan social, car seul le foot peut faire oublier momentanément les graves problèmes qui affectent une grosse partie de la société. Personne ne veut l'envisager (83 % des personnes interrogées estiment que l'Argentine se qualifiera).

Pour France 98, l'absence de l'Argentine serait vraiment dommage. Car il s'agit d'un double Champion du monde. Qui compte dans ses rangs quelques-unes des grandes vedettes mondiales d'aujourd'hui (Batistuta) ou de demain (Ortega).

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Un parfum d'éternité

Le vieux stade Centenario retrouvera tout son éclat dimanche, avec le derby du Rio de la Plata entre l'Uruguay et l'Argentine. Un vieux classique revigoré par les difficultés des deux anciens champions du monde dans leur zone éliminatoire.

FLEUVE « le plus large du monde », le Rio de la Plata n'a jamais réussi vraiment à séparer Argentins et Uruguayens. Unis par l'histoire — ils appartenaient tous deux à la même vice-royauté espagnole avant d'acquiescer, chacun de leur côté, leur indépendance au début du XIX^e siècle —, Argentins et Uruguayens partagent depuis toujours la même langue, la même culture, les mêmes traditions. Et, bien sûr, le même goût pour le football. Il faut remonter jusqu'en 1889, alors qu'ils étaient encore très marqués par l'influence britannique, pour trouver trace de leurs premiers duels internationaux. Ils avaient pris l'habitude de se retrouver chaque 15 août pour disputer la Coupe Lipton et ainsi fêter... l'anniversaire de la reine Victoria !

L'histoire était lancée. Depuis plus d'un siècle, à chaque fois, la vie s'arrête sur les deux rives du grand fleuve, le temps d'un match à jamais recommencé. Au départ, c'est l'Argentine qui prend de l'avance. Mais le 12 août 1910, l'Uruguay gagne à Buenos Aires son premier match officiel face à son voisin. Les Uruguayens, qui portaient ce jour-là, pour la première fois, un maillot bleu ciel, en feront dès lors leur uniforme.

« La Céléste » est donc née d'une victoire face aux Argentins. D'autres suivront, dont celle de 1928 au stade olympique d'Amsterdam, où les deux équipes s'étaient retrouvées en finale (match rejoué avec au bout un succès uruguayen, 2 à 1). Ou encore en 1930, pour la première finale d'une Coupe du monde, remportée par l'Uruguay (4-2) dans son nouveau fief du stade Centenario.

Une grande première

Les premiers duels de gentlemen laissent vite place à de véritables combats où les qualités techniques, très prises à Buenos Aires comme à Montevideo, s'effacent progressivement devant les qualités physiques, voire la violence pure et simple. Bien sûr, les deux équipes croiseront leurs chemins des dizaines de fois, mais jamais à un si haut niveau. Il n'y eut aucune finale entre les deux équipes en trente-sept éditions de la Copa America. A peine un seul choc en phase finale de Coupe du monde depuis la fameuse finale de 1930 : un huitième de finale, en 1986, à Puebla (1-0 pour l'Argentine). Et jamais jusqu'à aujourd'hui, elles ne s'étaient affrontées en éliminatoire de Coupe du monde.

C'est dire si le match de dimanche 12 janvier est important. Se situant en plein été austral, alors que des centaines de milliers d'Argentins se prélassent sur les plages uruguayennes, il n'est pas étonnant que les 75 000 places du stade Centenario aient trouvé vite preneurs. Les autorités uruguayennes, redoutant que les Argentins, qui disposent d'un pouvoir d'achat plus élevé, ne prennent d'assaut le Centenario, avaient d'ailleurs pris les devants en mettant les places en vente très tôt et à très bas prix. On estime néanmoins que douze à quinze mille Argentins seront dimanche au rendez-vous, et pour éviter des incidents pas moins de 5 500 policiers seront mobilisés. Tout un record pour Montevideo.

L'Uruguay et l'Argentine s'apprennent donc à vivre une grande soirée de football. Les Uruguayens, qui ne font plus autant la loi au Centenario que par le passé (ils se sont récemment inclinés devant le Paraguay), comptent sur Enzo Francescoli, idole en Argentine, et sur leur légendaire « garra » pour faire la différence et se relancer. En face, Daniel Passarella, qui a retenu les leçons de l'histoire, demande à ses hommes de « la fermeté ». A bon entendeur... Mais il sait que la dernière victoire argentine au Centenario remonte à plus de vingt ans, et qu'il en faudra plus pour réussir l'exploit.

En tout état de cause, bien plus qu'un match, c'est un morceau d'éternité qui se jouera ce week-end sur la rive gauche du Rio de la Plata.

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

AMSUD

DÉJÀ JOUÉS

PREMIÈRE JOURNÉE	
Argentine - Bolivie	3-1
Venezuela - Uruguay	0-2
Colombie - Paraguay	1-0
Équateur - Pérou	4-1
Exempt - Chili	

DEUXIÈME JOURNÉE

Venezuela - Chili	1-1
Uruguay - Paraguay	0-0
Équateur - Argentine	2-0
Pérou - Colombie	1-1
Exempt - Bolivie	

TROISIÈME JOURNÉE

Bolivie - Venezuela	6-1
Colombie - Uruguay	3-1
Pérou - Argentine	0-0
Chili - Équateur	4-1
Exempt - Paraguay	

QUATRIÈME JOURNÉE

Argentine - Paraguay	1-1
Bolivie - Pérou	0-0
Colombie - Chili	1-1
Équateur - Venezuela	1-0
Exempt - Uruguay	

CINQUIÈME JOURNÉE

Venezuela - Argentine	2-5
Uruguay - Bolivie	1-0
Paraguay - Chili	2-1
Équateur - Colombie	0-1
Exempt - Pérou	

SIXIÈME JOURNÉE

Bolivie - Colombie	2-2
Paraguay - Équateur	1-0
Pérou - Venezuela	4-1
Chili - Uruguay	1-0
Exempt - Argentine	

SEPTIÈME JOURNÉE

Argentine - Chili	1-1
Bolivie - Paraguay	0-0
Venezuela - Colombie	0-2
Uruguay - Pérou	2-0
Exempt - Équateur	

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. p.	P. c.
1. Colombie	17	7	5	2	0	14	5
2. Paraguay	11	5	3	2	1	6	3
3. Argentine	9	6	2	3	1	10	7
4. Équateur	9	6	3	0	3	8	7
5. Uruguay	8	6	3	0	3	6	8
6. Chili	5	6	2	2	2	9	9
7. Bolivie	6	6	1	3	2	7	9
8. Pérou	6	6	1	3	2	6	8
9. Venezuela	1	7	0	1	6	5	21

■ Les quatre premiers seront qualifiés pour la phase finale en France.

Rendez-vous

HUITIÈME JOURNÉE

(12 janvier 1987)

Bolivie - Équateur	Uruguay - Argentine
Venezuela - Paraguay	Pérou - Chili

CONCACAF

TOUR FINAL

3-3 : Mexique - Canada ; Jamaïque - États-Unis
16-3 : États-Unis - Canada ; Costa Rica - Mexique
23-3 : Costa Rica - États-Unis
6-4 : Canada - Salvador
13-4 : Mexique - Jamaïque
25-4 : États-Unis - Mexique
27-4 : Canada - Jamaïque
4-5 : Salvador - Costa Rica
11-5 : Costa Rica - Jamaïque
18-5 : Jamaïque - Salvador
1-6 : Canada - Costa Rica
8-6 : Salvador - Mexique
29-6 : Salvador - États-Unis
10-6 : Costa Rica - Salvador
7-9 : États-Unis - Costa Rica ; Jamaïque - Canada
14-6 : Jamaïque - Costa Rica ; Salvador - Canada
3 au 5-10 : États-Unis - Jamaïque ; Mexique - Salvador
12-10 : Canada - Mexique
2-11 : Mexique - États-Unis
9-11 : Canada - États-Unis ; Salvador - Jamaïque ; Mexique - Costa Rica
16-11 : États-Unis - Salvador ; Jamaïque - Mexique ; Costa Rica - Canada

■ Les trois premiers seront qualifiés pour la phase finale en France.



Décidés à gagner de haute lutte leur place pour le Mondial 98, les Lions de l'Atlas partent en chasse au Ghana. Un défi à la mesure de l'équipe d'Henri Michel, où règne un esprit offensif de bon augure...

Photo Didier FEVER



Le Maroc passe à l'attaque

C'ÉTAIT à l'automne 1994, quelques semaines après une World Cup désastreuse pour les Lions de l'Atlas. Perturbée par des conflits entre joueurs et encadrement, l'équipe nationale marocaine avait touché le fond à Ouagadougou, face au Burkina (1-2), un résultat qui l'obligeait pratiquement à tirer un trait sur la Coupe d'Afrique des nations 1996. Résultat : une année et demie sans compétition.

Aujourd'hui, le Maroc semble avoir retrouvé la fierté et la voie de la raison sous la conduite d'Henri Michel, présent justement depuis un an et demi environ. Pas un match officiel en 1996 sans que les Lions de l'Atlas n'aient inscrit au moins un but. Un seul résultat négatif notable, face aux Emirats arabes unis (0-1) en mars dernier. C'est pourquoi la tâche qui incombe cette année aux Marocains paraît taillée sur mesure : se qualifier pour la CAN 98, avec un premier résultat rassurant (1-1 en Égypte). Ce qui permettrait d'effacer une absence en phase finale de CAN depuis 1992. L'autre volet de cette mission étant de s'adjuger l'un des cinq strapontins africains pour le Mondial 98. En l'absence de l'Algérie, éliminée lors du tour préliminaire par le Kenya, le Maroc s'est juré de porter haut les ambitions nord-africaines en France, et cette profession de foi passe déjà par un résultat positif au Ghana en fin de semaine.

Pour son premier match éliminatoire, en novembre dernier face à la Sierra Leone — l'un de ses trois adversaires avec le Ghana et le Gabon —, le Maroc avait eu besoin d'une mi-temps pour se

Ahmed Bahja et Tahar El Khalej, les leaders d'un Maroc rajeuni prêt à en découdre avec le Ghana. L'enjeu ? Une place au Mondial 1998 !

mettre en jambes. Ensuite, la phalange offensive marocaine, composée de Raghieb, Fertout et Hadji, avait exécuté son adversaire.

Avec Naybet pour leader

Avant de se rendre en terre ghanéenne, Henri Michel a donc pris le soin de procéder à une ultime répétition générale, à l'occasion du premier Trophée international Hassan-II, organisé à Casablanca, qui a offert aux Lions de l'Atlas deux adversaires aux styles différents, avec la Croatie (2-2) puis le Nigeria (2-0).

Deux rencontres « amicales » qui n'en étaient pas, même si l'encadrement technique marocain a procédé à de nombreux essais, le sélectionneur ayant convoqué deux joueurs par poste. On connaît d'ores et déjà l'épine dorsale de la sélection, composée majoritairement par l'escouade portugaise : les latéraux Abdelkrim El Hadrioui (Benfica) et Abdellah Saber (Sporting); les milieux Tahar el Khalej (Benfica) et Mjid (Belenenses); enfin les attaquants Mustapha Hadji (Sporting) et Fertout (Belenenses). Tous titulaires, sans oublier bien entendu Naybet (La Corogne), le capi-

taine exemplaire et premier attaquant de la sélection, dont la grande expérience internationale tant africaine (champion d'Afrique avec le Wydad) qu'euro-péenne avec Nantes, le Sporting de Portugal et le Super-Depor est un atout majeur pour l'équipe.

Un joueur exemplaire qui a communiqué sa sérénité à d'autres éléments en devenant. C'est le cas de Khalid Raghieb (RS Settat), l'un des meilleurs artilleurs du Championnat marocain, ou encore Abderrahim Ouakili, le jeune milieu de terrain expatrié en Allemagne, à Mayence 05, l'une des quelques satisfactions du tournoi. Henri Michel dispose aussi de toute une batterie d'éléments agueris, comme les défenseurs polyvalents Abrami (WAC) et Rossi (Raja), le meneur de jeu Hicham Dmairi (KACM), l'un des héros de la conquête de la Coupe de la CAF pour son club, enfin les attaquants de poche Bassir du Al Hilal saoudien et Chippo, son compère du Al Arabi qatari. Une « réserve » confortable qui sait s'adapter en toutes circonstances.

Henri Michel a également fait appel au chouchou du public marocain, Ahmed Bahja. Remarqué lors du Mondial 94 aux États-Unis pour sa science étonnante du dribble, convoité par Bordeaux, Bahja

avait préféré rejoindre l'Arabie Saoudite, Al Ittihad et ses pétrodollars. Un choix de carrière qu'il ne regrette pas puisqu'il demeure l'un des meilleurs éléments du Championnat. Les Lions de l'Atlas l'ont donc récupéré pour le meilleur, enfin, l'espèrent-ils...

Avec déjà une victoire en poche et un groupe motivé et équilibré, le Maroc se présente paré contre toutes éventualités. Son adversaire du jour, le Ghana, a perdu de son prestige et de sa réputation, tant son potentiel est dispersé à travers l'Europe. Qui donc sera aux côtés d'Abédi Pelé ? Le Maroc, même s'il a en mémoire le parcours en montagnes russes (quatre victoires puis deux défaites) des Black Stars lors de la dernière CAN en Afrique du Sud, il y a un an, manquera singulièrement de repères face à un adversaire qu'il n'a pas affronté une seule fois lors des quinze dernières années.

Peu importe d'ailleurs, puisque le Maroc cherchera avant tout à imposer à son hôte un style fluide qui n'épargne pas les énergies. N'en déplaise aux 85 000 spectateurs du Accra Sports stadium...

Frank SIMON, avec Kébir ARSALANE

GROUPE A

DEJÀ JOUÉS

Nigeria - Burkina Faso 2-0
Guinée - Kenya 3-1

CLASSEMENT

1. Guinée, 3 pts (+2, 31); 2. Nigeria, 3 pts (+2, 20); 3. Kenya, 0 pt (-2, 19); 4. Burkina, 0 pt (-2, 02).

RENDEZ-VOUS

Le 11-1: Kenya - Nigeria, à Nairobi.
Le 12-1: Burkina - Guinée, à Ouagadougou.

GROUPE B

DEJÀ JOUÉS

Égypte - Namibie 3-1
Libéria - Togo 0-1

CLASSEMENT

1. Égypte, 3 pts (+6, 2); Tunisie, 3 pts (+1, 1); 3. Libéria, 0 pt (-1, 1); 4. Namibie, 0 pt (-6, 1).

RENDEZ-VOUS

Le 11-1: Namibie - Libéria, à Windhoek.
Le 12-1: Tunisie - Égypte, à Tunis.

Le point sur les groupes

DEUXIÈME TOUR 2^e JOURNÉE

GROUPE C

DEJÀ JOUÉS

Congo - Zambie 1-0

Afrique du Sud - Zaïre 1-0

CLASSEMENT

1. Afrique du Sud et Congo, 3 pts (+1, 1); 3. Zaïre et Zambie, 0 pt (-1, 1).

RENDEZ-VOUS

Le 12-1: Zaïre - Congo, à Kinshasa.

Le 12-1: Zambie - Afrique du Sud, à Lusaka.

■ Le premier de chaque des six groupes est automatiquement qualifié pour la phase finale en France en juin 1998.

GROUPE D

DEJÀ JOUÉS

Togo - Cameroun 2-4
Angola - Zimbabwe 2-1

CLASSEMENT

1. Cameroun, 3 pts (+2, 2); 2. Angola, 3 pts (+1, 1); 3. Zimbabwe, 0 pt (-1, 1); 4. Togo, 0 pt (-2, 2).

RENDEZ-VOUS

Le 12-1: Cameroun - Angola, à Yaoundé.

Le 12-1: Zimbabwe - Togo, à Harare.

GROUPE E

DEJÀ JOUÉS

Maroc - Sierra Leone 4-0
Gabon - Ghana 1-1

CLASSEMENT

1. Maroc, 3 pts (+4, 2); Gabon et Ghana, 1 pt; 4. Sierra Leone, 0 pt.

RENDEZ-VOUS

Le 12-1: Sierra Leone - Gabon, à Freetown.

Le 12-1: Ghana - Maroc, à Accra.

Sommets en tous genres

LA deuxième des six journées éliminatoires du Mondial 98 zone Afrique coïncide curieusement avec un certain nombre de sommets régionaux. Une curiosité qui appelle quelques remarques. Ainsi, un an après son sacre continental, l'Afrique du Sud se rend en Zambie. Un adversaire qui ne lui a réussi qu'une fois en cinq ans, à Johannesburg, en mai 1994, pour l'investiture du président Mandela (2-1). La Zambie, qui a rappelé pour l'occasion son enfant chéri, Charly Musonda, le miraculé d'Anderlecht... Dans le même groupe, à Kinshasa, les Léopards du Zaïre croiseront les griffes avec le Congo, l'équipe surprise de ces éliminatoires, tombée de la Côte d'Ivoire puis de la Zambie. A Tunis, les vice-champions d'Afrique accueillent l'Égypte pour un sommet nord-africain lourd de conséquences. Autant dire que si perdant il y a, ses chances de qualification seront nettement amoindries. Enfin, signalons un Cameroun-Angola alléchant au stade omnisports de Yaoundé. En deux matches sous la conduite du Belge Depireux, les Lions indomptables ont retrouvé la foi et auront à cœur de dicter quelques vérités aux Palancas Negras, qui les avaient écartés des quarts de finale de la dernière CAN, après un match nul de sinistre mémoire (3-3). Quelques motifs susceptibles, donc, de donner lieu à des rencontres passionnantes.

F. S.



Avec l'un des quatre architectes du Stade de France, Michel Regembal (à gauche) pour guide, trois Bleus partent à la découverte d'un univers qui leur sera familier dans un peu plus d'an...

Deschamps, Pires et Zidane à Saint-Denis !

Pour fêter l'année pré-Coupe du monde 1998, France Football a convié Didier Deschamps, Robert Pires et Zinedine Zidane à Saint-Denis pour la visite du Stade de France, dont la construction se poursuit à vive allure. Trois Bleus au cœur d'un formidable chantier.

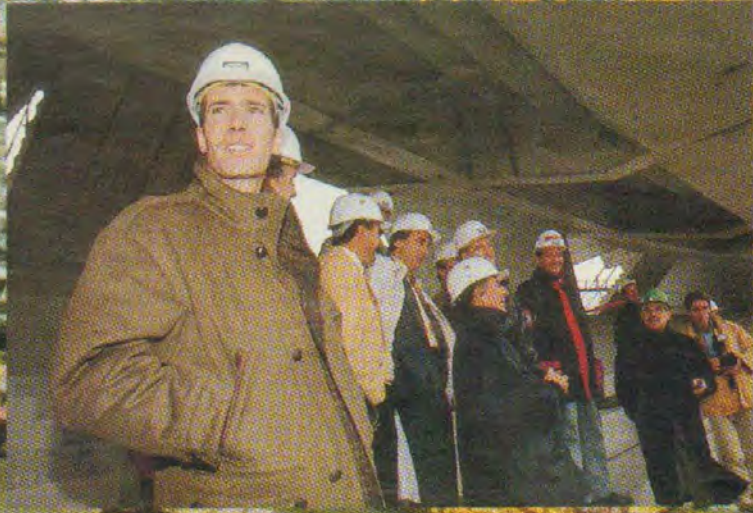
Reportage photographique Jean-Louis FEL

France Football du 7 au 13 janvier 1998 ■ 41



Pires

Zidane



« C'est formidable ! »

Si l'expérience internationale de Robert Pires en matière de grands stades est limitée, un Stade de France non achevé avait néanmoins de quoi faire briller ses yeux juvéniles. En compagnie de Deschamps et de Zidane, et à l'invitation de France Football, le Messin a tout d'abord apprécié le morceau de l'extérieur : « Tu le dis : ce sera un très grand stade. Et qu'il fallait qu'il soit aussi imposant. La France organise la Coupe du monde et, un tel ouvrage, ça manquait. »

Une fois rendu à l'intérieur, Robert a été impressionné par l'ampleur des travaux. « Ce qui m'a le plus surpris, c'est l'énorme grue. Il paraît qu'il a fallu soixante-dix camions pour la transporter ! Elle vient d'Angleterre. » Mais pour ce qui est du stade lui-même, Pires avoue avoir du mal à imaginer. « C'est difficile de se dire : tiens, ici, il y aura la pelouse, ici les vestiaires. Même si les travaux ont bien avancé, même si le "tour" est fait et que tu sens bien comment il est bâti, il manque encore trop de choses : les loges, les vitres... » Il manque aussi un environnement et ça n'a pas échappé au jeune international : « Le Parc, autour, c'est plus gai, ce n'est pas le même style. Ici, il y a pas mal d'usines alentour, mais ils vont mettre un peu de vie en créant des galeries, des magasins, un "McDo"... Il en faudra de la vie, c'est nécessaire. »

Il n'empêche, Pires reste sous le charme : « Ce qu'ils sont en train de réaliser, c'est formidable. Si Saint-Leu joue dans ces lieux, on pourra laisser 15 000 places disponibles. Et puis, en meeting, je vois bien Marie-Jo Pécé ou Michael Johnson venir courir ici... »

Et Pires, s'y voit-il déjà ? Prince du Stade de France ? Il rigole, toujours modeste : « Prince ? Etre déjà l'un des onze joueurs qui foulera sa pelouse, ce ne serait pas mal et ce serait une chance. Pour cela, il faut du temps, tout simplement. J'ai encore à démontrer beaucoup de choses. »

« Il sera différent de tous les autres »

« Et dire que j'ai failli rater cette visite parce que j'avais d'autres engagements ce jour-là ! Je l'aurais vraiment regretté parce que cela a été un réel plaisir. Nous sommes allés partout, sur le terrain, dans les vestiaires, les tribunes, le centre médical, les salles d'échauffement. Les travaux sont vraiment bien avancés et on n'a aucune peine à imaginer que tout sera prêt, dans un an, pour l'inauguration. J'ai beaucoup aimé les vestiaires, immenses et climatisés. Je me suis dit : "Tiens, je serai peut-être assis à cette place durant la Coupe du monde." J'ai vu que les constructeurs avaient pensé à installer des salles d'échauffement comme il en existe en Italie. C'est une excellente chose. »

Il ne fait aucun doute que ce sera un stade magnifique, différent de tous les autres, un stade qui dégagera quelque chose de spécial. Sa forme elliptique lui donne un aspect résolument moderne. Je suis persuadé que tous les joueurs, français ou étrangers, le trouveront grandiose.

En attendant, mes deux stades favoris demeurent le Nou Camp, à Barcelone, et Old Trafford, à Manchester. Le Nou Camp, parce que c'est un stade mythique dans lequel j'ai eu l'occasion de jouer et de marquer avec Bordeaux, lors d'un tournoi d'avant-saison dans le cadre du transfert de Richard Witschge. Mais le plus beau, pour moi, c'est Old Trafford. J'avais été très déçu d'être éliminé dans ce stade en demi-finale de l'Euro et de ne pas avoir été à la hauteur. Heureusement, j'ai pu me racheter avec la Juventus en battant Manchester dans la Ligue des champions. J'étais content d'avoir eu de bonnes sensations et d'avoir gagné sur cette pelouse. »



Gabriel BATISTUTA
(Argentine)